

JEAN-JACQUES GOLDMAN

SA NOUVELLE VIE
À LONDRES

MELANIA TRUMP

LA TOP MODEL DEVENUE FIRST LADY

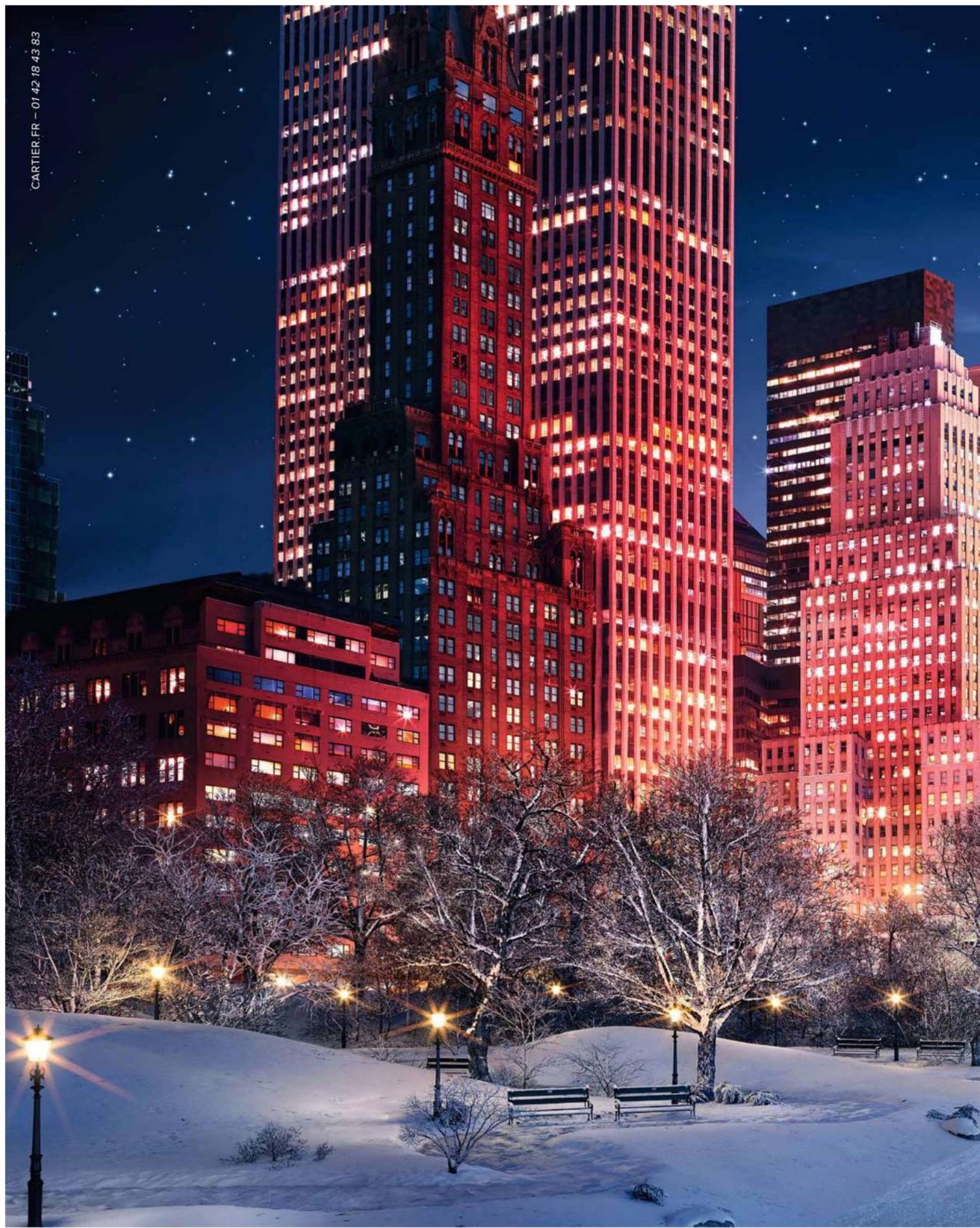
DE LA SLOVÉNIE
À LA MAISON-BLANCHE,
UN VRAI ROMAN

DAECH LE MARCHÉ AUX ESCLAVES SUR INTERNET



LEONARD COHEN L'ADIEU AU POÈTE

*Spécial
Noël*
PRÉPAREZ DÉJÀ
VOS CADEAUX





Cartier



A soft-focus photograph of a garden. In the foreground, a white garden chair is partially visible on the left. The middle ground shows a paved path lined with pink and white flowers, possibly roses, and green bushes. The background is a bright, sunlit area with more greenery and a hint of a building or structure in the distance.

Dior



LONGCHAMP
PARIS

LE PARIS PREMIER





GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 0175 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



club.parismatch.com

culturematch

Jean-Louis Trintignant et Anouk Aimée

L'amour sans fin.....	11
Cinéma Philippe Rebbot, profession : mec sympa.....	14
Spectacle Les belles d'« Eté 44 ».....	16
Livres Le regard de Valérie Trierweiler	18
Jean Teulé trouve un nouveau souffle.....	20
Musique Ce que vous devez savoir sur King Crimson.....	30
Photo Jean-François Rauzier, voyage en onirique.....	32
Art Atours de Babel	34

signé sempé

les gens de match

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....

match de la semaine

actualité

matchavenir

L'exosuit, le robot qui va aider à marcher.....

vivrematch

Noël de luxe Notre liste de rêve.....	112
Le sacre de l'accessoire.....	130
Voyage Madagascar, la nature en majesté.....	136
Auto Hyundai WRC et Thierry Neuville.....	140

jeux

Mots croisés par Nicolas Marceau.....	119
Anacrossés par Michel Duguet	144

votre argent

Patrimoine Organiser les donations

votre santé

Séquelles de phlébites Un traitement innovant.....

matchdocument

Espagne Fanzara sauvé par ses fresques

unjourune photo

17 décembre 1995 Julie et Guillaume Depardieu...

lavieparisienne

d'Agathe Godard

match le jour où

Jean-Marc Généreux

J'ai dansé avec Jennifer Lopez.....

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.

DS PERFORMANCE LINE

Découvrez DS PERFORMANCE Line. Mise au point par nos designers, nos ingénieurs et la division sport de DS Automobiles, cette ligne inédite conjugue esprit Grand Tourisme, raffinement et dynamisme. Chaque silhouette* arbore fièrement les couleurs DS PERFORMANCE Line : Carmin pour la passion, Blanc pour la pureté et Gold pour la victoire. Entrez dans le cercle au volant d'une DS PERFORMANCE Line.



DS préfère TOTAL

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

* Non disponible sur DS 4 Crossback. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 5 : DE 3,5 À 6,2L/100 KM ET DE 90 À 144 G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 5,9L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 3 : DE 3,0 À 5,6L/100 KM ET DE 79 À 129 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



DS 4 PERFORMANCE LINE

**DS PERFORMANCE
LINE ■■■**

DSautomobiles.fr



HAPPY DIAMONDS
Chopard

BOUTIQUES CHOPARD:

PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON



JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
& ANOUK AIMÉE
L'AMOUR SANS FIN

Cinquante ans après « Un homme et une femme », le couple s'est reconstitué à l'occasion de la ressortie sur les écrans de ce film mythique. Ils évoquent les moments forts d'un tournage qui aura marqué leur carrière comme l'histoire du cinéma.

PHOTOS ALEXANDRE ISARD



Sanglé sur le capot de la Mustang, Lelouch a pris tous les risques pour capter la vie et la passion de ce couple de légende.



Pierre Barouh et Anouk Aimée avec Jean-Louis Trintignant, Claude Lelouch et sa femme, au Festival de Cannes, le 12 mai 1966.

ourné sur les chapeaux de roue de la Ford Mustang de Jean-Louis Trintignant, « Un homme et une femme » a tout emporté sur son passage en 1966. Une Palme d'or, deux Oscars, quatre Golden Globes... et la consécration d'un cinéaste de 28 ans, Claude Lelouch. Ses héros sont deux êtres blessés par la vie. Lui a perdu sa femme, elle son mari. Leurs enfants sont dans la même pension, à Deauville. C'est là que leurs pas se croiseront, laissant à jamais des empreintes sur le sable de la plage. Cinquante ans après sa sortie, ce classique de la nouvelle vague retrouve une seconde jeunesse grâce à une remastérisation qui l'embellit sans le dénaturer. Le temps a passé, mais le charme de cette histoire d'amour reste intact. Comme ses interprètes, que nous avons réunis pour souffler les bougies de ce joyeux anniversaire... UN ENTRETIEN AVEC ALAIN SPIRA

Paris Match. En revoyant ce film, cinquante ans après sa sortie, qu'avez-vous ressenti ?

Jean-Louis Trintignant. J'ai été très agréablement surpris. On ne sent pas les efforts qu'il nous a demandés, le manque de moyens. Je trouve que c'est un film sublime. Il a la grâce, quoi...

Anouk Aimée. En le redécouvrant, je me suis aperçue qu'il n'avait rien perdu de sa jeunesse. C'est un film qui aurait pu se tourner aujourd'hui. Malheureusement, on n'en fait plus des comme ça de nos jours. **En vous revoyant à l'écran, c'est vous ou vos personnages que vous regardez ?**

J.-L.T. A chaque fois que je me suis revu dans des films que je n'avais pas regardés depuis longtemps ou bien que je n'avais jamais vus du tout, je m'y suis trouvé à chier. Je n'étais pas loin de dire que j'étais le pire comédien du monde. Et, depuis que j'ai revu "Un homme et une femme", je pense, au contraire, que je n'étais pas le plus mauvais. Quand je l'ai tourné, j'avais déjà une trentaine de longs-métrages derrière moi. Et là, pour la première fois, je me sentais bien sur un tournage. Quelque chose de magique s'est déclenché.

« LELOUCH EST LE PLUS GRAND MENTEUR QUE JE CONNAISSE. ÇA FAIT PARTIE DE SA POÉSIE »
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Et le sorcier manipulateur, c'est Lelouch, qui ne vous avait même pas donné le scénario à lire afin que vous gardiez votre spontanéité en découvrant les scènes...

J.-L.T. Il nous racontait les scènes séparément et, à Anouk et à moi, il ne racontait pas la même chose...

A.A. Claude jouait avec nous. C'est tout juste si on savait qui jouait l'homme, qui jouait la femme !

J.-L.T. Claude Lelouch est le plus grand menteur que je connaisse. Disons que ça fait partie de sa personnalité, de sa poésie. Il ne ment pas pour nuire mais pour faire du bien, alors on lui pardonne. Comme je ne suis pas une femme, je m'en fous. Remarquez, il paraît que ça se passe très bien avec sa dernière femme. Il faut dire que c'est une fille formidable. **Que vous reste-t-il comme souvenirs, comme impressions de ce tournage à Deauville ?**

A.A. Ce film et les personnes qui sont dedans font tellement partie de ma vie... Jean-Louis, je le connaissais déjà très bien. J'étais même témoin à son mariage avec Nadine. Je ne me souviens pas de scène en particulier, mais d'une ambiance. Si, je me rappelle que je devais faire du cheval, et j'avais tellement peur qu'une fois en selle je me suis dit qu'il ne fallait pas que je redescende, car je savais que je n'aurais pas le courage de remonter. Alors, à l'heure

du déjeuner, j'ai refusé de mettre pied à terre pour aller manger. Ils ont dû me nourrir sur le cheval...

Vous n'aviez pas de soucis à vous faire, vu le nombre de chevaliers servants que vous aviez. Mais c'est Pierre Barouh qui a su vous séduire, puisque vous l'avez épousé après le tournage. Vous vous êtes fait souffler Anouk, Jean-Louis ?

J.-L.T. Quand on croise Anouk, on est séduit, forcément. Mais il n'y avait aucune concurrence entre Pierre et moi. J'étais marié à Nadine, et moi, je suis très fidèle.

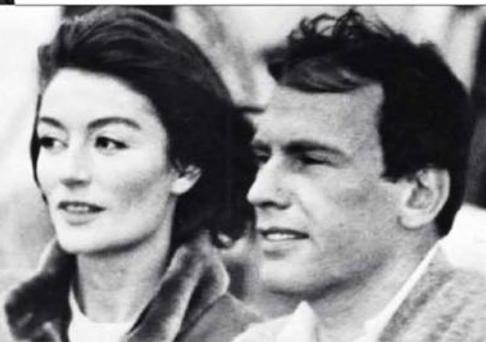
A.A. Et vous me voyez piquer le mari de ma meilleure amie ? Pas le genre de la maison. On était un homme et une femme, mais à l'écran seulement...

Ce "petit" film est devenu un géant, a glané une quarantaine de récompenses dont une Palme d'or, des Oscars et des Golden Globes. Quelles ont été les répercussions sur vos carrières respectives ?

A.A. Ça a été la folie totale. Je n'avais jamais vu ça. Rien que la durée des applaudissements à Cannes, c'était ahurissant...

J.-L.T. On ne s'y attendait pas du tout. Anouk avait déjà fait quelques films à succès, mais moi, en tout cas, j'étais loin d'être une vedette. On était légèrement plus connus que Claude Lelouch, dont les premiers films n'avaient pas marché.

A.A. Mais tu étais déjà très connu, Jean-Louis. Tu avais même joué "Hamlet" au théâtre !



J.-L.T. Oui, mais je t'assure, j'étais loin d'être célèbre.

“Un homme et une femme” vous a ouvert les portes de l'international, et en particulier de Hollywood, non ?

A.A. Yes ! Vous voyez, vous parlez d'international, et ça me fait parler anglais. [Elle rit.] Ce film a éclaté comme une bombe à Cannes, personne ne l'a vu venir. Et la déflagration a traversé l'Atlantique. Du coup, on m'a demandée aux Etats-Unis où j'ai tourné avec Sidney Lumet, George Cukor... Jean-Louis aussi a été sollicité, mais il n'a jamais voulu partir à Hollywood.

J.-L.T. D'abord, je ne parle pas anglais. Je crois que l'Amérique ne me convient pas très bien. Je suis plus à l'aise avec les Polonais, les gens de l'Est.

A.A. Oui, mais ça dépend du metteur en scène. Si Woody Allen te demandait de jouer pour lui, tu accepterais.

« CLAUDE JOUAIT AVEC NOUS. C'EST TOUT JUSTE SI ON SAVAIT QUI JOUAIT L'HOMME, QUI JOUAIT LA FEMME ! » ANOUK AIMÉE

J.-L.T. Je ne crois pas, non. Ça parle beaucoup dans ses films.

Vous êtes pourtant un des rares Français à avoir joué dans un western, “Le grand silence”. Vous n'êtes pas allé aux Etats-Unis pour le tourner ?

J.-L.T. C'était un super-western réalisé par Sergio Corbucci, mais mon personnage était muet, et on l'a fait en Italie. On a tourné à Cortina d'Ampezzo, et c'était censé se passer au XVIII^e siècle... Le problème, c'est qu'il y avait des skieurs ! On attendait qu'ils soient passés pour pouvoir filmer. C'était un western spaghetti fondue savoyarde...

Dans “Un homme et une femme”, il y avait des stars célèbres : les voitures, notamment la fameuse Ford Mustang. Vous deviez être aux anges,

Jean-Louis, vous, le passionné de courses automobiles ?

J.-L.T. C'est vrai qu'il y a beaucoup de voitures, au point qu'Anouk et moi, à un moment donné, on s'est dit qu'il y en avait trop.

A.A. Quand nous sommes allés à Deauville, comme on n'avait pas du tout d'argent, on est tous montés dans la voiture de Claude. Et moi, l'emmerdeuse, je n'arrêtais pas de lui dire qu'il allait trop vite, et Jean-Louis disait que non, au contraire...

J.-L.T. J'ai reconduit une Mustang de cette époque et je trouve que ça n'est pas terrible. A cette époque, elle me semblait magnifique. En fait, sans direction assistée, c'est difficile à manier. Mais maintenant que je ne vois plus, je ne conduis plus. Et puis tourner en rond sur un circuit, aujourd'hui, je trouve ça débile. **Vous vous occupez de vos oliviers, c'est moins dangereux...**

J.-L.T. J'en ai 450, vous vous rendez compte ! Mais je ne les entretiens plus très bien, alors le rendement n'est pas terrible. Tous ces arbres ne me donnent que 80 litres d'huile par an. A la maison, à deux, on en consomme environ 50. On en met partout. Le reste, on le donne.

A.A. Moi, j'ai un seul olivier, sur mon balcon à Montmartre.

J.-L.T. Ben, je t'en offrirai, si tu veux... **Vous êtes souvent retournés à Deauville ?**

A.A. J'y suis allée quelquefois. J'aime bien l'hôtel où nous étions logés pendant le tournage. La production n'avait pas du tout d'argent, mais on était quand même descendus au Normandy. Ce sont des bons souvenirs...

J.-L.T. Moi aussi, j'y suis retourné souvent et, à chaque fois, ils me donnaient la chambre que j'occupais pendant “Un homme et une femme”. Mais maintenant, ils me font payer, alors... Chababada... ■ @SpiraAlain
En salle actuellement.



Le 6 novembre, à l'avant-première du film au cinéma L'Arlequin, à Paris. De g. à dr. : Pierre Barouh, Nicole Croisille, Francis Lai, Anouk Aimée, Jean-Louis Trintignant et Claude Lelouch.

Paris Match. Un demi-siècle s'est écoulé depuis le clap de fin d'“Un homme et une femme”. Quel regard portez-vous sur ce film de jeunesse ?

Claude Lelouch. Je trouve qu'il s'est bonifié. Il est encore plus jeune qu'avant. La nostalgie, en s'y ajoutant, a créé une plus-value. Quand on résiste au temps qui passe, c'est très bon signe. On a organisé des projections à l'aveugle pour un public de jeunes de 18 à 25 ans. Ils sont venus sans savoir ce qu'ils allaient voir. Si on avait annoncé “Un homme et une femme”, on n'aurait eu que des vieux. L'accueil a été formidable. Les jeunes ont été touchés au même endroit que les spectateurs de 1966, c'est-à-dire au cœur.

Qu'apporte le fait que vous ressortiez le film remastérisé ?

La technologie permet de rendre le négatif dix fois plus performant, donc l'image est dix fois plus belle. Et c'est pareil pour le son. Au fond, c'est une remise à jour.

Si vous deviez le refaire aujourd'hui, vous le referiez de la même façon ?

Je ne le referais pas, car j'estime que je l'ai très bien fait à l'époque. Aujourd'hui, mes contraintes de temps, de budget ne seraient pas les mêmes, et ce sont ces contraintes qui fouettent l'imagination. A chaque fois que j'ai tourné en étant acculé, j'ai été bon. Tout ce que j'ai réussi, je l'ai d'abord raté. La vie est une course démerder au pays des merveilles...

Vous avez déclaré un jour que “le hasard avait du talent” ...

C'est le hasard qui a coréalisé mes films. Le hasard a du talent, car il est courageux. L'intelligence, elle, a la trouille. C'est une comptable, alors que le hasard est un aventurier. Quasiment à chaque fois que j'ai pris des risques, ça a été payant. Alors maintenant, à l'âge que j'ai, je m'autorise tout. Je ne suis plus un metteur en scène mais un metteur en vie. J'aime la vie, et j'ai envie de partager ça avec les gens. *Interview Alain Spira*



Claude Lelouch

« Le hasard a du talent. A chaque fois que j'ai pris des risques, c'était payant »

PHILIPPE REBBOT PROFESSION: MEC SYMPA

Après une quarantaine de films, il est enfin en haut de l'affiche au côté de Karin Viard dans «Le petit locataire», une hilarante comédie familiale.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Avec sa dégaine à jouer les éternels bons potes, Philippe Rebbot se définit comme un mix de Jean-Pierre Darroussin et de... Jean Bouise. Il fait partie de ces grands seconds rôles dont le visage nous est familier mais pas le nom. En devenant à l'écran le mari de Karin Viard – dans la vie, il est le compagnon de Romane Bohringer –, l'acteur signe enfin son bail avec la célébrité. Dans cette comédie de Nadège Loiseau, il incarne un chômeur longue durée qui préfère rester papa-poule plutôt que d'avoir un travail aliénant. Mais les choses changent le jour où sa femme, qui pense ressentir les premiers symptômes de la ménopause, apprend qu'elle attend un heureux événement. Enfin, «heureux», pas tout à fait, cette grossesse tardive ressemblant plutôt à un enfant dans le dos qu'on leur aurait fait à l'insu de leur plein gré... Entourés d'Hélène Vincent, de Manon Kneusé, d'Antoine Bertrand, de Raphaël Ferret, de Grégoire Bonnet, de Stella Fenouillet... Karin Viard et Philippe Rebbot forment un couple de gens simples confrontés à une situation compliquée, l'arrivée d'un «petit locataire» qu'ils n'avaient pas du tout prévu.

Paris Match. Ce n'était pas frustrant, à la longue, d'être un éternel second rôle ?

Philippe Rebbot. Non, parce que ma filmographie est une arnaque. Je suis le spécialiste des panouilles. Si je cumule mes jours de tournage, ça ne fait pas bêzef. Je considère que je fais du tourisme cinématographique. Je n'avais jamais songé à faire ce métier. Je suis un mec sans ambition qui s'est toujours laissé porter par la vie, une espèce de bois flotté qui échoue sur des plages qui lui semblent accueillantes. Je suis devenu acteur par hasard. Au départ, j'avais été embauché comme régisseur. Et puis, un jour, on m'a demandé de dire quelques phrases devant la caméra et voilà...

ENTRE LES MOTS
«ACTION» ET «COUPER»,
MON SEUL BOULOT
CONSISTE À DOMPTER
LA PEUR... JE ME LANCE
AU DERNIER MOMENT.



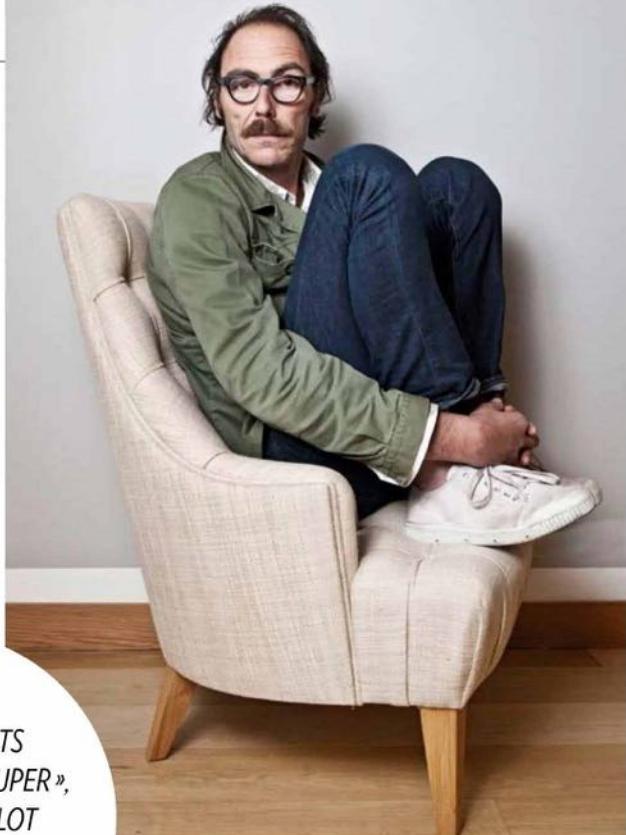
Critiques



TOUR DE FRANCE

De Rachid Djaidani ★★★★
Avec Gérard Depardieu, Sadek, Louise Grinberg...

Retraité bourru et misanthrope, Serge projette de faire le tour des ports de France sur les traces du peintre Vernet. Son fils devait l'accompagner mais il cède sa place à un rappeur poursuivi par des lascars... Ce road-movie parcourt des routes pleines d'ornières culturelles et générationnelles. Finement écrite et filmée, cette comédie humaniste est soutenue par le génial Gégé et le très talentueux Sadek. Ses textes sont une révélation, et leur virée, une délectation. AS.



Mais votre métier d'acteur, vous le travaillez ?

Disons que je ne suis pas loin de la grande flemme. Plus j'étudie mon texte chez moi, plus ça me colle l'angoisse. Du coup, je me lance au dernier moment, quand je n'ai plus le temps de penser. Entre les mots «action» et «couper», mon seul boulot consiste à dompter la peur.

D'apprendre que vous aviez un premier rôle avec Karin Viard, ça aurait dû vous tuer, non ?

Heureusement que nous sommes amis depuis longtemps. Je lui ai même fait des sandwichs quand j'étais à la régie. Jouer avec Karin, c'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Elle est cool, confortable, rassurante. Ça aurait été Isabelle Huppert, j'aurais perdu 20 kilos !

Vous vivez avec Romane Bohringer, qui, elle, est une sacrée bosseuse. Ce n'est pas un bon exemple ?

Elle n'a pas de mérite, il lui faut dix minutes pour apprendre un texte. C'est pas du jeu ! Mais on en parle peu entre nous. Romane actrice, je la connais mal, sauf quand je la vois entrer sur scène. Là, je me dis : «Y a pas de doute, c'est là que tu habites.» Ce qui est compliqué, c'est qu'on vit ensemble et qu'on a deux enfants. Pour elle, je suis encore régisseur. Que je sois acteur, ça reste un peu flou. Disons qu'entre nous c'est l'amour flou... ■



LES TÊTES DE L'EMPLOI

D'Alexandre Charlot et Franck Magnier ★★★★
Avec Franck Dubosc, Elsa Zylberstein, François-Xavier Demaison...
L'agence pour l'emploi où se dévouent Stéphane, Cathy et Thierry a de trop bons résultats. Par manque de chômeurs, elle doit fermer. D'orientateurs professionnels, les voici désorientés... Dubosc en psychorigide, Zylberstein en hyperémotive démotivée et Demaison en missionnaire de l'emploi forment un trio comique explosif au service d'une comédie sociale. Véritable pamphlet, ces «Têtes de l'emploi» font autant rire que réfléchir à notre condition de précaires. Du Ken Loach rigolard, en quelque sorte... AS.

COLLECTION HAUTE JOAILLERIE
JOSÉPHINE



CHAUMET
PARIS

— L'art de la joaillerie depuis 1780 —

Sarah-Lane Roberts

Rose-Marie est un cœur faible. D'autant plus faible qu'elle tombe amoureuse d'un soldat allemand. Malgré une relation d'abord secrète, ses amies finissent par comprendre les raisons de ses sorties nocturnes dangereuses. Rose-Marie ne cédera pas à la bienséance et à la morale, dans une chanson, « Le monde n'est jamais assez grand », interprétée avec son soldat de fiancé, joué par Philippe Krier. Tombée dans la musique quand elle était gamine, Sarah-Lane Roberts est la plus expérimentée de la bande, ayant déjà joué dans un spectacle musical auparavant. Dans la vie, elle est aussi membre du groupe Ma Caille, auteur d'un joli premier EP de chanson franchouillarde comme on aime.



LES BELLES D'« ÉTÉ 44 »

Bouleversant, le spectacle qui se joue à Paris permet à ces trois jeunes femmes aux voix d'or de dynamiter la comédie musicale.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

Critique



UNE RÉUSSITE VENUE DE NULLE PART

Pour sa première comédie musicale, Valéry Zeitoun a décidé de prendre un risque fou : pas de décors sur-éclairés, encore moins de danseurs ou de choristes superflus. Non, juste un écran, quelques éléments de décor sobres, un groupe de quatre musiciens et huit comédiens-chanteurs. « Un été 44 » raconte ces quelques semaines de folie où la France passe de l'angoisse à la jubilation, ce moment d'Histoire où l'on ne sait pas encore totalement distinguer l'ennemi de l'ami. Et malgré ce peu de moyens, difficile de ne pas se laisser embarquer dans cette saga émouvante où des destins s'entrecroisent parfois pour toujours, parfois pour un soir. En ayant fait appel à des auteurs-compositeurs très différents, Valéry Zeitoun offre une panoplie de chansons fortes – ce qui est loin d'être le cas dans la plupart des comédies musicales. Il a surtout une troupe resserrée, qui fait preuve d'un engagement total et sincère dans un spectacle que l'on ne saurait que trop vous conseiller. BL.

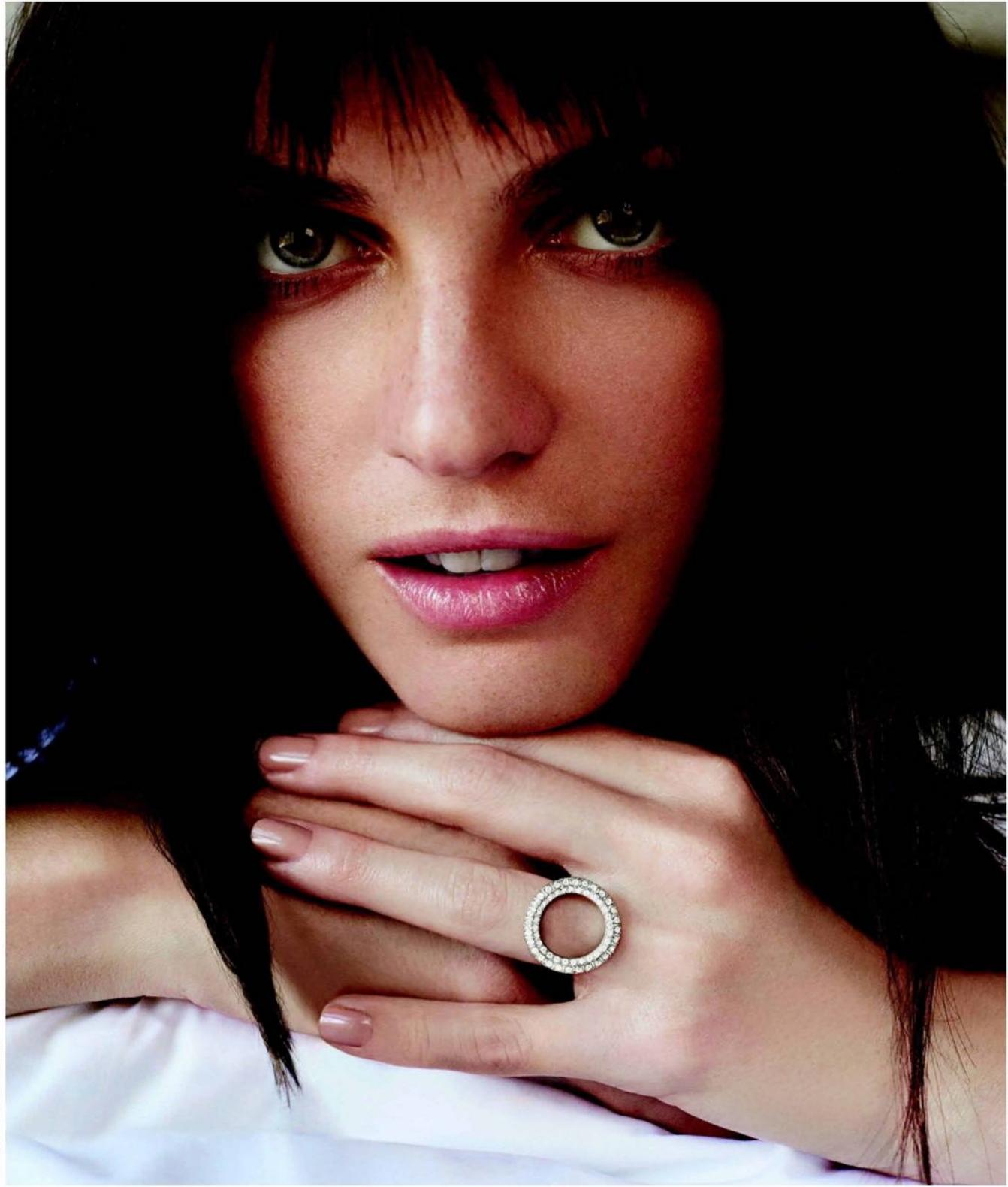
« Un été 44 », actuellement à Paris (Comédia).

Alice Raucoules

Elle est la plus sérieuse du trio. Yvonne est infirmière et se comporte comme une mère pour ses deux camarades. Pendant la première partie du spectacle, les trois jeunes filles sont enfermées dans une cave, le débarquement vient d'avoir lieu, les bombardements s'intensifient sur la Normandie et la raison les oblige à ne pas quitter leur abri. Alice Raucoules, voix cristalline et port altier, incarne parfaitement cette jeune femme perdue dans une période tourmentée, qui doit pourtant tout faire pour être une chef de bande. Contrainte à rester dans un sous-sol alors qu'elle aimerait être sur le front, l'infirmière transforme ses rêves de « Rochambelle » en une séquence dansée et chantée fort réussie. La chanson du même titre étant la première collaboration entre Yves Duteil et Alain Chamfort. Ancienne finaliste de la « Star Academy 8 », Alice n'avait pour l'instant pas vraiment réussi à s'imposer dans le paysage musical français. Yvonne Gauthier lui permet enfin d'explorer.

Barbara Pravi

Elle n'a que 23 ans mais possède déjà une sacrée aisance. Barbara Pravi incarne Solange Duhamel, une jeune femme qui n'est pas résignée et qui entend bien affirmer sa féminité en osant porter des pantalons en pleine occupation. Drôle, gonflée, effrontée, Solange n'est pas la fille de l'air qu'elle semble être au premier abord. Au fil du spectacle, elle va s'affirmer, laissant même ses complices tomber amoureuses. Pour son réel premier grand rôle sur scène, Barbara Pravi s'en sort plus que bien. Récemment signée par Universal sur la foi d'un single mis en ligne sur les réseaux sociaux, la demoiselle a tapé dans l'œil de Valéry Zeitoun et Anthony Souchet pour les bonnes raisons : une voix singulière, une présence forte et un enthousiasme évident. Barbara porte sur ses frêles épaules l'un des moments clés du spectacle, le final sur « Seulement connu de Dieu », chanson composée par Charles Aznavour. Pas moins. ■



BAGUE, OR BLANC
ET DIAMANTS.

Christofle
PARIS

Lumineuses résistantes

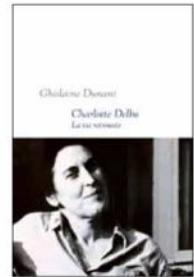
Charlotte était le bras droit de Louis Jouvet et une militante communiste. Germaine était ethnologue au musée de l'Homme. Deux femmes d'exception entrées au Panthéon... de l'édition.

A quelques semaines d'intervalle, deux ouvrages reviennent sur l'histoire de résistantes hors normes et aux destins parallèles : Charlotte Delbo et Germaine Tillion. La démarche de Ghislaine Dunant va au-delà de la biographie de Charlotte Delbo. Elle le précise d'ailleurs, elle n'est pas historienne. Mais une polémique a été soulevée sur la question de ses sources lors de l'obtention du prix Femina essai. En effet, Dunant n'a pas cité les livres précédents, notamment l'excellente biographie de Violaine Gelly et Paul Gradvoohl publiée en 2013 chez Fayard. Il n'en reste pas moins un ouvrage documenté sur la vie mouvementée de la militante. Ancienne assistante de Louis Jouvet, la jeune femme s'est très tôt engagée aux Jeunesses communistes, puis dans la Résistance, avant d'être arrêtée puis déportée à Auschwitz. Impossible d'aller plus loin dans le récit de sa vie puisqu'il s'étend sur près de 600 pages. C'est d'abord à travers ses écrits que



l'auteur a rencontré son héroïne. Avec les très beaux textes parus aux éditions de Minuit : « Le convoi du 24 janvier » ou encore « Aucun de nous ne reviendra ». Elle a également eu accès aux témoignages de certains de ses proches, survivants, ainsi qu'à sa légataire testamentaire, décédée depuis. « Les sons, les voix, l'odeur d'Auschwitz ont pris toute la place là où il y aurait sa vie à vivre. Sensations qui devaient être reléguées dans le passé et dont le traumatisme a aboli le temps et la possibilité de vivre », écrit Ghislaine Dunant sur sa tragique destinée. C'est l'un des nombreux points communs avec Germaine Tillion : elles n'auront jamais cessé le combat, d'abord idéologique, puis pour leur survie et celle de leurs camarades et, enfin, pour la vérité.

Comme Charlotte Delbo, Germaine Tillion aura passé le restant de sa vie à se battre pour dénoncer les crimes nazis. Elle publia son récit, sobrement intitulé « Ravensbrück », pour la première fois en 1946, avec deux nouvelles éditions, revues des années plus tard. Sa formation d'ethnologue rend son témoignage scientifique et précieux. A l'occasion de l'anniversaire du procès de Ravensbrück, le 5 décembre prochain, Marie-Laure Le Foulon revient sur sa déportation dans ce camp inhumain réservé aux femmes. Elle retrace aussi le déroulement du procès, sous juridiction britannique, qui laissa un goût amer à Germaine Tillion, alors observatrice, comme à beaucoup d'autres déportés. L'auteur ajoute des documents inédits et un éclairage sur le rôle de la résistante entrée au Panthéon, dans l'établissement de la vérité et de la justice. Delbo et Tillion étaient des femmes remarquables. Sorties de l'enfer concentrationnaire, elles ont consacré leur vie au devoir de mémoire. A leur tour, ces deux ouvrages contribuent à œuvrer pour leur mémoire. Un devoir aussi. ■



« Charlotte Delbo. La vie retrouvée », de Ghislaine Dunant, éd. Grasset, 592 pages, 24 euros.



« Le procès de Ravensbrück. Germaine Tillion : de la vérité à la justice », de Marie-Laure Le Foulon, éd. du Cherche-Midi, 265 pages, 19,50 euros.

L'agenda

Festival/VENT D'AUTOMNE

Le festival des Inrocks joue la carte d'un éclectisme pointu, de Lescop et Cassius (photo) aux Touaregs de Tinariwen. **Jusqu'au 22 novembre, à Paris, Tourcoing, Bordeaux et Nantes.**



17 nov.

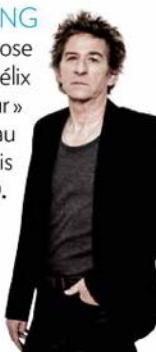
TV/RADICALE

Isabelle Adjani, médecin du travail, lutte contre le hard management d'une société de téléconseil : un thriller social, adapté des « Visages écrasés » de Marin Ledun. **« Carole Matthieu », Arte, 20 h 55.**

18 nov.

Concert/VICTOIRE AU POING

Comme une apothéose pour le troubadour rock, Hubert-Félix Thiéfaine clôture son « Vix Tour » avec un ultime et unique récital au Zénith de Paris (Paris XIX^e). **19 nov.**



Grande

au prix d'une petite.



Nouvelle
Ford **KA+**

Essential 1.2 70 ch

9 990€*

5 PORTES
BLUETOOTH®
CLIMATISATION
SANS CONDITION
DE REPRISE

*Prix maximum au 27/06/16 d'une Nouvelle KA+ Essential 5 portes 70 ch type 06-16 incluant l'option Pack Confort (Air Conditionné, Audio radio Bluetooth®, Station d'accueil MyFord), déduit d'une remise de 850 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette KA+ neuve, du 01/11/16 au 30/11/16, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : KA+ 5 portes Ultimate 1.2 Ti-VCT 85 ch avec Jantes alliage 15", au prix de 11 490 €.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. Rejets de CO₂ (g/km) : 114 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further

JEAN TEULÉ TROUVE UN NOUVEAU SOUFFLE

Fini, les suicides, les massacres et les émasculations. Avec son recueil « Comme une respiration... », le romancier adopte la positive attitude !

PAR PHILIBERT HUMM

Un jour qu'il longe à pied les rives de la Seine, des bouquinistes le reconnaissent et l'interpellent : « Alors m'sieur Teulé, vot' prochain livre, ce s'ra quoi le sujet ? Robespierre pendant la Terreur ? Ou bien tenez, vous qui aimez les tueurs bretons, vous devriez vous intéresser à l'histoire de Gilles de Rais dont vous savez qu'il viola cent quarante enfants... » Soudainement nauséieux, Jean Teulé rebrousse poils et chemin. « Je me suis rendu compte que je n'avais raconté jusqu'alors que des horreurs. Mes précédents bouquins parlaient d'un mec qui s'fait bouffer par une foule [« Mangez-le si vous voulez »], d'une serial-killeuse qui empoisonne tout le monde sur son passage [« Fleur de tonnerre »], des massacres de la Saint-Barthélemy [« Charly 9 »], et le dernier, « Héloïse, ouille ! », d'un pauvre type qui s'fait ratiboiser les couilles... D'un coup j'en ai eu ras le chou de me farcir toutes les atrocités de l'histoire de France... »

Par les temps qui courent, et courent vite, Teulé a voulu d'urgence rejoindre la surface et remplir ses poumons. S'envoyer une goulée de grand air. « J'ai eu envie de donner la parole aux gens normaux, jeunes, vieux, garçons, filles, en leur demandant comment ils avaient triomphé de situations compliquées. » A tous ceux qu'il rencontre, pendant des mois, Teulé



DERNIER DE SA CLASSE DE TROISIÈME, JEAN TEULÉ EST ORIENTÉ EN MÉCANIQUE AUTO. « J'AURAIS PU ME PRENDRE TOUTE MA VIE DE L'HUILE DE VIDANGE SUR LA GUEULE ! »

pose donc la même question : « Et vous monsieur, et vous madame, vous est-il arrivé de vivre une sacrée mauvaise passe, n'importe laquelle, et de vous en sortir ? » De leurs réponses il a fait un livre : quarante petites histoires déroulées gentiment, toutes vraies, et se terminant bien. Happy ends garantis sur facture, puisque l'heureux dénouement fait partie des prérogatives. C'est d'ailleurs là que le débat le blesse : parce que les fins heureuses, comme disait l'autre, c'est toujours un peu cornichon, culul la rainette, ratapoil et rantanplan... « C'est pour ça qu'à la télé je leur ai dit que c'était peut-être mon livre le plus gonflé. Car finalement c'est assez facile de raconter des horreurs. Et puis il y a un confort, et puis ça fait intelligent. Ce qui est vachement plus périlleux, c'est de tenter le bonheur, de tenter la paix. » Bien sûr il est permis de ricaner. Le grand Gide lui-même affirmait qu'« on ne fait pas de bons livres avec de bons sentiments »... « Eh ben je lui dis merde à Gide, voilà ! De toute façon c'était un con doublé d'un dégueulasse... »



Là-dessus au moins Teulé n'a pas changé. Il est resté le même, qui écrit comme il parle, et parle comme ça lui vient. Dans le fond d'une petite cour parisienne, l'écrivain a fait d'un ancien garage son bureau de travail. Une armoire, une table, un cendrier, quelques romans dans un coin, très peu. « Les gens pensent que c'est une coquetterie mais c'est la vérité, je ne lis pas. Ou alors des essais, des biographies, que je laisse ensuite sur un banc. J'appelle ça ma bibliothèque sauvage. » Rien non plus d'accroché aux murs, si ce n'est une vieille photo de classe en noir et blanc. Des gosses pas sages y mariole derrière leurs pupitres. Un peu à l'est, on reconnaît le petit Jean, même bobine frisottée, lunaire. Déjà plus grand que les autres, il ne semble pas le plus tapageur.

A côté des copains, on le dirait presque pâlot... Sans doute cet enfant gagnerait-il à s'oxygénérer les bronches. Sans doute devrait-on lui prescrire comme une respiration... ■

« Comme une respiration... », de Jean Teulé, éd. Julliard, 160 pages, 17,50 euros.

L'agenda

20 nov.

TV/PÉRIER, C'EST FOU !

Le photographe raconte la divine décennie, entre témoignages de proches et clichés d'époque. *« Jean-Marie Périer, que reste-t-il de nos sixties ? »* France 5, 9 h 25.



Théâtre/GERMANO-DANOIS

Musique électro, cabaret queer, théâtre expérimental: Boris Nikitin réinterprète « Hamlet ». *« Grande Halle de la Villette (Paris XIX^e)*, jusqu'au 26 novembre.

22 nov.



Expo/PREMIER DE L'ART

Une série d'œuvres pour s'interroger sur la place de l'art primitif au XXI^e siècle.

« Eclectique », musée du Quai-Branly (Paris VII^e), jusqu'au 2 avril.

23 nov.





Fournisseur officiel du GIGN



real watches **for** real people*

Oris GIGN Edition Limitée
Mouvement mécanique automatique
Fonction altimètre en mètre breveté
Etanche 10 bar / 100m
500 exemplaires
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



ALAIN
REY

L'ÉCLAIREUR DE MOTS

Le lexicographe et linguiste du Robert publie une version actualisée de son « Dictionnaire historique de la langue française ». Un trésor que le monde nous envie.

INTERVIEW FRANÇOIS LESTAVEL

Paris Match. A l'heure où les Français s'interrogent sur leur identité, votre dictionnaire peut-il apporter des réponses ?

Alain Rey. Tout à fait. Il y a dedans un message où je montre que l'inondation d'américanismes, que j'appelle des "californismes", n'est pas neutre pour l'équilibre du lexique français. Contrairement aux Québécois, les Français n'ont pas conscience de cette agression extérieure. J'essaie aussi d'expliquer comment les langues font maintenant des circuits mondiaux, et que notre langue, quoi qu'en dise, est encore parlée dans cinq continents. **Est-ce un simple héritage historique de la colonisation ?**

Ça va au-delà car le français est souvent choisi par des gens dont ce n'est pas la langue maternelle. Cette préférence veut dire quelque chose. Samuel Beckett et Julien Green ont écrit en français, et on a eu, en 2008, un Prix Goncourt afghan, Atiq Rahimi. Il m'a confié qu'il s'était énormément servi du Petit Robert. Vous pensez bien que j'étais content !

Entre 1992 et aujourd'hui, vous avez ajouté 200 pages. A cause de l'inflation langagière ou de nouveaux sens pris par les mots ?

Les deux. Mais aussi parce que des tabous sont tombés. Avant, les variétés du français étaient masquées ; dans les grands dictionnaires du XIX^e siècle, il n'y avait pas d'argot, ou il était confiné dans le ghetto de dictionnaires "du bas langage", dont le message était : "Ne dites surtout pas ça !" Or, le "ça" en question, ce pouvait être un mot régional qui vient du latin, aussi légitime

LE FRANÇAIS EST
EN PRISE AVEC DE TRÈS
NOMBREUSES CULTURES
DANS LE MONDE.
UNE LANGUE, CE N'EST
NI UNE NATION NI
UN PASSEPORT."

que celui d'Ile-de-France. J'ai donc voulu qu'il y ait dans ce livre un reflet du français des régions, mais aussi de Belgique, de Suisse, du Québec et d'ailleurs.

Dans le fond, c'est quoi le génie de la langue française ?

C'est une richesse accumulée en mille ans, qui vient en grande partie du latin populaire mais qui a repris le latin classique et le grec à la Renaissance, s'est alimentée de l'italien, puis de l'espagnol et enfin de l'anglais pour correspondre, au final, à une possibilité d'expression universelle. Ce que j'ai essayé de montrer, c'est qu'une langue n'est ni une nation ni un passeport. Le français est en prise avec de très nombreuses cultures dans le monde. Son unité de pensée n'est pas compromise par la variété des usages.

En quoi consiste cette pensée ? Elle est catholique romaine ?

Je ne dirais pas ça. C'est plutôt sur le plan de la clarté de l'expression, de sa justesse que tous les gens qui font du droit savent très bien reconnaître. Au XIX^e siècle, c'était encore la langue de la diplomatie. Ça ne l'est plus et tous les professionnels reconnaissent que c'est dommage, parce que l'anglais, qui peut tout exprimer, le fait généralement de manière assez floue. Le français est rigoureux, analytique, parfois c'est le bistouri, ça découpe les choses avec une grande précision.

L'invasion des "californismes" que vous déplorez n'est-elle pas due d'abord aux avancées technologiques ?

Evidemment, mais les termes de la "vallée de la Silicone" pourraient très bien être exprimés dans des langues différentes. Quand on dit la "souris" de l'ordinateur, on n'a rien perdu par rapport à "mouse". Et l'invention du mot "logiciel" est supérieure au terme "hardware", qui désigne la quincaillerie. Le mot "ordinateur" est plus juste que "computer", puisque, même si les deux termes viennent du latin, il s'agit plus avec ces machines de classer – "ordinare" – que de calculer ou compter – "computare".

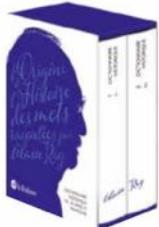
Ne faudrait-il pas pourtant réformer le français ?

C'est vrai que, par rapport à l'anglais, notre langue a du mal à créer des mots nouveaux. Mais elle se débrouille pour créer des idées par des manières de dire. C'est pour cela que, dans mon dictionnaire, tous les mots courants sont accompagnés de centaines d'expressions.

Aimeriez-vous qu'un autre que vous poursuive votre œuvre ?

Oui ! Ça a été le sort de plusieurs grands auteurs de dictionnaires, notamment celui d'Antoine Furetière, qui a été piraté par les jésuites au XVIII^e siècle. Il y a donc une tradition, même si je la renouvelle ici parce que mon dictionnaire n'a aucun équivalent. Je l'ai conçu car j'aurais voulu qu'il existe pour d'autres langues. Je suis navré mais ça n'existe toujours pas... Un universitaire de Cambridge a même écrit : "C'est un scandale absolu que la langue anglaise, la plus grande du monde, n'ait pas de livre comparable." C'est un des plus beaux compliments qu'on pouvait me faire ! ■

« Dictionnaire historique de la langue française », coffret, 109 euros.



*son dico
c'est...
60 000
mots.*

200 000
exemplaires vendus depuis
son lancement, en 1992.

Plus de
10 000
nouveaux mots, expressions
et sens décrits.

Une source gigantesque de
400 000
textes, tous enregistrés dans
le site de la BNF, Gallica.

LANCÔME

PARIS



*love your age**

—ADVANCED—
GÉNIFIQUE

RETROUVEZ LE SÉRUM QUI VOUS FAIT AIMER VOTRE ÂGE SUR Lancome.fr



LAURENT GAUDÉ *Victoires amères*

Agent de renseignement français, Assem Graïeb traque à Beyrouth un ex-commando d'élite américain qui a participé à l'élimination de Ben Laden avant de disparaître pour se muer en trafiquant louche. Une mission où bien et mal se confondent... Dans ce roman choral, Laurent Gaudé convoque les fantômes d'Ulysses Grant, de Hailé Sélassié et d'Hannibal pour une méditation sur les caprices du destin et l'inexorable défaite qui colle à notre condition humaine. Superbe. François Lestavel
«Ecoutez nos défaites», éd. Actes Sud, 282 pages, 20 euros.



FRÉDÉRIC GROS *Hystérie religieuse*

Septembre 1632. Quelques mois à peine après la peste qui a ravagé Loudun, son couvent est saisi par des démons lubriques qui possèdent la mère supérieure, Jeanne des Anges, et ses ouailles. Un coupable est vite désigné : Urbain Grandier, un curé aux mœurs d'autant moins catholiques qu'il fricote avec les protestants et les femmes mariées... Héritier de Michel Foucault, Frédéric Gros signe un premier roman historique où il démonte méticuleusement la mécanique infernale du fanatisme et de l'intolérance qui ont saisi le royaume de France. Son livre, qui résonne avec l'actualité, ne mérite pas de finir au bûcher! F.L.
«Possédées», éd. Albin Michel, 304 pages, 19,50 euros.



ALEXANDRE SEURAT *Vieille canaille*

À la mort tragique de son frère, qui était hanté par la Shoah, un jeune homme découvre que son estimé arrière-grand-père, Raoul, avait été administrateur provisoire sous Pétain. Un secret de famille d'autant mieux gardé que cette fripouille avait même détourné pour son propre compte les biens spoliés aux Juifs... A travers le portrait d'un fonctionnaire imbu de lui-même et totalement immoral, Alexandre Seurat nous entraîne dans les rouages de la France de Vichy, aussi mesquine que criminelle. Une version acide des « Misérables »... digne de Romain Slocombe. F.L.
«L'administrateur provisoire», éd. du Rouergue, 192 pages, 18,50 euros.



FRANÇOISE CHANDERNAGOR **TAQUINE SES MUSES**

Elle publie un florilège de poèmes féminins célébrant la passion amoureuse. Une corde sensible à redécouvrir avec bonheur.

PAR CAROLINE PIGOZZI

La romancière vient de donner aux poétesse leurs lettres de noblesse. Des femmes jusque-là oubliées plutôt que sous-estimées. Ainsi l'éclectique romancière Françoise Chandernagor, quittant l'époque historique ou contemporaine, publie-t-elle une anthologie de la poésie féminine. Un genre négligé, ignoré, encore considéré comme mineur par le milieu littéraire et la critique universitaire misogyne qui lui a donné une fringale d'écriture pour ce 18^e ouvrage. Elle a donc choisi ses textes non pas telle une militante provocatrice mais selon ses goûts. Une sélection où elle traverse neuf siècles de ce langage amoureux et met en lumière 38 auteures sans privilégier les incontournables Marceline Desbordes-Valmore, Louise Labé, Anna de Noailles... « Je suis spontanément partie des poèmes qui me touchaient pour me pencher ensuite sur la vie de ces femmes. C'est pourquoi les portraits figurent après leurs œuvres où j'ai découvert, notamment, qu'il y avait même jadis des troubadouresses alors que pour moi seuls existaient les troubadours. »

Résultat ? Des femmes romanesques, sulfureuses, sensuelles, pieuses, solitaires, à l'existence parfois douloureuse. Lesquelles aiment tant les mouvements du cœur, les alternances de sentiments qu'elles sont très en verve dès lors qu'oubliant enfin Dieu, les enfants, la nature, la mort, l'exil, la condition humaine, elles osent se lancer en vers sur cet éternel sujet. Coquetterie de l'auteure, cette dernière précise que son féminin est « auteure » et « non autrice ». « L'esprit de la langue n'est pas si simple, en effet, l'instituteur devient par exemple l'institutrice et masseur, masseuse... » De quoi y perdre ses lettres. D'autant que d'après l'une d'elles : « Le vers doit être à la fois transparent et fluide, il faut qu'il laisse passer la lumière et qu'il coule. » Réaliste ou philosophe ? Françoise Chandernagor fait néanmoins remarquer : « Les poèmes, c'était encore mieux je crois que la fidélité. » Un message subliminal ? Ce livre est en tout cas à conseiller impérativement aux hommes volages qui aspirent à la réparation. Deux cent cinquante pages qui permettront à ceux en mal d'inspiration de se faire pardonner, et raviront les femmes qui rêvent qu'on leur parle d'amour toujours et encore. ■



«Quand les femmes parlent d'amour», de Françoise Chandernagor, éd. du Cherche Midi, 256 pages, 19 euros.

@CarolinePigozzi



HURTIGRUTEN.FR

PLANTEZ VOTRE DRAPEAU

en Antarctique

En 1911, l'explorateur norvégien Roald Amundsen a planté son drapeau au pôle Sud. Maintenant, c'est à vous de planter le vôtre.

Planter un drapeau dans une nature sauvage est un symbole d'accomplissement. Bien sûr, la signification du mot « accomplissement » varie d'une personne à l'autre. Pour certains, ce sera gravir le Mont Everest alors que pour d'autres, passer une nuit sous la tente dans leur jardin est déjà une réalisation de soi.

À bord des navires d'exploration de Hurtigruten, vous aurez la

chance de planter votre propre drapeau dans certains des endroits les plus fascinants et isolés du monde tels que le Spitzberg, le Groenland, l'Arctique canadien ou l'Antarctique.

Ce dernier, énorme continent de glace, ne comporte aucun résident permanent mais compte des millions de manchots, phoques, baleines et oiseaux. Il ne ressemble à rien de ce que vous connaissez déjà. C'est une destination idéale pour les voyageurs en quête d'aventure, l'endroit rêvé pour réveiller votre âme d'explorateur.



© Manel van Oosten - RCS Paris 8449 075 0005 - IM075100077

CROISIÈRES D'EXPLORATION

Islande • Spitzberg • Groenland
Canada • Amérique du Sud

Pour toute réservation avant le 31.12.2016 d'un voyage entre avril 2017 et mars 2018

JUSQU'À
500€ DE RÉDUCTION
PAR PERS.

L'aventure commence sur hurtigruten.fr/plantez-votre-drapeau ou au 0805 08 42 45 (appel gratuit)

* Offre soumise à conditions, non rétroactive valable sur les départs du 17.04.2017 au 14.03.2018. La réduction est applicable sur le tarif du jour et le montant varie en fonction de la date de départ, du navire, de l'itinéraire et de la destination.

NICK MASON UNE VIE EN ROSE

Le batteur de Pink Floyd raconte ses souvenirs dans un livre qui paraît en France. L'occasion de revenir sur l'une des plus belles aventures du rock. Au moment où sort également un coffret de 19 DVD retracant les premières années du groupe.

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE



Paris Match. Vous avez écrit cette biographie il y a dix ans. Vous souvenez-vous de tout ?

Nick Mason. Le problème n'est pas de se souvenir mais de savoir si les événements se sont déroulés de la manière dont je les raconte. Parfois, nous n'avons pas tous la même version de l'histoire. Alors voici la mienne. Il existe pas mal de livres sur Pink Floyd, je trouvais intéressant de donner un vécu de l'intérieur. Il y avait aussi une forme de célébration dans ma démarche. Pink Floyd est souvent vu comme un groupe sombre, qui a passé sa vie à se disputer. Mais ce n'était pas totalement vrai...

Vous dépeignez le groupe comme une famille : on se fait la gueule, on se parle mal, mais à la fin on est tous contents d'être ensemble.

Vous avez raison. Il existe une famille Pink Floyd, dans laquelle j'inclusais nos enfants mais aussi tous les gens qui ont travaillé avec nous. Beaucoup d'autres groupes de cette époque n'ont pas réussi cela, certains ne se parlent même plus. Nous étions une famille dysfonctionnelle, mais une famille quand même.

Vous avez des mots durs sur Roger Waters, qui se comporte de manière assez rude...

Mais cela n'enlève rien à l'admiration que j'ai pour lui et pour son travail. Nous sommes toujours amis, et cette amitié est plus importante que tout. C'est sur le plan du travail que nous ne sommes pas toujours parvenus à nous entendre. Nous aurions dû trouver une meilleure manière de collaborer. Mais nous sommes arrivés à comprendre comment mettre en musique ce que nous voulions. Nous avions un but commun, nous y sommes parvenus, malgré nos différences. Et ce sont ces différences qui nous ont permis de réussir.

son best of

L'album le plus sous-estimé ?

« "A Saucerful of Secrets", qui comporte énormément d'idées que nous développerons par la suite.

« "Set the Controls for the Heart of the Sun" montre quel songwriter deviendra Roger, ainsi que sa vision. »

L'album le plus surestimé ?

« Aucun, ils sont tous excellents ! Chaque disque a passé l'épreuve du temps, même si parfois nous aurions pu faire encore mieux. »

QUAND NOUS AVONS SIGNÉ UN CONTRAT AVEC EMI EN 1967, JE PENSAI QUE ÇA DURERAIT UN AN, GUÈRE PLUS. ROGER N'ÉTAIT PAS D'ACCORD, IL AVAIT UNE VISION BIEN PLUS VASTE.

Comment définiriez-vous la musique de Pink Floyd ?

Nous avons légèrement intellectualisé le rock, nous n'aimions pas l'idée d'une musique "mainstream". Nous n'avions pas le culte de la personnalité. Nous n'étions pas des rock stars, immédiatement reconnaissables. Etes-vous d'accord lorsque l'on dit que c'était un groupe sans leader ?

Chez les autres, il y avait Mick et Keith, John et Paul, Robert et Jimmy. Chez nous, tout le monde contribuait à tout, même si Roger et moi étions plus impliqués dans le business et l'aspect visuel de notre musique. Le véritable leader aurait dû être Syd Barrett, car c'est lui qui écrivait au début la plupart des chansons. En général celui qui écrit les chansons prend le pas sur les autres. Mais nous, en théorie, nous fonctionnions en démocratie.

Comment avez-vous réagi au départ de Syd Barrett, en 1968 ?

Nous étions sûrs de pouvoir continuer sans lui, nous avions confiance en ce que nous faisions. Nous savions aussi qu'il ne reviendrait jamais. Je me souviens encore que, lorsqu'il est parti, ce fut un soulagement pour nous tous. Au moins, nous pouvions avancer, donner des concerts. Rétrospectivement, c'est un peu dur, nous aurions pu agir autrement. Mais nous ne savions pas quoi faire...

Vous êtes le seul à défendre l'héritage aujourd'hui...

Et cela fait de moi le leader ! [Il rit.] Mais je ne le pense pas une seconde. Si David [Gilmour] et Roger voulaient donner des interviews pour parler du groupe, ça me conviendrait totalement. Moi, j'aime me plonger dans nos archives, eux moins... J'aime aussi l'idée de tout mettre en ordre, de protéger notre héritage.

Vous publiez un coffret de 19 DVD retracant les sept premières années du groupe. Avez-vous découvert des trésors ?

Des photos, des images de la télé belge, des choses que j'avais totalement oubliées. Parfois, je me sentais un peu embarrassé de me revoir cinquante ans plus tôt. Mais, au final, c'est plutôt rigolo, nous n'imaginions pas une seule seconde que cela durerait. Moi, en tout cas, je n'avais pas de vision à long terme. Quand nous avons signé un contrat avec Emi en 1967, je pensais que ça durerait un an, guère plus... Roger n'était pas de mon avis. Il possédait une vision bien plus vaste.

Quand avez-vous compris que vous étiez arrivés à créer une musique qui vous dépassait ?

Après "The Dark Side of the Moon". L'album a passé plus d'un an en tête du hit-parade (Suite page 28)



SUV PEUGEOT 2008

BETC Automobile PEUGEOT 552 144 RCS Paris



2008 ALLURE

Avec **iPhone SE** et **Apple CarPlay** de série

- Écran tactile Bluetooth 7" avec technologie Mirror Screen
- Climatisation automatique
- Aide au stationnement arrière

à partir de **175€/MOIS**
Après un premier loyer de 2 700 €

3 ANS D'ENTRETIEN OFFERTS



PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,6 à 4,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 96 à 114.

En location longue durée (LLD) sur 37 mois et pour 30000km. Exemple pour la LLD d'un Nouveau SUV PEUGEOT 2008 Allure 1,2L Pure Tech BVM5 82 neuf hors options, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. **Modèle présenté :** Nouveau SUV PEUGEOT 2008 Allure 1,2L PureTech 110 S&S EAT6 options Grip Control, Park Assist avec caméra de recul, navigation, Peugeot Connect SOS, toit vitré panoramique, lunette et vitres arrières surteintées et peinture vernis Rouge Ultimate: 231€/mois après un 1^{er} loyer de 3 500€. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/11 au 31/12/2016, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'un nouveau SUV Peugeot 2008 neuf dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008€, 317 425 981 RCS Nanterre - 9, rue Henri-Barbusse 92230 Gennevilliers, ORIAS 07004921 (www.orias.fr). Le PCS Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. Offre iPhone réservée aux particuliers pour toute LLD d'un nouveau SUV PEUGEOT 2008 finition Allure, GT Line ou Crossway commandé entre le 01/10/2016 et le 31/12/2016 dans le réseau PEUGEOT. iPhone SE 16 Go envoyé directement par Apple à l'adresse du client, sous un délai de 6 semaines après la commande, indépendamment de la LLD (vous conservez l'iPhone à la fin de la LLD). iPhone SE est une marque d'Apple Inc., déposée aux États-Unis et dans d'autres pays. Apple n'est pas sponsor ni participant de cette promotion.

SUV PEUGEOT 2008

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

américain. Là, j'ai compris que quelque chose s'était passé. Et encore... comme nous étions sans cesse occupés, nous n'avons pas vraiment eu le temps de réfléchir. Nous pensions au projet suivant. Au-delà du disque, ce fut également une période où nos vies changèrent. Nous commençons à nous marier, à avoir des enfants.

Jusque-là nous étions ensemble 24 heures sur 24.

Y a-t-il des époques de votre carrière que vous aimez plus que d'autres ?

Non. Il y a tellement de choses différentes. Je me suis autant amusé au fond d'un bus dans le nord de l'Angleterre que dans un jet privé au-dessus de l'Amérique. Et ce qui me reste le plus, ce sont les concerts. Que vous soyez devant 500 personnes ou 50 000, vous êtes engagé dans votre musique de la même manière.

Les premières années d'un groupe sont généralement les plus créatives...

Pas forcément. Avec le temps, nous avons essayé d'être le plus parfaits possible. Il y a toujours l'opportunité d'évoluer, je n'ai jamais joué une chanson de la même manière.

Cela vous manque-t-il de ne plus jouer ?

Pas vraiment... Enfin, je ne suis pas désespéré à l'idée de ne plus pouvoir retrouver mon siège derrière la batterie. Il m'arrive parfois de participer à des sessions d'enregistrement pour d'autres musiciens, juste pour le plaisir.

Le mois dernier, Roger Waters se produisait à Mexico pendant que David Gilmour jouait à Londres quasiment le même répertoire. Qu'est-ce que cela vous fait ?

C'est ainsi. Si Roger et David s'étaient moins opposés, nous n'aurions pas réussi à faire un aussi bon boulot. La seule chose qui



Dans son bureau à Londres, le 5 octobre 2016.

SI ROGER ET DAVID S'ÉTAIENT MOINS OPPOSÉS, NOUS N'AURIONS PAS FAIT UN AUSSI BON BOULOT. SEUL UN ÉVÉNEMENT COMME LE «LIVE 8» DE 2005 POURRAIT NOUS RÉUNIR.

NICK MASON

réunirait le groupe serait un événement comme le «Live 8», puisque nous avions pu le faire en 2005. Mais l'enjeu était de taille, il s'agissait de changer le monde... **Sauf que vous n'avez pas vraiment changé le monde ?**

Peut-être, mais c'était utile de le faire, cela a permis d'alerter les consciences.

Aujourd'hui, des gamins de 15 ans portent vos tee-shirts, vos images ont imprimé la conscience collective. Pink Floyd est-il plus nécessaire que jamais ?

Pink Floyd fait partie du passé. David a été assez clair il me semble lors de la promotion de notre dernier album, «The Endless River», en 2014. Mais notre musique résonne encore dans l'époque contemporaine, tout comme celle des Rolling Stones ou des Beatles. La chose la plus constante dans Pink

Floyd est notre engagement politique. Un combat comme le Brexit aurait été trop faible pour nous. Roger est bien plus impliqué dans le conflit entre Israël et la Palestine...

Vous, vous avez toujours eu une passion pour les voitures de course, que vous collectionnez. Était-ce une manière d'échapper à la folie du groupe ?

Ce n'était pas une échappatoire mais un complément. Conduire une voiture de course relève de la précision. Pour effectuer le tour parfait, il faut trouver l'ajustement infime.

Un peu comme la batterie, non ?

En termes de précision, oui. Mais dans une voiture vous êtes seul aux commandes, vous êtes entièrement responsable. Alors que dans un groupe, surtout quand vous êtes derrière la batterie, vous êtes soumis au bon vouloir de vos collègues musiciens.

Quand vous regardez en arrière, vous sentez-vous comme l'un des hommes les plus comblés au monde ?

L'un des plus chanceux. Mais c'est derrière une batterie que je suis le plus comblé. Car je sais que je peux me battre au plus haut niveau. Conduire vite est un plaisir qui n'est plus de mon âge. Batteur de Pink Floyd, c'est mon métier. ■

Interview Benjamin Locoge [@BenjaminLocoge](https://twitter.com/BenjaminLocoge)

«Pink Floyd», de Nick Mason, éd. du Chêne, 312 pages, 17 euros.

«The Early Years 1965-1972», coffret de 19 DVD (Parlophone/Warner).



Spectacle

«LAZARUS» NE RESSUSCITE PAS BOWIE

Déconcertante, l'ultime création de la star jouée à Londres pèche par son hermétisme. Dommage. PAR SACHA REINS

Bien que l'œuvre soit en partie chantée, «Lazarus» ne peut être présenté comme un «musical» ou une comédie musicale. C'est une pièce musicale écrite par David Bowie (avec l'écrivain irlandais Enda Walsh) la dernière année de sa vie, alors qu'il se savait condamné. Sombre, dramatique, ésotérique et bien souvent incompréhensible, «Lazarus» est une déclinaison (ou une suite) du film «The Man Who Fell to Earth» («L'homme qui venait d'ailleurs») dans lequel Bowie jouait un alien tombé et abandonné sur Terre après un crash au Nouveau-Mexique. On le retrouve ici enfermé dans un décor unique, chambre d'hôpital/cellule de prison, où viennent le voir des gens qui cherchent à l'aider à rentrer chez lui. Vainement ? On peut le penser, ou alors la seule évasion possible serait sa mort. Le parallèle avec ce que Bowie vivait alors est plus qu'évident. L'alien-Bowie est interprété par Michael C. Hall que l'on connaît bien puisqu'il fut pendant huit ans à la télévision le serial killer Dexter. C'est lui qui tient la pièce, exprimant avec une sobriété puissante la solitude et le désespoir de son personnage. Il chante aussi, et remarquablement bien, avec une voix assez proche de celle de son modèle. Les chansons qui illustrent ce drame sont des classiques («Changes», «Absolute Beginners», «Life on Mars», «Heroes») ou des toutes récentes présentes sur son dernier album. Elles font aussi fonction de bouées de sauvetage du spectacle. Sans elles on périrait d'ennui et d'incompréhension.

Jusqu'au 22 janvier au King's Cross Theatre de Londres. «Lazarus» (Sony), BO du spectacle (2 CD).



AKILLIS



JOAILLERIE PARIS



332 RUE SAINT-HONORÉ PARIS +33 1 42 96 47 20

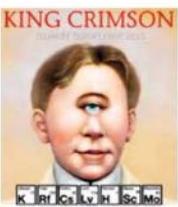
UNE TÊTE PENSANTE

Il s'appelle Robert Fripp et il n'est pas l'homme le plus sympathique de la terre. En fondant King Crimson, en 1969, le guitariste avait pour ambition de sortir des sentiers battus, de rendre la pop et le rock ringards, en proposant une musique à la marge. Fripp ne donne pas dans la conception classique d'une chanson (couplet-refrain), et préfère casser les mélodies, imposer à l'auditeur un rythme singulier, bien loin de tout ce que l'on pouvait alors entendre à la radio. Peu disert, Fripp est aujourd'hui le seul capitaine à bord de King Crimson, après avoir travaillé avec la crème des musiciens anglais. Dans sa nouvelle incarnation, il est le chef d'orchestre d'un groupe composé de sept membres et refuse de donner la moindre interview. Il exige aussi qu'aucune photo ne soit prise durant les concerts, « pour la pureté de la musique ». Le pire, c'est que les fans suivent volontiers la consigne. Proche de David Bowie, Fripp est le coauteur de la chanson « Heroes », dont il a trouvé la célèbre intro. Rien que pour ça, il mérite le respect.

**DES CONCERTS-ÉVÉNEMENTS**

Après dix ans d'absence scénique, Robert Fripp a décidé de repartir sur les routes en 2014 pour éviter que sa musique ne tombe dans l'oubli. « L'intérêt de nos concerts actuels, souligne le bassiste Tony Levin, est aussi de faire découvrir nos titres anciens à un public plus jeune. Nous avons un vaste répertoire et nous avons encore beaucoup de choses à prouver. » Aujourd'hui, King Crimson se présente en concert avec ses trois batteurs installés sur le devant de la scène. Les quatre autres musiciens sont positionnés derrière, sur une estrade à peine éclairée. Tous portent le costume noir de rigueur, ne disent pas un mot au public pendant les presque trois heures de spectacle. Peu importe, car l'aventure est passionnante. Fripp, assis, guitare à la main, casque sur les oreilles, est encore capable de fulgurances sonores, soufflant le chaud et le froid sur un public en transe. Pour les fans, un bonheur, pour ceux qui ne connaissent pas, un choc. Qui plus est, Robert Fripp a compris que pour attirer de nouveau les foules il fallait ressortir les vieux titres du placard. En leur insufflant un grain de folie.

En tournée, les 17 et 18 novembre à Monaco (Opéra Garnier), le 27 à Marseille, les 3 et 4 décembre à Paris (Salle Pleyel).

**UNE DISCOGRAPHIE EXEMPLAIRE**

Leur premier album, « In The Court of The Crimson King », est de loin considéré comme leur chef-d'œuvre. Des morceaux longs, compliqués, mais qui rivalisaient avec Pink Floyd, Yes ou Soft Machine. King Crimson se passe volontiers des light shows très en vogue à la fin des années 1960 pour se concentrer sur la musique. Ici, les chansons sont brutes, violentes, le saxo joue fort, les solos de guitare sont étirés au maximum. D'album en album, King Crimson s'est éloigné de sa veine la plus pop pour aller vers de plus en plus d'abstraction. Avec des titres aussi incongrus que « In The Wake of Poseidon », « Lark's Tongues in Aspic », « Thrak » ou « The ConstruKtion of Light », la discographie de King Crimson peut paraître effrayante. Il faut néanmoins prendre le temps de s'y plonger pour découvrir un monde parallèle qui n'a plus rien à voir avec le psychédélisme des débuts, fait désormais de bruit, de fureur et de perfection. On vous aura prévenus.

DES VISUELS FORTS

Dès son premier album, King Crimson a compris que l'image était primordiale. La pochette de « In The Court of the Crimson King » est l'une de plus connues de l'histoire du rock, réalisée par un jeune graphiste de 23 ans alors, Barry Godber. Par la suite, King Crimson, Robert Fripp en tête, soignera toujours ses visuels, déclinant sous tous les formats possibles ses productions. Depuis quelques années, le symbole du groupe est un homme à la tête de cyclope, effrayant et intrigant à la fois. « Nous sommes très soucieux de notre image », reconnaît Tony Levin, qui est exceptionnellement autorisé par son patron à photographier les coulisses des shows. Nous faisons partie d'un groupe où la musique est plus célèbre que ses créateurs.

Il y a beaucoup de musiciens différents dans l'histoire de King Crimson. Plus tard nous serons tous oubliés, alors que la musique et nos images resteront. »

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR KING CRIMSON

Les pionniers du rock progressif sont de retour dès cette semaine pour une série de concerts en France. A ne pas manquer.

PAR BENJAMIN LOCOGE

**SANS EUX, IL N'Y AURAIT PAS EU...**

Le mouvement punk à la fin des années 1970 s'insurgeait contre le rock psychédélique, jugé prétentieux et ennuyeux. Les Clash tout comme les Sex Pistols se formèrent notamment en réaction à King Crimson (mais pas seulement...). Mais ce seront surtout les groupes des années 1990 qui revendiqueront son héritage : des Smashing Pumpkins à Tool, en passant par Porcupine Tree, tous expliqueront combien l'inventivité de Fripp, son exigence et son intransigeance musicale ont été des modèles. « C'est très agréable de lire ou d'entendre ce genre de compliment, relève Tony Levin, mais ce n'est pas ce qui nous motive. L'important est surtout de continuer à être pertinents. C'est ce que nous cherchons encore à faire, aussi bien dans nos concerts que dans les nouveaux morceaux sur lesquels nous travaillons. » La bête n'est pas près de mourir...

GAMME SUV HYBRIDE LEXUS TOUJOURS CHARGÉE TOUJOURS PRÊTE



La batterie des SUV Lexus se recharge toute seule en roulant et n'a donc jamais besoin d'être branchée.
Vous êtes toujours prêt à vivre l'expérience des SUV Hybrides Lexus.

À PARTIR DE

499 €/MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT

SANS CONDITION DE REPRISE

LOA* 49 MOIS, 49 loyers de **499 € TTC**.

Montant total dû en cas d'acquisition : 40851€ TTC



UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Consommations (L/100 km) et émissions de CO₂ (g/km) mixtes : RX 450h de 5,3 à 5,5 et de 122 à 127 (C) / NX 300h de 5,0 à 5,3 et de 116 à 123 (B à C). Données homologuées CE.

*LOA : Location avec Option d'Achat. (1) Exemple pour un Lexus NX 300h 2WD neuf au prix exceptionnel de **37 656 €**, remise déduite de **2 834 €**. *LOA 49 mois, 49 loyers de **499 €/mois** hors assurances facultatives. Option d'achat : **16 400 €** dans la limite de 49 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : **40 851 €**. Assurance de personnes facultative à partir de **41,42 €/mois** en sus de votre loyer, soit **2 029,58 €** sur la durée totale du prêt. **Modèle présenté** : NX 300h 4WD Executive neuf, au prix de **57 210 €**, remise de **4 080 €** déduite. À **739 €/mois TTC** en LOA* 49 mois & 45 000 km. 49 loyers de **739 €/mois** TTC hors assurances facultatives. Option d'achat : **25 950 €** dans les mêmes conditions. Montant total dû en cas d'acquisition : **62 161 €**. Assurance de personnes facultative à partir de **62,93 €/mois** en sus de votre loyer, soit **3 083,57 €** sur la durée totale du prêt. En fin de contrat, restitution du véhicule dans votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et des éventuels kilomètres excédentaires. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable **jusqu'au 31 décembre 2016** chez les distributeurs Lexus participants et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vauresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 07 005 419 consultable sur www.orias.fr.

JEAN-FRANÇOIS RAUZIER VOYAGE EN ONIRIQUE

L'artiste photographe bâtit des cités imaginaires en s'inspirant de villes bien réelles. Des visions à découvrir en format géant gare d'Austerlitz.

INTERVIEW
ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Vous proposez des vues fantastiques des grandes villes du monde grâce à un procédé que vous avez inventé, l'hyperphotographie. De quoi s'agit-il ?

Jean-François Rauzier. Ce sont des compositions réalisées via l'assemblage de photos prises sur place à partir de différents points de vue, contrairement à la perspective euclidienne qui n'en privilégie qu'un seul. En fait, je cherche à reconstituer le processus mental et les sensations que l'on ressent au fur et à mesure qu'on marche dans une ville et que la vision de celle-ci change à tout instant. Avec mon procédé, on peut s'évader dans les détails : de près ou de loin, ils ont la même netteté !



«Barcelona Veduta», 2014.



«Babel 31», 2016.

Comment y parvenez-vous ?

Quand je fais le portrait d'une ville, je passe une semaine à photographier les lieux qui m'intéressent. Je réalise environ 10 000 clichés par jour. Revenu dans mon atelier, je procède à des collages numériques afin de reconstituer une image d'ensemble. J'idéalise la ville telle que je la rêve, et j'en offre une vision subjective : je garde ce qui me plaît, j'enlève le mobilier urbain et les voitures. D'où l'effet d'étrangeté. Je montre aussi ce qui se passe à l'intérieur d'un appartement, au coin d'une rue, autour d'une fontaine... Je suis comme un peintre flamand du XVI^e siècle qui ne craignait pas de distordre la perspective pour obtenir l'effet voulu.

Pourquoi vouloir réconcilier la vision de près et la vision de loin ?

Je suis photographe depuis toujours mais peintre dans l'esprit. Avec l'hyperphoto, je contrôle tout, je peux créer des compositions imaginaires qui ressemblent à la réalité. J'utilise l'outil numérique comme d'autres le pinceau.

Comment choisissez-vous les villes que vous métamorphosez ensuite ?

AVEC L'HYPERPHOTO,
JE CONTRÔLE TOUT.
JE PEUX CRÉER
DES COMPOSITIONS
QUI RESSEMBLENT
À LA RÉALITÉ."

Je suis attiré par celles qui ont une histoire et une architecture forte, Rome, Moscou, Brasilia, Venise, Detroit, Chicago, Pékin et bien d'autres encore. Les deux villes qui m'ont fourni les motifs les plus baroques sont Istanbul et Barcelone. Je pensais que mon travail était fou, mais ce n'est rien à côté de la variété architecturale de l'ex-capitale de l'Empire ottoman et des constructions des architectes catalans aux formes très organiques.

D'où viennent ces incroyables villes futuristes que vous proposez ?

Je recompose et j'assemble autrement des éléments captés dans la réalité. Aujourd'hui, certaines maquettes d'architectes dépassent ce qu'on peut imaginer de plus délirant. Je pense notamment à des projets de

Frank Gehry ou de Zaha Hadid. Le Centre culturel Heydar-Aliyev que cette dernière a réalisé à Bakou est incroyable !

Pourquoi privilégiez-vous les grands formats ?

Parce que l'hyperphoto fonctionne mieux ainsi. Pour la série sur les villes, je fais référence aux fresques urbaines d'Amérique latine et au street art que l'on découvre en marchant dans les rues. Certains me disent : "Maintenant, quand je me promène, je regarde autour de moi et je vois des choses inouïes !"

En tant que photographe voyageur, quel regard posez-vous sur notre monde ?

Quand on sort de France et que l'on parcourt des pays en plein essor, on se rend compte que l'Occident n'est plus le centre du monde. Au fond, mon rôle de photographe voyageur n'est pas si éloigné de la mission que s'étaient donnée les tout premiers photographes qui captaient des lieux lointains pour faire rêver ceux qui ne les connaissaient pas ! ■

«Grand voyageur», exposition de Jean-François Rauzier, gare d'Austerlitz, Paris XIII^e, jusqu'au 10 janvier.

INCONTOURNABLE



mes envies de beauté sur marionnaud.com

UNE NOUVEAUTÉ DANS MON **CODE BEAUTÉ**

CIBLER MÊME LA PLUS PETITE IMPERFECTION

- 9 femmes sur 10 trouvent leur peau transformée⁽²⁾ dès l'application.
- Rides : -27%⁽³⁾ - Finesse du grain : +27%⁽⁴⁾ - Visibilité des pores : -28%⁽⁴⁾ - Éclat du teint : +51%⁽⁴⁾

(1) Tests in vitro sur ingrédients - (2) Auto-évaluation sur 60 femmes, 1 mois d'utilisation, Crème Jour - (3) Test instrumental, 15 volontaires, Crème Jour, apparence des rides en immédiat -
(4) Évaluation par un dermatologue, 31 à 32 femmes, application biquotidienne pendant 56 jours, Crème Jour Riche



la beauté qui me ressemble

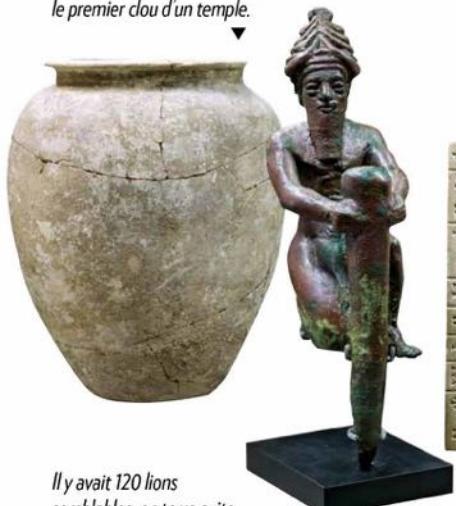
Bienvenue à Babylone, dans la ville des villes, célèbre pour son faste, ses jardins suspendus et sa ziggourat qui inspira la légende de la tour de Babel. ▶

ATOURS DE BABEL

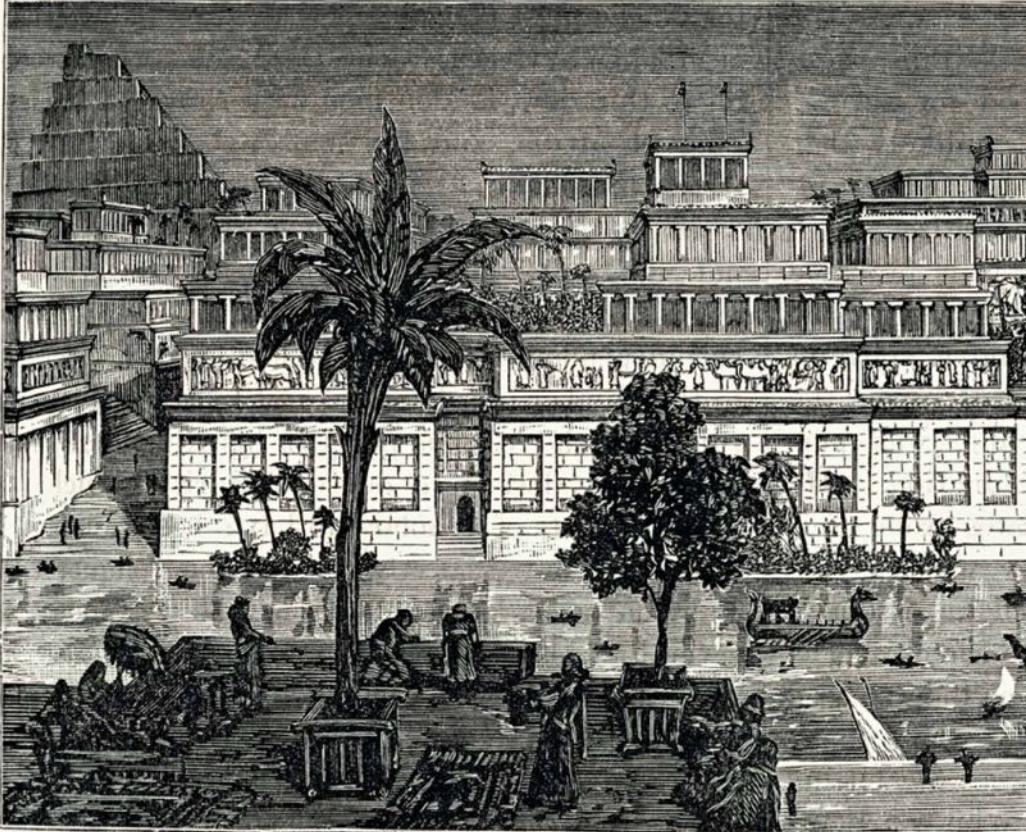
La Mésopotamie n'en finit plus de séduire et de fasciner. La preuve au Louvre-Lens qui expose les trésors de ce berceau de toutes les grandes civilisations.

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Dans cette jarre, on a trouvé cette statuette de cuivre figurant un dieu qui plante le premier clou d'un temple.



Il y avait 120 lions semblables, en terre cuite à glaçure, sur la grande rue de Babylone servant aux processions officielles.



ANCIENT BABYLON.

MÉSOPOTAMIE
EST LE NOM GREC D'UN
TERRITOIRE ENTRE DEUX
FLEUVES, LE TIGRE ET
L'EUPHRATE, AUJOURD'HUI
POUR L'ESSENTIEL
EN IRAK.

La tour de Babel et les esclaves qui se tortillent sur la couche de Sardanapale, les jardins suspendus de Babylone et l'épopée de Gilgamesh, les fastes de Nabuchodonosor et le raffinement de Sémiramis, l'idée d'imaginer un déluge qui nettoie tout et celle de créer des harems... Tous les fantasmes sont nés entre le Tigre et l'Euphrate. On est à l'aube de l'Histoire, vers 3300 avant Jésus-Christ. Et tout apparaît à la fois. L'écriture, d'abord, qu'on qualifie de cunéiforme car les lettres ont la forme de clous. L'Egypte n'imaginera les hiéroglyphes que dans deux siècles, et les Chinois leurs idéogrammes deux mille ans plus tard.

A Uruk, Lagash, Eridu ou Ur, on est chez les pionniers. Sumériens, Assyriens, Babyloniens jettent les bases de l'humanité civilisée : ils créent le vin et la bière mais aussi les bibliothèques et les archives. Avant eux, les hommes pratiquaient une économie de prédation ; avec eux naissent les problèmes de production. Ne croyez pas que les scribes prennent en notes des poèmes. On a retrouvé des milliers de tablettes d'argile servant à des comptes d'apothicaires : roseaux, bitume, tissus, métal, veaux et vaches, dattes et figues, tout se range en colonnes. Les archéologues ont plus de contrats de vente ou de mariage à déchiffrer que d'épopées. Quant aux scientifiques, ils peuvent dire merci à ces lointains ancêtres : ici, on a appris à additionner, à soustraire, à multiplier et à diviser. On connaissait les fractions et les racines carrées, les bases de la géométrie et les cercles de 360 degrés... N'oublions pas l'architecture. Il n'y avait pas de pierres et très peu d'arbres mais les villes étaient gigantesques et spectaculaires. C'est l'avantage de l'argile quand il sert de matériau et du bitume quand il tient lieu de mortier. Ils ne sont pas appelés à durer mille ans mais, entre les



Buste posthume d'Alexandre le Grand, mort en 323 avant J.-C. à Babylone, dont il venait de faire la capitale de son empire universel.



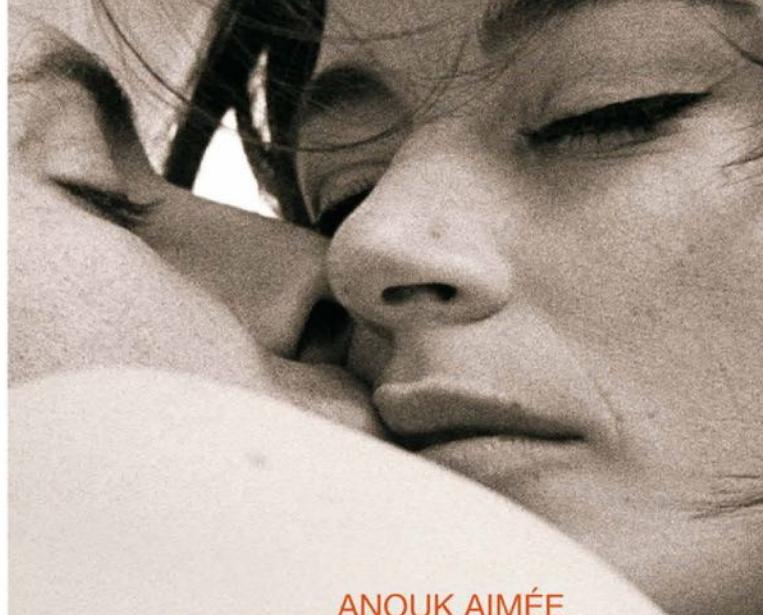
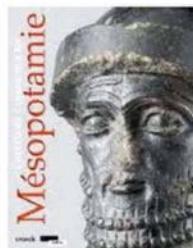
« La mort de Sardanapale » : des esclaves en extase prêtes à s'immoler, des gros durs qui les surveillent de très près, un sultan qui se tourne les pouces et se rince l'œil... C'est ainsi que Delacroix voyait Assouranipal, roi assyrien. ►



main de nuées d'esclaves, ils vous dressent une mégalopole en un rien de règne.

Des dizaines de générations successives se sont extasiées entre Ninive, Khorsabad, Assur et Suse. Biberonné à l'art grec, Alexandre le Grand lui-même crut entrer au paradis en pénétrant à Babylone. Aujourd'hui, de Bassorah à Mossoul, ces régions qui furent le jardin d'Eden de l'humanité sont transformées en enfer. Le Louvre tente de mobiliser les pays occidentaux pour qu'ils agissent afin de préserver les trésors archéologiques que pillent Daech et les autres. Ceux qu'il présente à Lens ont pour mission de rappeler que ce n'est pas d'aujourd'hui que le monde écrit son histoire en Mésopotamie. Cela fait cinq mille ans que ça dure. Et autant que cela fait rêver. ■

« L'Histoire commence en Mésopotamie », au Louvre-Lens jusqu'au 23 janvier 2017.



ANOUK AIMÉE
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
PIERRE BAROUH

DANS UN FILM DE
CLAUDE LELOUCH



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES
1966



OSCAR®
MEILLEUR FILM
ÉTRANGER
MEILLEUR SCÉNARIO
1967

UN HOMME ET UNE FEMME

VERSION RESTAURÉE

ACTUELLEMENT
AU CINÉMA

Design : Sébastien Hébrard - M6M&A



aufeminin

SENSCRITIQUE

PARIS
MATCH

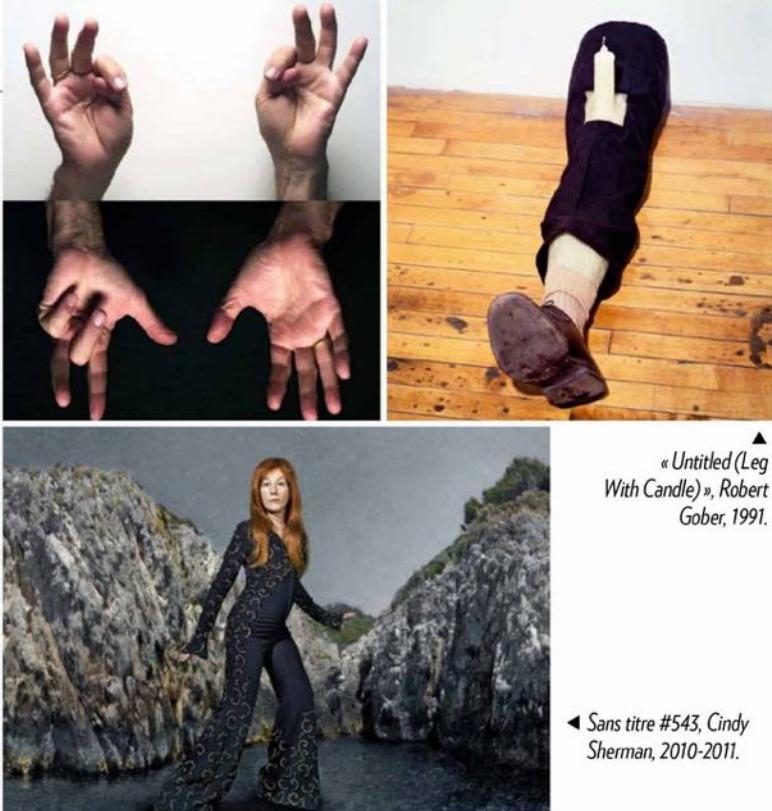
www.sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution



« Je suis innocent », Adel Abdessemed, 2012.

« For Beginners (All the Combinations of the Thumb and Fingers) », Bruce Nauman, 2010. ▶



▲ « Untitled (Leg With Candle) », Robert Gober, 1991.

◀ Sans titre #543, Cindy Sherman, 2010-2011.

LA COLLECTION PINAULT SE DÉVOILE À ESSEN

Deux ans avant son arrivée prévue à Paris au sein de la Bourse du commerce, l'homme d'affaires en révèle une nouvelle partie en Allemagne.

PAR BENJAMIN LOCOGE

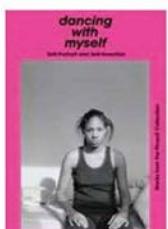
C'est une tradition, une manière de faire vivre ses œuvres. Entre chaque renouvellement des accrochages de ses musées vénitiens, François Pinault aime monter des expositions dans le monde entier. Les critiques s'y pressent pour découvrir ce que possède l'homme d'affaires – personne ne connaît vraiment l'étendue réelle de sa collection. Le grand public, lui, vient les yeux fermés, assuré quoi qu'il arrive de voir les plus belles pièces de l'art contemporain mondial.

Après Moscou, Séoul ou encore Monaco, la collection Pinault a donc investi le Museum Folkwang d'Essen, en plein milieu de cette Ruhr peu attrayante. Peu importe, l'équipe du musée est dynamique, volontaire, et offre ses plus belles galeries au milliardaire. De « *Dancing with Myself* » (titre

tiré d'une chanson du rocker Billy Idol), Martin Béthenod, commissaire de l'expo, dit qu'il s'agit de l'une de nos plus ambitieuses présentations ». Soit 78 œuvres au total, dont 37 n'avaient jamais été exposées jusqu'alors. Thème principal cette fois : la relation de l'artiste avec sa propre image, sa propre représentation. De la photo simple (Claude Cahun) à la disparition quasi totale du corps (Robert Gober dont il ne reste qu'une jambe), un jeu des possibles est déployé avec malice et clairvoyance, sans avoir recours aux stars les plus connues de la collection. On retrouve néanmoins Cindy Sherman, qui occupe une salle entière du Folkwang : on la découvre à différentes époques, de ses débuts dans les années 1970 jusqu'à ses séries récentes, probablement les plus glaçantes, où l'artiste ne cherche plus à

effacer les marques du temps sur son visage. Rudolf Stingel, lui, peint son autoportrait à trois moments de sa vie et Maurizio Cattelan se dédouble dans un lit d'enfant, rendant hommage à Gilbert & George. Bruce Nauman n'est plus qu'une voix et des doigts projetés sur un immense écran, tandis qu'Adel Abdessemed s'enflamme.

De temps à autre, certaines œuvres de la collection Pinault dialoguent avec celles du Folkwang, dans le même questionnement : qui est vraiment l'artiste ? Est-il plus important que son œuvre ? Evidemment, Martin Béthenod n'apporte aucune réponse. Mais sa proposition artistique nous promet de très belles surprises pour la suite. A Paris ou ailleurs. ■



EN AVRIL 2017, À VENISE, LA PUNTA DELLA DOGANA ET LE PALAZZO GRASSI ACCUEILLERONT L'ARTISTE ANGLAIS DAMIEN HIRST.

MANUEL MUNZ PRÉSENTE
PHILIPPE TORRETON

“Une histoire vraie d'une sincérité touchante” RFM

LES ENFANTS DE LA CHANCE

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE



Un film de MALIK CHIBANE

PAULINE CHEVILLER ANTOINE GOUY MATHIAS MLEKUZ ANNE CHARRIER
MATTEO PÉREZ NÉO ROULEAU MAXENCE SEVA ÉLIOTT LOBROT BAPTISTE UHL ANGE LANFRANCHI
JAOUEN GOUÉVIC VINCENT ODETTO ANTHONY BAJON CAMILLE LOUBENS JULES RIGAULT COLINE BEAL

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE MALIK CHIBANE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LUBOMIR BAKCHEV AFC SON NICOLAS BASSELIN ARNAUD ROLLAND MARTIAL DE ROFFIGNAC MONTAGE STÉPHANIE PELISSIER CASTING PASCALE BERAUD ARDA
DÉCORS OLIVIER JACQUET ADC COSTUMES ANNE DAVID ASSISTANT MISE EN SCÈNE OLIVIER BERLAUD AFAR DIRECTEUR DE PRODUCTION GILLES LOUTFI MUSIQUE ORIGINALE ADRIEN BEKEMAN PRODUIT PAR MANUEL MUNZ
UNE COPRODUCTION LES FILMS MANUEL MUNZ - ORANGE STUDIO - WILD BUNCH - LA VÉRITÉ PRODUCTION - NAMSORG AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET OCS

Wilde beraud

THEATRE
AMICALE

Orange
Studio

CANAL+

OCS

wild bunch

AU CINÉMA LE 30 NOVEMBRE

screen
mania

lintern@ute

RFM
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

PARIS
MATCH



- Ecoute : ou tu te venges tout de suite mais le plaisir que tu en tireras sera vif mais de courte durée.

Ou tu lui pardonnes et, avec un peu d'habileté, si tu lui suggères régulièrement combien grands ont été ta mansuétude et ton chagrin, tu en tireras du plaisir, pendant longtemps, longtemps, très longtemps même.



MARION COTILLARD & BRAD PITT COMPLICES

Les acteurs étaient réunis à Los Angeles pour la promotion du film « Alliés ». Une apparition attendue puisqu'il s'agissait de la première sortie officielle du comédien depuis l'annonce de son divorce avec Angelina Jolie. Amaigris, il a joué le jeu des photographes en posant avec Marion, en Dior Haute Couture. Sur le tournage, entre eux, le courant est tout de suite passé. « Immense acteur », « bienveillant », « simple », elle n'a eu de cesse de le complimenter. Enceinte de son deuxième enfant, c'est sans son compagnon, Guillaume Canet, qu'elle a foulé le tapis rouge. En couple depuis bientôt dix ans, ils sont les parents de Marcel, 5 ans. Une famille unie loin de la tourmente des Brangelina.

Méliné Ristiguijan
@meliristi

« J'attends mon deuxième enfant pour le mois d'avril ! »

Amélie Mauresmo est déjà maman d'Aaron, 15 mois. La championne de tennis quitte ses fonctions de capitaine de l'équipe de France de la Fed Cup.



UN SHOW POUR LE CLIMAT



« The Climate Show » a réuni au stade El Harti des dizaines d'artistes, musiciens et danseurs, de tous les continents, lundi 14 novembre, à l'occasion de la Cop 22 à Marrakech. Parmi eux, Christophe Maé (1), Natacha Atlas (2), Youssou N'Dour et Anggun (3), tous militants de la cause environnementale. Cette soirée – une initiative de Jamel Debbouze – a été présentée par Ali Baddou (4) et organisée par 2M et Electron Libre Productions (Lagardère Studios).

Anne-Sophie Lechevallier [@aslechevallier](#)

Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



1 2



1. Robbie Williams. 2. Louane.
3. Enrique Iglesias, qui a reçu un Award d'honneur.



3

LA FOLIE NRJ MUSIC AWARDS

Audience au top, centaines de milliers de Tweet, les 18^{es} NRJ Music Awards ont tenu leurs promesses. Robbie Williams escortait Jenifer sur le tapis rouge. Horreur, la chanteuse portait la même robe que Tini alias « Violetta » au photocall! Amir a raflé le prix de la Révélation francophone et la chanson de l'année. Maître Gims, bredouille, en a conçu une vive amertume. M. Pokora a gardé le sourire quand son micro a lâché. Une pluie de stars internationales a fait le show: Bruno Mars, Coldplay, Enrique Iglesias et Nikos Aliagas, en chef d'orchestre de cette grand-messe de la musique. [Marie-France Chatrier](#) [@MFChatri3](#)

4. Amir entouré de ses fans.
5. Nikos Aliagas et Jenifer.
6. M. Pokora en répétition.
7. Martina Stoessel, alias Violetta.



6



7



(LA) GROISIÈRE

Humour & Gastronomie

DU 9 AU 17 MAI 2017
LONDRES - GLASGOW
GRANDE-BRETAGNE, IRLANDE, ÉCOSSE

À PARTIR DE ~~3 600€~~ **3 150€*/PERS.**
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2016



Nous profiterons ensemble de l'ambiance de l'émission de Radio Culte ; en présence de **Laurent Ruquier** et ses Grosses Têtes : **Michèle Bernier**, **Chantal Ladesou** et **Bernard Mabille**. Soir après soir, chacun jouera son spectacle, pour vous, au théâtre du Boréal.

Michel Roth, Chef le plus primé au monde, accompagné de sa brigade uniquement constituée de Meilleurs Ouvriers de France, dirigera la Gastronomie.

À BORD DU YACHT 5 ÉTOILES DE LA COMPAGNIE DU PONANT,
DÉCOUVRONS ENSEMBLE LES ÎLES PARADISIAQUES DE L'IRLANDE ET DE L'ÉCOSSE.

Tarif/pers., base occupation double, hors prél et postacheminement, hors taxes portuaires et distrettes. LVDS - RCS Marseille 821 215 963 - Garantie Groupama RCP HISCOX Contrat HAPR0146470 © Credits Photos : 776ctv, Etoile Grise, rtl, F. Paganotto, Shutterstock, François Lelievre, Marie Fontenot, Nathalie Michel, Ponant. 

matchdelasemaine



Pierre Moscovici
dans les bureaux
de la représentation
de l'Union
européenne à Paris.

Le commissaire européen redoute que l'élection de Trump n'annonce la disparition de l'Union européenne.

« L'EUROPE DOIT CHANGER OU ELLE RISQUE DE MOURIR »

Pierre Moscovici

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Vous avez écrit dans un Tweet que Donald Trump, "un populiste provocateur", était "le pire". Le regrettiez-vous?

Pierre Moscovici. Non. Ce que j'ai entendu dans sa bouche, l'agressivité de sa campagne... n'est pas digne d'un président. Mais il faut respecter le verdict des urnes. S'il reste sur la logique qui l'a fait élire, il sera un chef d'Etat américain d'un nouveau type et un partenaire difficile, mais il peut aussi s'élever au niveau de la fonction et faire preuve de pragmatisme comme Ronald Reagan. J'espère que, comme toujours dans l'histoire de cette grande démocratie, les éléments de continuité prévaudront.

Dans la crise démocratique actuelle, l'Europe, si lointaine, n'a-t-elle pas une part de responsabilité?

Oui, l'Europe a des insuffisances, mais elle est d'abord une force dans la mondialisation, une protection contre l'instabilité, un grand marché. Elle est aussi un modèle social, économique, culturel, un

ensemble de valeurs partagées par des sociétés démocratiques qui interdisent la peine de mort, où la parité progresse, où la diversité est reconnue...

Cette Europe-là n'existe plus ! Les populistes sont déjà au pouvoir.

Elle existe et son cœur s'appelle la zone euro. Désaffecter l'euro serait une forme de suicide. Je plaide pour l'approfondir. Pour que la zone euro ait un budget capable de lutter contre le chômage et de développer l'investissement, qu'il y ait une gouvernance démocratique, que l'on mette en place des réformes结构nelles qui ne soient plus punitives, mais dirigées vers l'éducation, la formation, la préparation de l'avenir...

Donald Trump ne conforte-t-il pas les populistes européens ?

Il peut les inspirer, mais il est le président des Etats-Unis, pas l'ami de Marine Le Pen. Il n'était pas le candidat de l'extrême droite, mais des Républicains. Il ne va pas jouer avec les forces minoritaires en Europe, il va travailler avec les pouvoirs légitimes. Notre vrai problème, c'est de résister aux populismes chez nous. Un score du FN à plus de 30 % au premier tour de la présidentielle serait un choc considérable. Il ne s'agit pas de penser en termes tactiques, de se demander qui va l'affronter, il faut réduire son score dès le premier tour en ramenant des électeurs vers les forces politiques démocratiques qui doivent pour cela se rénover.

Ce n'est pas ce que font les responsables français !

Je mets en garde mes amis socialistes : la gauche doit veiller à son rassemblement. Le narcissisme des petites différences dans une période aussi grave est un danger. Et les pro-Européens doivent cesser d'être timides ou honteux. De ce point de vue, l'élection de Trump est une opportunité. Ne pas défendre l'Europe quand elle est la cible des populistes, c'est la perdre. Et c'est se perdre.

Comment pourrait-elle trouver ce sur-saut attendu depuis si longtemps ?

L'Europe doit changer ou elle risque de mourir. Si nous ne sommes pas capables de nous réconcilier avec nos concitoyens, si nous apparaîsons comme une élite lointaine, si notre décision est paralysée et si le populisme nous gangrène, alors l'Europe peut disparaître. Mais elle est en vie, elle a toujours progressé dans les crises et elle reste une construction politique incontournable. ■

 @FontaineCaro

**Pierre Moscovici vient de publier
«S'il est minuit en Europe», éd. Grasset.**

STÉPHANE LE FOLL SOUTIENDRA LE PRÉSIDENT QUOI QU'IL ARRIVE

« Je ne suis pas de ceux qui lâchent ou tournent casaque »

Porte-parole du gouvernement et soutien historique de François Hollande, Stéphane Le Foll n'a pas apprécié que ses amis Jean-Yves Le Drian et Michel Sapin prennent leurs distances. L'affront n'est pas passé. Dans une interview à « Jeune Afrique », il met les points sur les « i » : « Je n'ai pas le sentiment d'une fin de règne. [...] Je ne vois pas en quoi un livre invaliderait son bilan ou sa candidature », estime le grognard hollandais à propos des critiques contre le livre de confessions. « Je vais résister », clame le ministre de l'Agriculture.



La seconde vie d'un préfet

L'ex-préfet de police de Paris Bernard Boucault prend la tête du comité de sûreté du groupe SNI, filiale de la Caisse des dépôts et premier bailleur social de France, gérant plus de 270 000

logements sociaux. A ce poste, il retrouve comme adjoint Gaël Claquin-Paldacci. Près de 1 500 migrants de Calais et 150 réfugiés de Stalingrad ont été accueillis dans les logements du groupe.

A

« La gauche est prévenue ! Continuons nos enfantillages irresponsables et ce sera Marine Le Pen. »

Jean-Christophe Cambadélis

B

« Sanders aurait gagné. »
Jean-Luc Mélenchon

C

« Le choix du peuple américain [...] exprime le refus d'une pensée unique. »
Nicolas Sarkozy

TRUMP PRÉSIDENT QUI A DIT ?

**D**

« Félicitations au nouveau président des Etats-Unis. »

Martine Le Pen

E

« Cette élection montre que rien n'est jamais écrit à l'avance. »

Emmanuel Macron

L'indiscret de la semaine

VALLS ET LA STRATÉGIE DE L'EMPÈCHEMENT

« Valls est en train de lui faire le même coup que Macron », analyse un des derniers fidèles de François Hollande. Comme lui, le Premier ministre n'a plus qu'un objectif : empêcher le chef de l'Etat d'être candidat. « Il alimente donc un bruit médiatique qui vise à l'affaiblir », ajoute cet élu. Sa remontée spectaculaire dans les sondages lui donne des ailes.

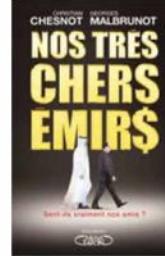
Manuel Valls est sur tous les fronts cette semaine : dans le Pas-de-Calais puis à Evry lundi, à Cergy mercredi, en Allemagne jeudi. « Il va poser des choses sur sa présidentialité », croit savoir le député vallsiste Philippe Doucet pour qui Hollande est « en soins palliatifs ». Le Premier ministre bénéficie désormais aussi du soutien, plus ou moins affiché, d'une large partie du gouvernement. « Hollande, c'est fini », confie ainsi une secrétaire d'Etat, pourtant proche de l'aile gauche. Elle ne partage pas toujours les positions du Premier ministre, mais s'est ralliée à lui car, dit-elle, « Valls, lui, au moins, il décide ». Jean-Yves Le Drian et Michel Sapin, amis de trente ans du président, ont pris leurs distances. Même Ségolène Royal a déclaré qu'il n'y avait pas de candidat naturel au PS pour 2017. Désormais, seuls trois ministres continuent à défendre activement François Hollande : l'inébranlable Stéphane Le Foll, la fidèle Marisol Touraine et le discret Bernard Cazeneuve. Hollande a passé consigne à ses troupes de ne pas répondre aux attaques des vallsistes. Mais en privé, certains ne retiennent plus leurs coups : « Valls n'a pas de métier, pas de diplôme, il n'a rien dans la vie, c'est un petit communicant devenu Premier ministre. » La guerre des nerfs a commencé. ■

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet



Manuel Valls est entré dans la course...

Le livre de la semaine



« NOS TRES CHERS ÉMIRS »
de Christian Chesnot et Georges Malbrunot, éd. Michel Lafon.

Le secrétaire d'Etat Jean-Marie Le Guen et la sénatrice de l'Orne, Nathalie Goulet, sont les seuls, jusqu'ici, à avoir déposé plainte pour diffamation. Ils font partie des personnalités épinglees par Christian Chesnot et Georges Malbrunot qui les accusent d'avoir profité des largesses de l'ambassade du Qatar à Paris. Dans leur liste non exhaustive, les deux grands reporters, otages en Irak, désignent aussi Rachida Dati, le député du Pas-de-Calais, Nicolas Bays, ou Dominique de Villepin qui exigeait de voyager en « First ». « De 2007 à 2013, à l'époque de l'ancien ambassadeur Al-Kuwari, la représentation qatarie en France était devenue la boutique du Père Noël », affirment les auteurs. Cette générosité a été bien mal récompensée. Le petit émirat supporte mal le « Qatar bashing », sa mise en cause dans le financement du terrorisme, y compris par des politiques français. Le filon va se tarir avec l'avènement du jeune émir Tamim qui a ordonné au nouvel ambassadeur Meshal de mettre un terme à cette politique des « petits cadeaux ». Aujourd'hui, le Qatar cherche à redorer son blason et « le distributeur à billets de 500 euros » est fermé.

François Labrouillère @flabrouillere



BRUNO RETAILLEAU

Président du groupe LR au Sénat, président de la région Pays de la Loire

55 ans

18 654 abonnés Twitter

« Je rendrais sa force à la devise républicaine. Liberté : je simplifierais la vie des entreprises ; je reviendrais à une fiscalité non confiscatoire ; j'assurerai la liberté d'aller et venir en tout lieu. Égalité : je rétablirais l'égalité des chances faisant confiance au mérite ; j'instaurerais une protection sociale aux règles uniques pour tous ; je refuserais toutes dérives communautaristes ; je veillerais à l'égalité des territoires. Fraternité : je tournerais le dos à l'assistanat pour donner à chacun les moyens de son épanouissement ; je proposerais une Europe respectant les peuples. »



Migaud tance Sapin

Michel Sapin déclarait dans Paris Match que le Haut conseil des finances publiques (HCFP) « devrait s'abstenir de la contingence électorale ». Didier Migaud, président de la Cour des comptes et du HCFP, a écrit au ministre pour déplorer des « propos injustes, infondés et infamants » pour l'institution qu'il préside.

Sondeurs, médias et concurrents l'avaient enterré trop vite. François Fillon est en train de leur donner tort. Après avoir fait campagne dans l'ombre des favoris présumés Alain Juppé et Nicolas Sarkozy, l'ancien Premier ministre surgit dans la dernière ligne droite. Avec la parfaite maîtrise du coureur automobile, il impose son tempo et fait trembler ses rivaux. Au point de créer un suspense auquel personne ne croyait encore il y a dix jours. Car la surprise est possible. Tous les sondages publiés depuis une semaine notent une forte poussée du député de Paris. Dans notre baromètre primaire Ifop, il gagne 8 points et poursuit sa remontée. De quoi espérer désormais une qualification pour le second tour.

Immaculé François Fillon. Cette course, c'est celle de sa vie. Celle d'un enfant de la Sarthe qui n'a jamais rêvé d'être

Fillon MET LA GOMME

La remontée dans les sondages de l'ancien Premier ministre fait trembler Alain Juppé et Nicolas Sarkozy.

PAR BRUNO JEUDY

président de la République et qui a fait carrière dans la politique presque par hasard. Plus jeune député de France en 1981, président de Conseil général à 38 ans, ministre à 39 et enfin Premier ministre. Mais c'est surtout celle d'un homme qui aime les défis et les relève avec sérieux, mais sans chiqué. Exactement les valeurs que semblent découvrir les Français. Parti le premier en campagne, François Fillon aura fait preuve d'une sacrée endurance pour ne jamais laisser prise au découragement. Les mauvais coups et les moments d'abattement (défection de Valérie Pécresse) n'auront pas manqué. Lui a toujours cru en lui. Y compris contre ses amis quand ils lui ont demandé de mettre la pédale douce après ses attaques contre Nicolas Sarkozy (« Qui imagine le général de Gaulle mis en examen ? »).

Dans le train qui le conduit jeudi 10 novembre à La Roche-sur-Yon, le candidat ne fanfaronne pas. Ce n'est pas le genre de la maison. La troisième place ne l'intéresse pas. « Je vais les doubler », confie-t-il à Paris Match, sûr de lui, rassuré aussi par les

Meeting au Grand Palais de Lille, le 9 novembre.



discrets et électiques encouragements qu'il reçoit tous les jours. De Giscard à l'humoriste Nicolas Canteloup. « Moi je fais campagne pour mettre en œuvre un programme de redressement. Mes adversaires ont un programme pour faire campagne », résume Fillon, convaincu d'avoir trouvé la martingale avec sa synthèse entre fermeté conservatrice et libéralisme économique. Le soir devant 1600 personnes (Nicolas Sarkozy en avait réuni deux fois moins au même endroit), le candidat tape sur Hollande (« le Ponce Pilate de l'Elysée ») et ne ménage ni Sarkozy ni Juppé. Le plus fidèle de ses soutiens, Gérard Larcher, l'encense : « Fillon, c'est sérieux, c'est solide, c'est précis, c'est courageux ! » Son ami Bruno Retailleau s'emballe : « Fillon c'est une ligne droite. Il est en train de mettre la gomme. » Le lendemain, l'ex-Premier ministre a choisi de célébrer le 11 novembre à Mouilleron-en-Pareds, en Vendée, la terre de son père. L'occasion de faire d'une pierre deux coups : dépôt de gerbe sur la tombe du maréchal de Lattre de Tassigny, libérateur de la France, puis visite de la maison natale de Georges Clemenceau, le Père la Victoire. A quelques jours du premier tour, François Fillon est venu faire le plein de confiance : « Ce sont des hommes à la volonté farouche, des Vendéens, toutes mes valeurs. » ■

@JeudyBruno

Sarkozy VISE LA PREMIÈRE PLACE

Chahuté pendant la campagne, l'ex-président estime avoir trouvé enfin le bon ton.

PAR BRUNO JEUDY

A Saint-Maur-des-Fossés, le 14 novembre.



Trente meetings, 100 000 personnes rencontrées depuis son entrée en campagne fin août. Nicolas Sarkozy aura sillonné la France dans tous les sens – surtout le Sud-Est. L'ex-président de la République a même pris le temps, entre une invitation dimanche sur TF1 et une autre mardi sur RTL, de faire une halte dans les locaux de Radio Alfa à Créteil pour s'adresser à la communauté des Portugais de Paris. « Jacques Chirac était venu en 2002 et ça lui avait porté chance », rappelle Sylvain Berrios, le député LR de la circonscription. A chacun son grigri... Nicolas Sarkozy ne néglige aucun détail dans une élection qui s'annonce très serrée.

« **C**'est vertigineux. Merci de m'avoir fait grimper. » Depuis le pont supérieur du gigantesque conteneur – un 18000 boîtes – amarré ce samedi 12 novembre au quai Terminal de France, le maire de Bordeaux admire la vue époustouflante qui s'offre à ses yeux sur la ville du Havre. Mais le retour à terre est brutal. Malmené dans les enquêtes d'opinion par François Fillon, dont la remontée spectaculaire fait fondre son stock de voix (selon notre sondage, le maire de Bordeaux perd, cette semaine, 4 points – de 37 à 33 % – qui s'ajoutent aux 4 déjà perdus lors de notre précédent sondage), Alain Juppé, jusqu'ici star incontestée de la primaire, vacillerait-il sur son piédestal ? Lancé, malgré la pluie froide, dans une visite du plus grand port français de la façade Atlantique, l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac, qui ne s'attendait pas à cette offensive de dernière minute, s'efforce de rester combatif et serein tout à la fois : « Je suis sur le qui-vive. Plus que jamais. Nous n'avons pas encore gagné. Rien n'est joué. Continuez à faire campagne ! » lancera-t-il, un peu plus tard, aux militants rassemblés au foyer des Gens de Mer. « Restez mobilisés. Passez les bons coups de fil ! » insiste, comme en écho, Edouard Philippe, le maire du Havre, un de ses plus proches soutiens.

De nature vigilante, Alain Juppé, qui reste convaincu que plus il y aura de votants les 20 et

27 novembre, plus ses chances de l'emporter seront grandes, n'hésite pas à mouiller sa chemise : « Si vous ne savez pas où est votre bureau de vote, allez sur le site de la primaire ou composez le numéro d'appel vert. » A cet égard, le nombre de Français de l'étranger qui se sont, d'ores et déjà, inscrits pour ce scrutin (60000 contre 7000 lors de la primaire de la gauche en 2011) lui semble de bon augure. Interrogé sur l'engouement qui semble se porter, en cette dernière semaine de campagne, sur l'ex-Premier ministre de Nicolas Sarkozy, le maire de Bordeaux concède quelques bons points à son ambitieux cadet (Alain Juppé est de 1945, François Fillon de 1954) : « François Fillon a été bon lors des deux premiers débats télévisés, là où Bruno Le Maire a "raté" ses prestations. »

Arc-bouté sur une ligne politique inchangée depuis son entrée en campagne fin août 2015 et qu'il veut « ferme mais équilibrée », le chiraquien promet, s'il est élu, des réformes

Juppé SUR LE QUI-VIVE

Bousculé dans les sondages par François Fillon, le maire de Bordeaux multiplie les appels à la mobilisation.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU HAVRE **VIRGINIE LE GUAY**

« profondes et difficiles qui demanderont du courage et de la persévérance ». Une réponse en creux à ceux qui le soupçonnent de préparer une alternance « molle ». Même intransigeance à l'égard de Marine Le Pen qu'il accuse de « démagogie populaire » et dont le programme « amènerait le pays dans le mur » : « Je ne veux pas dresser les Français les uns contre les autres. » Convaincu que parce qu'il aura « tout dit » pendant la campagne électorale, il pourra « tout faire » après l'élection présidentielle, il lance, cinglant : « Je me refuse à raconter des salades au peuple. Encore moins à lui faire prendre des vessies pour des lanternes. » Un discours réaliste et Carré qu'il a maintenu lundi dernier lors de son grand meeting au Zénith de Paris en présence d'Alain Delon, Patrick Devedjian et Valérie Pécresse. « Droit dans mes bottes j'ai été. Droit dans mes bottes je resterai. » ■  @VirginieLeGuay



Au Zénith, à Paris,
lundi 14 novembre.

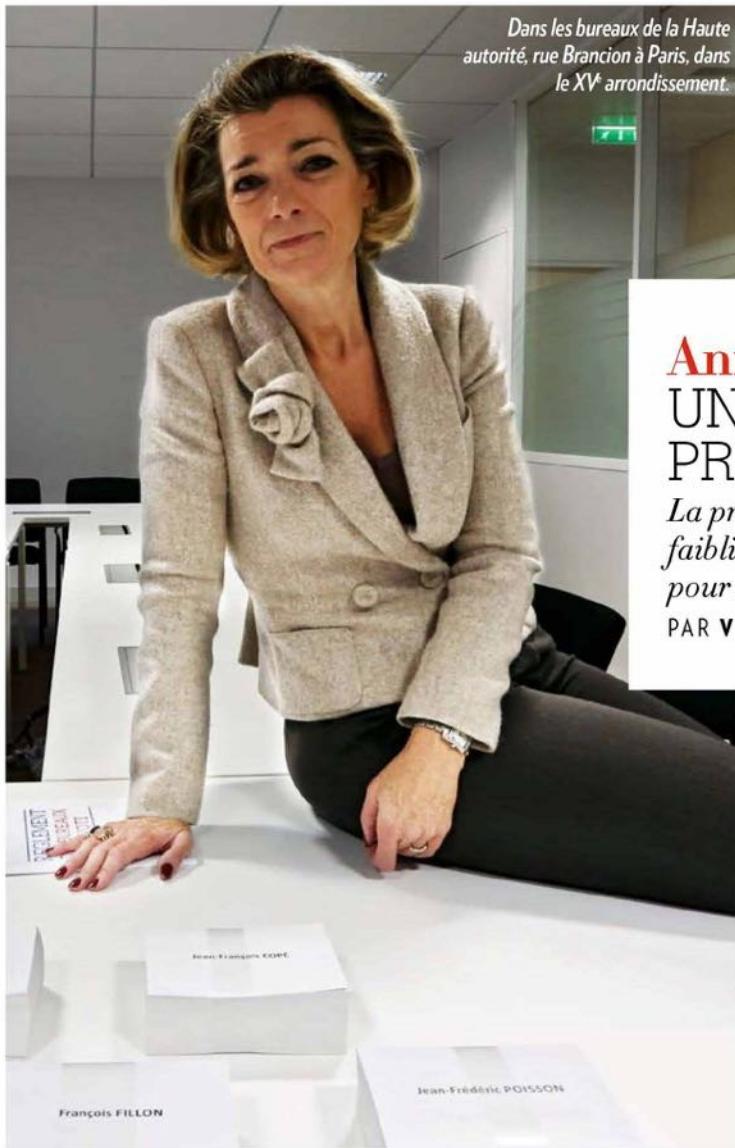
Concentré, l'ex-patron des Républicains estime avoir trouvé le bon ton depuis le premier débat. Moins tendu, il aborde les derniers jours de la campagne presque avec plaisir. « Alain est nerveux. La remontée de Fillon fait nos affaires », s'est-il réjoui. Lui ne changera donc rien à sa stratégie. Son score dans les sondages bouge peu (30 %, en recul de 1 point dans le baromètre Ifop publié mardi sur parismatch.com), mais cela ne l'inquiète pas. « L'électorat de Nicolas Sarkozy n'est pas impacté par la percée de Fillon qui pique des voix chez les seniors et les CSP+ attirés jusqu'à présent par Juppé », analyse Pierre Giacometti, conseiller de l'ancien

président. Il continuera donc de parler en priorité au cœur de la droite : réunions à Nice et à Nîmes et interventions dans des médias populaires. En clair : à droite toute. Son camp a mis en place une armée sur le terrain pour aider les militants sarkozystes à rejoindre leur bureau de vote. Un système de covoiturage sera en place dimanche prochain pour ne laisser aucune voix sur le côté. L'objectif reste le même : à défaut du blast, les soutiens de Nicolas Sarkozy estiment que la première place est possible et même obligatoire. « Pour espérer l'emporter, Nicolas doit sortir en tête dimanche soir. Si c'est le cas, le choc psychologique sera très fort », avertit un des piliers sarkozystes.

Eric Ciotti se montre confiant. « On sent un transfert de voix entre Juppé et Fillon. Nicolas n'est pas atteint car son socle est plus solide. On n'entend plus beaucoup d'électeurs de droite dire qu'ils vont voter Juppé. A part l'anti-sarkozisme, il n'a pas imprimé grand-chose. Nous, on a réussi à lui coller le sparadrapp Bayrou », s'enorgueillit le député de Nice. Brice Hortefeux admet qu'il y a « un moment Fillon », mais ne s'alarme pas. « Il remonte, dit-il, parce qu'il a cessé de taper sur Nicolas. » Les sarkozystes n'imaginent pas celui que leur champion avait traité de « collaborateur » les priver du second tour. ■  @JeudyBruno



Retrouvez notre baromètre Ifop des primaires sur parismatch.com



Poignée de main ferme, allure soignée, regard bleu glaçant... à 46 ans, la présidente de la Haute autorité de la primaire de la droite et du centre sait qu'elle joue gros. Oh, ce n'est pas sa carrière qui est menacée (elle enseigne depuis quinze ans à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne), mais sa réputation. Et sa réputation, Anne Levade, qui aura la délicate charge, dimanche prochain, d'annoncer publiquement aux alentours de 21 heures les résultats du premier tour, y tient par-dessus tout ! Juriste réputée (elle est agrégée de droit public), habituée à frayer avec le monde politique (elle fut membre de la commission Avril en 2002, du comité Balladur en 2007, rapporteur général de la commission des statuts de l'UMP en 2013), cette ambitieuse quadragénaire voit loin. Régulièrement interrogée sur la suite de sa vie professionnelle après la présidentielle de 2017, elle se montre très prudente, mais ne répond surtout pas par la négative lorsqu'on imagine pour elle un poste de ministre ou une nomination dans

**« JE NE SUIS PAS
“ÉNERVABLE” ET NE ME
LAISSE PAS DÉSTABILISER
FACILEMENT »**

un organisme prestigieux comme le Conseil constitutionnel par exemple. « On verra. Cela dépend de qui me le propose », élude-t-elle généralement.

En attendant, elle aligne les longues heures studieuses dans les locaux austères de la rue Brancion à Paris, où la Haute autorité est hébergée – moyennant loyer – jusqu'en avril prochain. A la tête d'une petite équipe de 5 personnes – sans compter les prestataires extérieurs –, elle veille à ce qu'aucun grain de sable ne vienne enrayer la mécanique complexe de cette primaire, objet de tant de débats enfiévrés. Depuis sa prise de fonction

Anne Levade UNE DAME DE FER POUR LA PRIMAIRE DE LA DROITE

La présidente de la Haute autorité affrontera sans faiblir les caméras les dimanches 20 et 27 novembre pour annoncer les résultats.

PAR VIRGINIE LE GUAY

en 2014, elle a réglé chaque détail avec un soin maniaque : la rédaction des statuts, la constitution du fichier électoral, l'organisation du scrutin, le nombre et l'implantation des bureaux de vote... Elle a tout supervisé, tout contrôlé. Sa hantise, ce sont les recours qui, quoi qu'il se passe, ne manqueront pas d'intervenir après le vote. Elle s'y prépare de pied ferme. Anne Levade reconnaît que si l'organisation logistique est accaparante, le plus « touchy » reste l'impartialité stricte à observer face aux 7 candidats. L'épisode tendu du mode de scrutin des Français de l'étranger (fallait-il autoriser le vote « papier » comme le voulait Nicolas Sarkozy ou s'en tenir au vote électronique ?) a été surmonté. « Je ne suis pas “énervable” et ne me laisse pas déstabiliser facilement. » Toutefois, au fur et à mesure que le scrutin approche, elle pressent que le plus dur reste à faire. Elle s'y prépare froidement. Presque fière de l'étiquette de « psychorigide » dont l'a affublée François Fillon. « Je prends ça comme un compliment », précise la présidente – depuis 2014 – de l'Association française de Droit constitutionnel qui parle de ses ouailles avec détachement, presque tendresse.

« Mon rôle, c'est de dire le droit. Je ne suis pas dans une logique de marquage de territoire », affirme cette enseignante passionnée qui se réjouit de retrouver chaque semaine ses étudiants de 1^{re} et 3^e années qu'elle aime comme les enfants

– qu'elle n'a pas – et qui le lui rendent bien. L'ancienne vice-présidente de l'université de Créteil n'exclut pas, une fois sa mission – bénévole – à la tête de la Haute autorité achevée, de se remettre à écrire des livres et à animer des colloques. Deux activités qu'elle a mises « entre parenthèses » pour ne pas « s'éparpiller », une perspective redoutable pour cette minutieuse. Son dernier mot sera pour son mari, le même depuis vingt-cinq ans, anti-macho par excellence, dont elle loue la discrétion. « Il tient à rester dans l'ombre. Nous nous laissons mener nos vies professionnelles comme nous l'entendons. Librement. Et ça marche parfaitement. » ■

@VirginieLeGuay

LES RENDEZ-VOUS HAPPY RETRAITE AXA

— D'IMPÔTS AUJOURD'HUI + DE RETRAITE DEMAIN



Nicolas

47 ans, architecte

**BILAN PERSONNALISÉ
OFFERT**

Comme Nicolas, rencontrez un de nos conseillers AXA.
Rendez-vous sur axa.fr
Vous protéger, c'est aussi vous aider à épargner pour votre retraite.

— d'impôts aujourd'hui + de retraite demain :
dans les conditions et limites posées par les dispositifs fiscaux
des contrats Perp, Madelin et Madelin agricole.



**Assurance
Banque**

réinventons / notre métier

On attendait un krach. Ce fut un rebond. Les marchés financiers, supposés redouter une victoire de Trump, l'ont au contraire saluée. « Cela correspond à ce qu'il s'est passé après le Brexit, explique un analyste. Mais il faut rester prudent dans les deux cas. La sortie concrète du Royaume-Uni de l'Europe est encore loin. Et Donald Trump ne prendra ses fonctions qu'en janvier. » Autrement dit, de vraies secousses restent possibles. En attendant, certaines orientations économiques du 45^e président semblent ne faire aucun doute, favorisant les uns et pénalisant les autres.

En annonçant un énorme programme de rénovation des infrastruc-



Jamie Dimon,
P-DG de JPMorgan
Chase & Co, est
pressenti au Trésor.



Janet Yellen,
présidente de la Federal
Reserve, est critiquée
par Donald Trump.

Analysé LES GAGNANTS ET LES PERDANTS DE L'ÉLECTION AMÉRICAINE

Donald Trump est l'un des rares entrepreneurs de l'histoire des Etats-Unis à entrer à la Maison-Blanche. Son programme n'est pas encore détaillé, mais de grandes tendances se dessinent.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

tures, chiffré pour l'instant à 500 milliards d'euros, le milliardaire choisit une voie plutôt iconoclaste pour un républicain : celle d'une relance « keynésienne ». A la différence de Barack Obama, qui a dû se contenter d'une politique de relance très modeste en 2009, le futur président dispose d'un contrôle exceptionnel (une première depuis 1928) de tous les leviers du pouvoir de Washington. Les principaux bénéficiaires seront toutes les entreprises du BTP, du transport et l'ensemble des sous-traitants.

Autres potentielles gagnantes : les banques. Donald Trump souhaite revenir sur la loi Dodd-Frank, votée en 2010 pour mieux encadrer le secteur financier. Wall Street aurait donc les mains beaucoup

plus libres, ce qui recèle des risques importants pour l'économie mondiale, qui se remet à peine de la crise des subprimes de 2008, permise par une faible régulation. La rumeur

prête au nouveau président la volonté de nommer secrétaire d'Etat au Trésor, soit ministre des Finances, Jamie Dimon, le P-DG de JPMorgan Chase & Co, l'un des géants de la finance américaine.

Si les sociétés spécialisées dans les techniques nouvelles (solaire, éolien...) du secteur de l'énergie risquent de pâtir des décisions d'une présidence climatosceptique, leurs concurrentes traditionnelles (pétrole, gaz de schiste, charbon...) ont vu leurs cours de Bourse s'envoler. Toutes activités confondues, les entreprises bénéficieront a priori d'une réduction de leurs impôts sur les bénéfices, que Trump souhaite baisser radicalement, de 35 % à 15 %. Face à un taux si bas, beaucoup pourraient donc décider de

rapatrier aux Etats-Unis une proportion non négligeable de leurs bénéfices.

Parmi les perdants, il y a surtout la Federal Reserve. Janet Yellen, sa présidente, a été régulièrement critiquée pour avoir maintenu des « taux artificiellement bas ». L'institution n'est pas à l'abri d'une remise en question de son indépendance. « Le consensus s'oriente vers une démission de Janet Yellen dès le 20 janvier, le jour de l'entrée en fonction du nouveau

BEAUCOUP D'ENTREPRISES POURRAIENT RAPATRIER LEURS BÉNÉFICES AUX ETATS-UNIS

président, alors que son mandat court jusqu'en 2018 », estime un banquier français. Qui s'inquiète, comme beaucoup, des effets potentiellement dévastateurs à la fois d'une explosion de la dette américaine (déjà colossale), causée par une relance débridée, et d'une chute drastique des échanges internationaux, si Donald Trump maintenait ses visées protectionnistes. ■

PETER THIEL L'HOMME DE TRUMP DANS LA SILICON VALLEY

Le fondateur de PayPal et l'un des plus gros investisseurs de la Silicon Valley, seul soutien du candidat républicain dans son univers, a déjà intégré l'équipe de transition du président élu. Mais Peter Thiel, à la tête d'une fortune de plus de 2,5 milliards d'euros, pourrait s'installer à la

Maison-Blanche en janvier. Gay, mais hostile au vote des femmes, aux guerres menées par les Etats-Unis et aux études supérieures, cet entrepreneur qui a donné 1,2 million de dollars à Trump considère que « liberté et démocratie ne sont plus compatibles ». Sa fonction dans la prochaine administration ? Déterminer quelles promesses de campagne doivent être tenues... M.-PG.





FIERS DE NOTRE FILIÈRE BOUCHERIE.



VALÉRIE
OPÉRATRICE
À L'ATELIER JEAN ROZÉ
VITRÉ (35)

STEPHANE
RESPONSABLE
CONDITIONNEMENT
À L'ATELIER JEAN ROZÉ
VITRÉ (35)

JULIEN
AMBASSADEUR
INTERMARCHE

DOMINIQUE
BOUCHER À
L'INTERMARCHE
DE PLEURTUIT (35)

FRANCIS
ÉLEVEUR À LA FERME
JEAN ROZÉ
LA CHAPELLE-ERBRÉE (35)

Depuis toujours chez Intermarché,
nous défendons une idée unique du commerce
qui s'appuie sur l'humain et la diversité de nos métiers.
Notre objectif : donner accès à une alimentation meilleure pour tous.
En sélectionnant les meilleures bêtes issues d'élevages 100% français,
en travaillant la viande avec le plus grand soin dans nos ateliers
de découpe en Bretagne, nous réduisons les intermédiaires.
Voilà pourquoi nos bouchers peuvent vous proposer
toute l'année une viande de qualité, toujours au meilleur prix.

C'EST AUSSI ÇA ÊTRE PRODUCTEUR COMMERÇANT.

À la rencontre de nos métiers sur
producteur-commercant.intermarche.com/boucherie



Intermarché

Offre d'abonnement spécial hiver



12 NUMÉROS DE PARIS MATCH

19,90
SEULEMENT

41 %*
DE RÉDUCTION

Plus simple, plus rapide, abonnez-vous par internet sur : decouverte.parismatchabo.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe affranchie à : Paris Match Service abonnements
Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 01 75 33 70 44



Oui, je profite de l'offre d'abonnement
Découverte de **12 NUMÉROS** à Match
au prix de **19,90€ seulement** au lieu
de ~~33,60€~~, SOIT **41% D'ÉCONOMIE.**

Je règle par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 N°

Expire fin :

M M A A

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cpl/ adresse :

Code postal :

Ville :

Votre date de naissance :

J J M M A A A A

HFM PMUI9

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon abonnement.

Email :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Match OUI NON
Et de ses partenaires OUI NON

N° de Tél. :

*Prix de vente en kiosque 2,80 €. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. Hachette Filipacchi Associés - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois Perret cedex - RCS Nanterre B 324 286 319.



MELANIA TRUMP

UNE FIRST LADY VENUE DE L'EST

PHOTO DOUGLAS FRIEDMAN

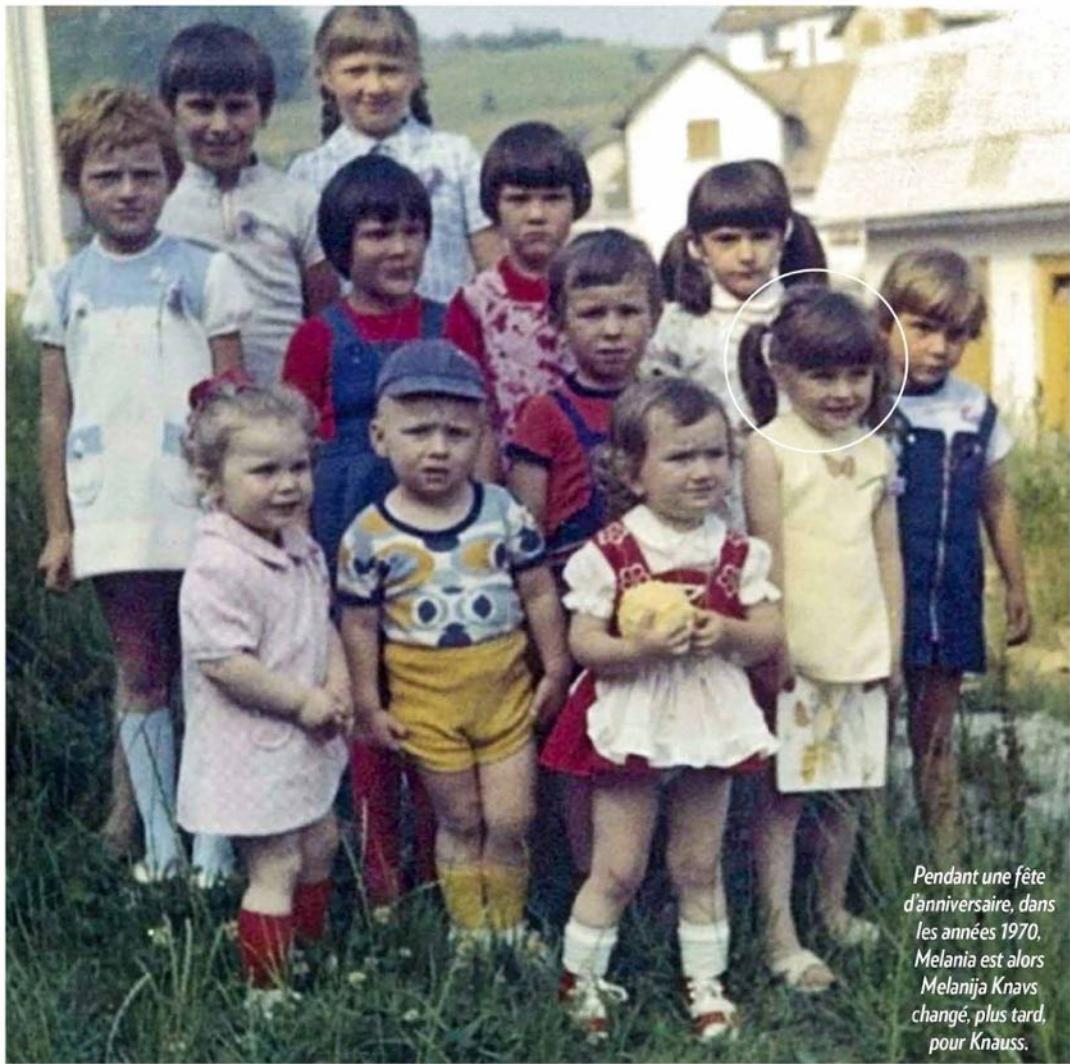


LA FEMME DU NOUVEAU PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS A PASSÉ SON ENFANCE DANS UNE PETITE VILLE DE SLOVÉNIE, EN EX-YOUGOSLAVIE. NOTRE ENQUÊTE

Le 6 janvier 2016.

Dans les premiers mois de la campagne, Melania, 45 ans, exalte son rêve américain sous les ors de la Trump Tower.

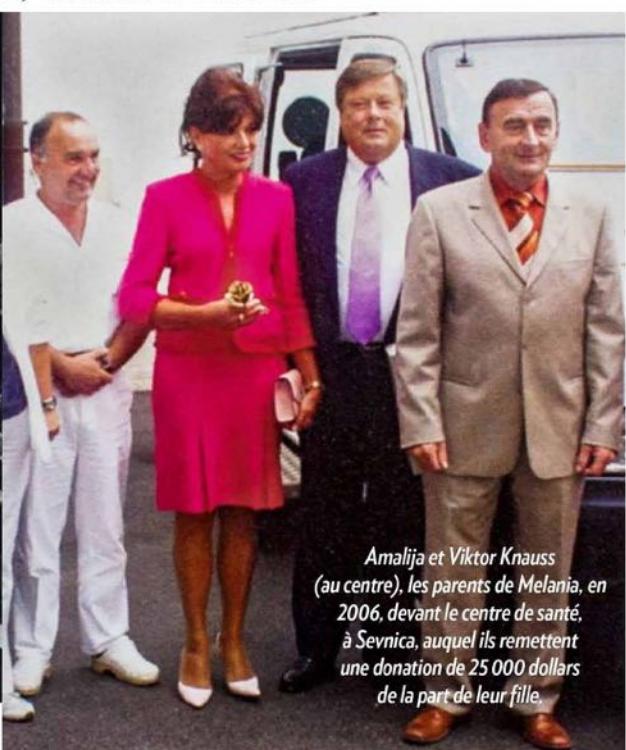
La première épouse de président née dans un pays communiste a fait signer à ses amis d'enfance une clause de confidentialité valable jusqu'au 8 novembre... Du haut de son 1,80 mètre et malgré son goût pour tout ce qui brille, Melania est aussi discrète que son mari est excessif. On lui a prêté un passé d'escort girl et un séjour illégal aux Etats-Unis en 1995. L'ex-mannequin nie en bloc et annonce : « Je serai une First Lady très traditionnelle. Comme Betty Ford ou Jackie Kennedy. » Jusqu'à présent, c'est une autre qui l'a inspirée... En juillet dernier, elle avait plagié un discours de Michelle Obama. Pour égaler celle qui quitte la Maison-Blanche avec 79 % de popularité, Melania va devoir trouver son style.



Pendant une fête d'anniversaire, dans les années 1970, Melania est alors Melania Knauss changé, plus tard, pour Knauss.

Une enfance yougoslave. Melania ne connaît pas la pauvreté mais rêve d'ailleurs en feuilletant les magazines de mode que sa mère, première d'atelier dans une usine textile, lui rapporte de ses voyages professionnels en Europe. Au lycée, elle suit des cours de dessin et de photographie. A la maison, c'est sa passion pour le tricot qui l'occupe. Elle est adolescente et aimeraient devenir styliste pour parcourir le monde. Celui des sodas américains, qu'elle savoure avec ses amis. Une rencontre va sonner comme un déclic. Stane Jerko, photographe star en Slovénie, la repère et lui offre ses premiers shootings de mannequin. Peu avant que le pays ne prenne son indépendance, Melania saisit sa chance. C'est son ticket pour de nouveaux horizons.

A SEVNICA, LA VIE EST TRANQUILLE. MELANIA EST BONNE ÉLÈVE ET SON PÈRE EST AU PC, COMME TOUS

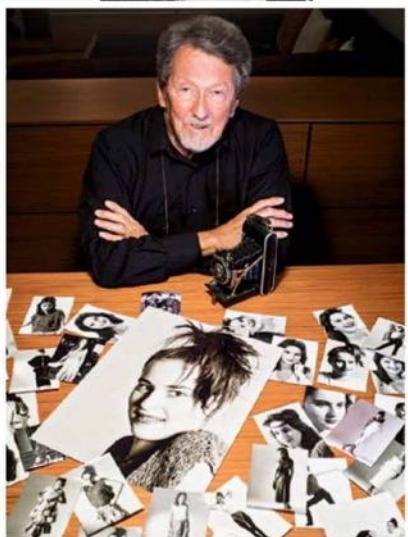


Amalija et Viktor Knauss (au centre), les parents de Melania, en 2006, devant le centre de santé, à Sevnica, auquel ils remettent une donation de 25 000 dollars de la part de leur fille.



Devant l'objectif de Stane Jerko, à Ljubljana, en février 1987. Sur les négatifs, l'adolescente porte ses propres vêtements.

*Stane Jerko,
chez lui, à Ljubljana,
le 10 novembre 2016.*





L'immeuble où a grandi Melania à Sevnica, bourgade slovène de 5 000 âmes.

**QUEL
ITINÉRAIRE
DEPUIS UN
DEUX-PIÈCES
JUSQU'À LA
MAISON-
BLANCHE
EN PASSANT
PAR LA
TRUMP
TOWER!**



Melania Trump et son fils Barron, 9 mois, en janvier 2007.

La nouvelle maison des Knauss, dans le quartier moderne de la ville. Les parents de Melania partagent leur temps entre leur résidence slovène et le triplex de la tour Trump.





Cinquante-cinq étages séparent ces deux images: une ascension comme les aime l'Amérique. En 1998, quand elle croise Donald Trump, Melania a 28 ans et refuse de donner son numéro au milliardaire. C'est elle qui l'appellera... Ils ne se quitteront plus. Sept ans plus tard, elle se marie dans une robe Dior à 100 000 dollars. Encore onze ans et la voilà devenue première dame des Etats-Unis. Une fierté nationale pour la Slovénie, dont elle fait découvrir l'existence à de nombreux Américains, et où Donald Trump n'a passé que trois heures depuis leur rencontre. Le pays compte 2 millions d'habitants, autant que Manhattan.

Amour, gloire et beauté...

Comme dans une série américaine.

PHOTO RÉGINE MAHAUX

QUAND UNE AGENCE MILANAISE LA REPÈRE À UN CONCOURS DE BEAUTÉ, MELANIA QUITTE SEVNICA SANS SE RETOURNER. ELLE N'EST PLUS JAMAIS REVENUE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN SLOVÉNIE **PAULINE DELASSUS**

Elle a été choisie pour son allure «présidentielle», ses longs cheveux bruns et ses yeux bleus perçants. Nous sommes en 1993, Melania Trump est déjà «première dame de la mode», un titre décerné par la marque slovène Mura qui, dans une campagne télévisée, s'amuse à mettre en scène le jeune mannequin en chef d'Etat. Entourée de gardes du corps à la descente d'un avion, saluant la foule par la vitre d'une limousine, assise dans un bureau ovale... Ce court film sans dialogue est une prémonition sur fond de musique pop, un mirage d'Amérique dont rêve alors l'Europe de l'Est. «Nous voulions emprunter à l'iconographie de la politique américaine, c'était une référence», explique la directrice artistique, étonnée d'avoir été si visionnaire. C'est sa publicité qui lance la carrière de Melania. Elle a 23 ans; son pays, la Slovénie, a retrouvé son indépendance depuis deux ans, et elle s'apprête à prendre la sienne pour s'envoler vers les Etats-Unis. Elle laisse derrière elle la maison blanche de ses parents, un nouveau monde qui se construit sans la Yougoslavie et qu'elle trouve déjà dépassé.

A 100 kilomètres de la capitale, son village natal porte le nom de Sevnica, prononcer «Séouniza». La rivière Save, source de richesse des premières scieries locales, ne suffit pas à changer les idées, et la jeunesse a tendance à s'en aller. Restent des familles et des retraités; trois usines de tissus, de chaussures et de meubles; des fermes et des élevages, des pommiers et des vignes; de bonnes boulangeries et quelques bars sans charme. Depuis le 9 novembre, un immense panneau accueille les visiteurs: «Exclusif! Bienvenue dans la ville natale de la première dame américaine.»

Les 5 000 habitants connaissent Melania sous le nom de Knauss: le patronyme de son père, Viktor, ancien vendeur en mécanique, passionné d'automobile, de Mercedes surtout. Melania naît en 1970, trois ans après sa sœur, Ines. Leur mère, la brune Amalija, est couturière

pour Jutranjka, le plus gros employeur de la région, spécialisé dans la confection de vêtements pour enfants. La famille passe plusieurs années au troisième étage d'un petit immeuble en béton brut, repeint en rose depuis la fin du communisme. Le vieux Tito a encore une décennie devant lui quand la future première dame des Etats-Unis apprend à jouer à la marelle. Les Yougoslaves vivent alors sur un modèle bien établi qui partage le temps entre le travail, de 6 heures à 14 heures, et quelques loisirs, fins d'après-midi à la maison, vacances sur la côte ou dans les stations de sports d'hiver du pays. «On ne voyageait pas mais tout le monde nageait et skiait», raconte Mirjana, voisine et camarade de classe de la fille cadette. «Melania était douée à l'école, sage et perfectionniste. Après les cours, nous faisions nos devoirs, nous rangions l'appartement, puis nous sortions, l'hiver, faire de la luge.» Mais, dès 8 ans, Melania sent percer une vocation, une envie de se mettre en avant, pour aller un peu plus vite, un peu plus loin. Une lumière l'attire, celle de la renommée, même si elle s'arrête pour l'instant aux portes du village. Ses parents la poussent, elle défile pour la fabrique où travaille sa mère. Pourtant introvertie en coulisses, elle rayonne sur le podium, en robe à bretelles et chemisier blanc. «Melania était timide, souvent en retrait. Mais elle aimait la mode, elle

Nena, une copine d'adolescence. Chez les Knauss, on ne parle pas politique. Les parents préfèrent le culte de l'image. Ils filment tout en super-8, les sorties, les vacances. Melania tient les premiers rôles, plus souriante que la grande sœur, Ines. «Ces films, Melania les a emmenés avec elle en quittant la Slovénie, raconte un proche. Comme un lien avec sa patrie.» L'homme parle pour la première fois de son «vieux ami» Viktor, «un type honnête, fidèle et astucieux», le père de Melania, dont elle est si proche. Et d'«Amalija, la mère, la plus belle des femmes».

Dans le village, les Knauss sont devenus le sujet de conversation favori et Melania, une fierté qui inspire même les restaurateurs. Un menu «Melanija» est proposé chez l'un d'eux, «des plats légers, du poisson, car elle n'a pas l'air de manger beaucoup», explique le chef. Un genre de tiramisu portant le prénom de Mme Trump est servi dans un café de Sevnica, non loin de l'actuel domicile de Viktor et Amalija, un pavillon entouré d'une pelouse devant lequel ils ont planté une boîte aux lettres cylindrique, américaine. L'achat de cette maison dans un quartier récent est un exploit pour eux, une preuve ultime de leur ascension sociale. Une réussite à laquelle ils accèdent à la fin des années 1980, quand Viktor ouvre à Ljubljana une boutique de mécanique, The Knauss House. Melania entre au lycée, mais elle ne fait que dessiner et intègre bientôt l'unique établissement artistique de la capitale slovène. Dans cette école, installée dans une ancienne église, elle suit des cours d'art plastique et de photographie.

Melania découvre la vie citadine à l'âge des premiers flirts. Elle tombe amoureuse, il s'appelle Gregor. Leur histoire est compliquée, la jeune fille est malheureuse. Elle fait pourtant tourner les têtes. Grande, fine, peu bavarde, un brin mystérieuse, elle attire une bande de «beach boys» qui l'emmènent à la plage. Ceux qui roulent en Vespa sont ses préférés... Melania aime regarder les planches à voile filer sur l'eau, cette fuite lui fait envie. Un jour, un policier

Dans le village, un restaurateur propose un menu «Melanija», des plats légers...

tricotait beaucoup et feuilletait sans cesse des magazines féminins», se souvient Mirjana. A ses anniversaires, elles sont deux ou trois seulement; on écoute Duran Duran et on boit du Coca-Cola, «mais à petites gorgées, c'était une denrée rare à l'époque». L'enfance passe sans accroc. Viktor, le père, est au PC, «comme tout le monde, sans réelle conviction», indique



1



2



3



4

arrête le scooter de son copain Jure; assise à l'arrière, elle ne porte pas de casque. L'agent les laisse repartir, avec ce commentaire: «Vous êtes trop jolie pour prendre une amende.» Jure s'en souvient: «Quand je sortais avec elle en discothèque, on me demandait qui elle était tant sa beauté intriguait. Elle ne ressemblait pas aux filles d'ici.» Stane Jerko, célèbre photographe de mode slovène, repère son potentiel en pleine rue. «Je l'ai abordée pour lui proposer de poser. Elle est venue à mon studio quelques jours plus tard, seule et décidée.» Pour la première fois devant un objectif, elle joue de son corps, de sa féminité de lolita, habillée comme les filles des magazines qu'elle adore, en jean Levi's et débardeur.

1991 : la Slovénie obtient son indépendance à l'issue d'une guerre de dix jours dont Melania ne voit rien. «Après seulement, on s'est rendu compte de tout ce dont on avait manqué, on a découvert le monde», se souvient son amie Nena. Melania en profite. Bien qu'inscrite en architecture à l'université, elle va en Italie, avec son père, participer à un concours de beauté. Elle gagne un prix, mais non la première place. Une déception. D'autant qu'à Milan elle se fait dérober le chèque qu'elle vient de remporter... Peu importe, c'est assez pour se faire repérer. Une agence milanaise la veut, elle part sans se retourner. «Elle a disparu en six jours. On ne l'a plus jamais revue», se rappelle Jure, qui promet d'aller à Washington, le 20 janvier, pour l'investiture. Ainsi Melania a trouvé son échappée, en beauté. Milan, Paris, puis New York... Elle ne donne aucune nouvelle aux amis d'une jeunesse dont elle semble ne rien vouloir garder.

1. Dans un café de Sevnica, des Slovènes célèbrent l'annonce du résultat des élections, le 9 novembre.

2. Jure Zorcic, ami de Melania lorsqu'ils étaient adolescents, à Ljubljana, le 9 novembre.

3. Mirjana Jelancic, une camarade de classe devenue directrice de l'ancienne école de la First Lady.

4. Nena Bedek, une amie d'enfance, à Sevnica où elle vit toujours.

l'élection, ils ne l'étaient pas.» L'enfant du pays, mariée à un milliardaire, attise les jalouses. Quand elle met au monde Barron, Melania fait don de 25 000 dollars à la maternité de Sevnica. Ce sont ses parents qui viennent remettre la somme, Viktor en costume cravate, Amalija en tailleur Chanel rose fuchsia. Ça ne suffit pas à amadouer les plus virulents. Pendant la campagne électorale, un tabloïd de Ljubljana va jusqu'à affirmer que Melania a été «escort girl». «Un mensonge honteux, s'indigne Natasa Pirc Musar, l'avocate slovène de Mme Trump. Ma cliente est déterminée à prouver la vérité. Elle sait ce qu'elle veut, elle est intelligente, elle comprend le monde des médias et les lois.» En Angleterre et aux Etats-Unis aussi, Melania s'est offert les services de témoins du barreau pour défendre son image. «Mais depuis le 9 novembre, le vent tourne, précise Natasa Pirc Musar. J'ai reçu pour elle de nombreuses lettres de félicitations et les commentaires sur les comptes Twitter slovènes sont positifs à 80%.

Le matin du 9 novembre, des curieux se sont réunis dès 4 heures devant la télévision d'un café de Sevnica. «Personne n'y croyait, nous étions peu nombreux au début, raconte un habitant. Quand les résultats sont tombés, les gens sont arrivés en nombre. On a vu devenir première dame sous nos yeux. Viktor et Amalija sur scène à ses côtés, c'était incroyable!» Les Knauss ont abandonné depuis longtemps leur carte du PC slovène pour crouler sous les dorures capitalistes: ils habitent depuis plusieurs années dans la Trump Tower et s'occupent de Barron, leur petit-fils américain, qui parle couramment le slovène. Ines, la grande sœur, vit elle aussi à New York, «un peu déprimée», selon certains; comme sa sœur, elle a la fibre aussi artistique que plastique. Tous pourraient emménager à Washington en 2017. «J'espère que Melania va trouver sa place. Certes, son visage a changé... mais elle n'est pas qu'une poupée», souffle Nena. Et Jure ajoute: «Grâce à elle, Slovenia will be great again!» ■

@PaulineDelassus

Jeune fille, elle fait tourner les têtes. Les garçons en Vespa sont ses préférés

précise un proche. Viktor revient du mariage du couple en 2005, époustouflé par la débauche d'argent dépensé. «Une fois, j'ai croisé Melania à Manhattan, dit Jure. Dans le restaurant d'un grand magasin, sur la 5^e Avenue. Elle avait pris une limousine pour faire 100 mètres et elle m'a raconté sa vie avec Madonna, Kevin Costner, Michael Jordan...» L'ami d'enfance est impressionné. «Je ne retournerai jamais en Slovénie», lui aurait confié Melania. «Si tu veux devenir quelqu'un, il faut partir d'ici, explique Jure, une autre camarade. Dans une vallée si petite, les esprits ne sont pas bien grands... Aujourd'hui, les gens sont fiers d'elle; mais il y a quelques jours, avant



LE COUPLE QU'ON N'ATTENDAIT PAS

Elle lui tient la main mais se contente d'un rôle de figurante. Melania n'a pas le goût de la politique. Le candidat déclare: « Ma femme ferait joli sur les portraits officiels. » Et lorsqu'il annonce, en octobre, qu'elle va prononcer « deux ou trois grands discours », elle laisse échapper un « oh ! » de stupéfaction. Sur le plateau de CBS, le 13 novembre, Melania a voulu rassurer l'Amérique: « C'est un poids sur les épaules (...). Mais je suis forte. Je vais agir selon mon cœur. » La future First Lady s'investit déjà dans une cause qui lui est chère: le harcèlement sur Internet. Et quand on évoque les débordements de son mari, elle affirme le mettre en garde chaque fois qu'il dépasse les limites. Ce sera peut-être son premier rôle.

PHOTO CAROLYN COLE



ET MELANIA
ENTRE EN SCÈNE

*Lors de la convention
républicaine à Cleveland,
Ohio, le 18 juillet 2016.
Melania y fera sa première et
dernière intervention de
la campagne.*

Melania Trump et Michelle Obama, à la Maison-Blanche, jeudi 10 novembre. Après une visite des appartements privés, leur conversation a porté sur l'éducation des enfants.



Pendant ce temps, Barack Obama reçoit Donald Trump dans le bureau Ovale. L'entretien durera une heure et demie.



DONALD TRUMP A PROMIS DE DYNAMITER L'ESTABLISHMENT MAIS EN BON JOUEUR DE GOLF IL PREND DÉJÀ SON TEMPS

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS **OLIVIER O'MAHONY**

« **T**rump va vous surprendre, c'est l'homme le plus réfléchi que je connaisse», jure un de ses amis. On le croyait erratique et instable, il se distinguerait par des qualités de champion de golf: maîtrise de soi, concentration, calme et précision. Le président ne connaît rien à l'art de gérer un pays. Au golf, en revanche, il a un handicap 7, ce qui, dans le jargon des connaisseurs, indique un excellent niveau.

On a vu ses excès, ses insultes, ses virevoltes imprévisibles. On nous promet que Trump est un roi du bluff, à l'aise aussi bien dans le colérique que dans le sang-froid ou la séduction. La violence de ses propos de campagne? Un genre... Ne l'a-t-il pas prouvé le soir de l'élection? Jusqu'à 20 heures, autour de lui, personne n'y croyait. «Il faudrait un miracle», se désolaien t déjà les conseillers. «Attendez!» recommande-t-il en engloutissant ses sandwichs. Quand la Floride tombe, Trump, scotché devant la télé, boit du Coca-Cola Light sans s'énerver. C'est lui qui refrène les ardeurs de ses proches, trop prompts à passer du défaitisme à l'euphorie: «Ce n'est pas fini», prévient-il. Enfin, peu avant 3 heures du matin, le portable de Kellyanne Conway, sa directrice de campagne, vibre. C'est Huma Abedin. «M. Trump est-il disponible?» demande la plus proche conseillère de Hillary Clinton. «Félicitations, Donald, bien joué», concède la vaincue. Le vainqueur lui répond par un de ces compliments qu'on n'attendait pas de sa part: «Vous êtes une femme remarquable et vous vous êtes bien battue.» Alors, bien élevé, le roi de l'invective?

Deux jours plus tard, Trump s'est retrouvé à la Maison-Blanche. On connaît ses diatribes contre Barack Obama qu'il n'avait jamais rencontré. Mais l'entretien dure quatre-vingt-dix minutes, trois fois plus longtemps que prévu. Et, surtout, Trump, en sortant, passe la main dans le dos de son prédécesseur, comme s'ils étaient déjà de vieux amis. Ainsi transgresse-t-il la règle voulant que les visiteurs s'abstiennent de toute familiarité envers le président des

Etats-Unis. Mais Trump ne connaît pas le protocole. C'est un «outsider» qui peut s'offrir le luxe de ne pas avoir l'air au courant. Washington? Il n'est même pas sûr de vouloir s'y établir. Selon ses conseillers, la perspective de s'installer à la Maison-Blanche ne l'enchantait guère: il aurait l'intention de rester à New York une partie de la semaine et, selon Ivana, sa première femme, de continuer à voyager dans son jet privé, un Boeing 737, plutôt qu'à bord d'Air Force One.

Donald Trump, le 45^e président des Etats-Unis, est connu pour aimer sa routine. En premier lieu, son golf de Bedminster. Sa fille, Ivanka, y est venue samedi pour une partie du week-end. Quand elle est apparue au restaurant, les visiteurs ont été frappés par l'expression sur son visage. Elle rayonnait de bonheur. Donald Trump, lui, a été privé de golf. Le début des ennuis. Pendant toute la campagne, entre deux meetings, il avait pourtant réussi à rejoindre ce coin perdu du New Jersey, à une quarantaine de kilomètres de New York. En hélicoptère ou parfois en voiture. Bedminster n'est-il pas son refuge? Trump a acheté le domaine il y a quinze ans pour y bâtir l'un des plus beaux terrains du pays, l'un des plus sélectifs aussi: 300000 dollars la cotisation annuelle.

Là où se trouvaient autrefois les anciennes écuries, en face de la piscine, il a installé sa petite maison à tourelle avec «Trump» inscrit sur la porte. La surface est étonnamment modeste, 300 mètres carrés tout au plus. Autant dire une cabane, selon les standards des milliardaires américains. Tout près, dans le même genre de bâtiment, habite sa fille. L'ambiance y est «country», simple et sans dorures, même si le maître des lieux ne se départ jamais de son costume cravate, sauf au moment de prendre ses clubs.

Quant à la vaste «mansion» à colonnades qui, à bien y regarder, pourrait avoir des allures de Maison-Blanche, il l'a réservée au restaurant et aux salles de réception (Ivanka s'y est mariée en

2009). Il aime tellement ce havre de paix qu'il aurait projeté... de s'y faire enterrer. Il aurait même demandé pour cela le permis d'ériger un mausolée avec quatre obélisques. Un projet abandonné – mais peut-être pas l'idée.

Ce week-end, Donald Trump est donc resté dans sa tour, à Manhattan, pour annoncer dimanche soir ses premières nominations, notamment celle du très modéré et loyal Reince Priebus, 44 ans, actuel patron du Parti républicain, comme «chief of staff», secrétaire général de la Maison-Blanche. Il faut bien quelqu'un qui connaisse les arcanes du pouvoir, même quand on promet de dynamiter l'establishment.

Sur CBS, dimanche soir, devant les caméras de l'émission «60 minutes», pour sa première interview télévisée de président élu, Trump a repris les mots du pape Jean-Paul II: «N'ayez pas peur!» «Je suis quelqu'un de très sobre», jurait-il aussi

Il aurait abusé des mots qui font mouche pour se faire élire

comme pour expliquer, en bon presbytérien, qu'il ne pouvait pas être tout à fait mauvais. Il a réduit ses projets d'expulsion de sans-papiers de 11 millions à 3 millions de personnes, et a concédé que son mur à la frontière mexicaine ne pourrait être qu'un «grillage» par endroits. Bref, il a commencé à parler en président.

Au golf, «Trump joue vite et aime gagner», confie un intime, «quitte à tricher en prenant les balles des autres», sourit un autre, ce que l'intéressé dément avec énergie. De là à penser qu'il aurait abusé des mots qui font mouche juste pour se faire élire, certains le disent déjà. La politique n'a rien à voir avec le golf. Même si un bon golfeur sait que la route est longue. Quatre ans de mandat ou 18 trous... tant que le parcours n'est pas terminé, tout peut arriver. ■  @olivieromahony

Du bleu, du blanc et du rouge pour dire la fraternité. Seuls ou en famille, jeunes et retraités, ils sont venus par milliers se recueillir en mémoire des 130 disparus et des centaines de blessés du 13 novembre 2015. Des rassemblements silencieux, jusque tard dans la soirée, rythmés par des lâchers de ballons et de lanternes tricolores. Auparavant, les Parisiens avaient déposé pendant des semaines lettres, dessins et poèmes place de la République et sur les lieux des massacres. Des fragments de douleur, collectés depuis par le musée Carnavalet et les Archives de Paris et qui forment aujourd'hui, une collection bouleversante.

Le canal Saint-Martin illuminé par une myriade de lampions, à quelques mètres du Carillon et du Petit Cambodge, dimanche 13 novembre.

PHOTO LEWIS JOLY



13 NOVEMBRE 2015 DES LUMIÈRES CONTRE L'OBSCURANTISME

UN AN APRÈS LES ATTENTATS,
PARIS A RENDU HOMMAGE AUX VICTIMES



Quelques-uns des objets
sélectionnés par le musée Carnavalet
et destinés à entrer
dans les collections patrimoniales.



LES ARCHIVES DE PARIS ONT CLASSE DES MILLIERS DE MESSAGES POUR PRÉSERVER LE CIMETIÈRE DE LA DOULEUR

PAR PAULINE LALLEMENT - PHOTOS BAPTISTE GIROUDON

« Vous êtes tombés un verre à la main, nous sommes debout la rage aux poings. » Ce message écrit en caractères bâtons, à l'encre bleu et rouge sur papier blanc, est archivé dans des boîtes noires, cimetière de la douleur des Parisiens. Elles s'alignent sur 9 mètres de rayonnages, aux Archives de

Paris. A chacun son bouclier face à la barbarie. Des drapeaux, des fleurs, des rimes déposés à même le sol. Des dessins d'enfants, des condoléances en grand format. Des cartes de visite. Comme celle de Michel, anesthésiste-réanimateur. « Aux deux jeunes femmes que je n'ai pu réanimer », a-t-il écrit au stylo-bille. Nous nous retrouvons à La Bonne Bière. Il habite juste au-dessus. Il est incapable de se souvenir quand il a laissé sa carte sur la terrasse où sont mortes cinq personnes. Mais quand il regarde les serveurs, les clients, l'agitation, il est replongé dans cette soirée du 13 novembre. Ce médecin aguerri, qui s'est engagé dans plusieurs missions humanitaires à Sarajevo, au Liban, a bien tenté de sauver Lucie Dietrich et Elif Dogan;

mais il ne pouvait rien faire sans défibrillateur, seulement constater que le pouls était en train de filer. « J'ai déposé ce mot pour crier ma douleur. C'était mon job de les sauver », confie-t-il, encore bouleversé un an après. Il ignorait que sa carte de visite faisait partie des 9 200 documents traités avec le respect dû aux fragments de l'Histoire.

La pluie a estompé les documents, les bougies ont mis le feu aux offrandes. Rien ne sera restauré

Sous la pluie, les pigments se sont estompés, les mots se sont effacés. Parfois, des bougies ont mis le feu aux offrandes, des passants ont piétiné les flammes pour sauver ce qui pouvait l'être. Sans se douter qu'ils jouaient les gardiens du Temple.

« Sauvegarder les documents, les mettre à l'abri, cela relève presque d'une opération humanitaire », explique Guillaume Nahon, directeur des Archives de Paris.

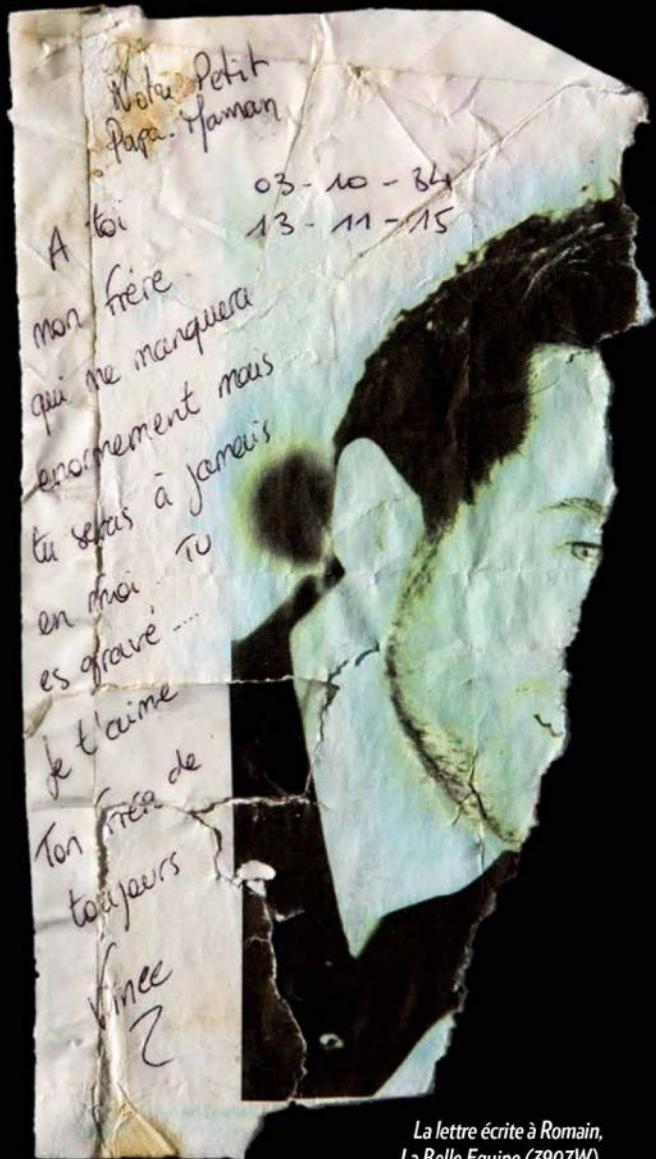


Les dessins d'Alice, Bataclan (3904W). Considérés comme des archives, ces témoignages d'émotion sont désormais classés par numéro de référence.



Dans son bureau, un lapin marron aux oreilles tombantes l'observe du haut d'une armoire, vestige des collectes organisées avec les agents de la voirie entre le 3 décembre 2015 et le 31 mai 2016. «On s'est vite rendu compte qu'il fallait garder une trace de cet élan populaire. Après avoir respecté le temps du deuil, nous avons tout pris. Sans aucune sélection.»

Emilie, responsable de l'atelier restauration, plus habituée aux documents administratifs qu'aux témoignages d'affection, met au point le protocole pour nettoyer, conditionner, sécher, décontaminer. «Ceux qui étaient protégés par une pochette en plastique étaient souvent les plus abîmés. Les gouttes de pluie s'y étaient infiltrées», raconte-t-elle. Rien ne sera restauré, tout sera laissé tel quel: les boîtes à hamburger transformées en support, les cartes de vœux à l'effigie du pape François ou de «La Liberté guidant le peuple» de Delacroix... Trois jours à peine après les attaques, la foule est venue communier d'un lieu à un autre. Presque en spectateurs. Et puis, il y a les autres, ceux qui ont perdu un proche. Ils ont glissé ici ou là un message. Comme Alice qui, sur papier Canson rose, a dessiné ses frères et sœurs, elle en petit, sa maman et «Je t'aime papa» (Suite page 68)



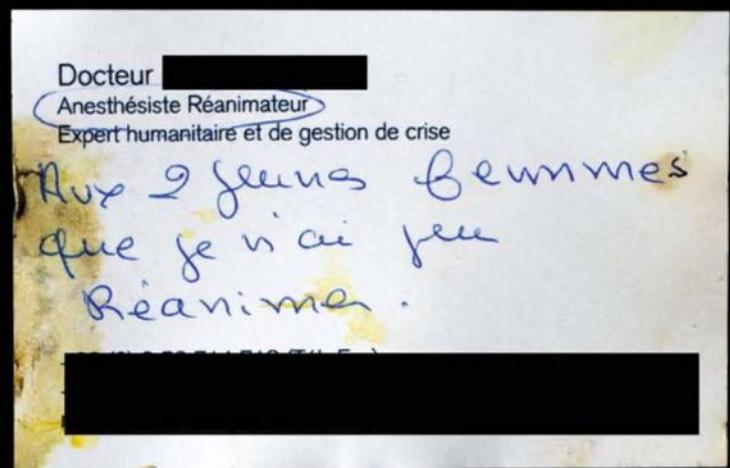
La lettre écrite à Romain, La Belle Equipe (3907W).

Devant le Bataclan, le 13 novembre, François Hollande et Anne Hidalgo dévoilent l'une des six plaques en mémoire des victimes des attentats.





Message de soutien, *La Belle Equipe* (3907W).



La carte de visite de Michel, *La Bonne Bière* (3905W). A la demande des Archives de Paris, soumises à un devoir de confidentialité, son nom a été masqué.

Billets de concert, Bataclan (3904W).



adoré» qui n'est plus là mais qu'elle a représenté quand même.

Les dessins d'enfants se ramassent à la pelle, les terroristes ont la forme de cubes noirs. Mais les messages restent pleins d'espoir, tels ceux des CM1 et CM2 de l'école primaire de la rue Titon, dans le XI^e arrondissement : ils ont écrit sur des pages de leurs cahiers, réunies dans un bocal intitulé « Boîte à tristesse ». Tachée de la cire blanche des bougies, elle est restée hermétique aux averses. Les œuvres d'Okasha, artiste franco-égyptien, sont également intactes : seize portraits de victimes. « J'avais envie de faire quelque chose pour les jeunes, explique-t-il. Je ne suis pas un artiste engagé, mais j'avais mal au cœur. »

« La vie s'est comme arrêtée, elle s'est arrêtée pour certains, elle continue pour les autres. [...] »

Messieurs les gouvernements, ayez un œil éveillé sur ces gens, guettez-les, traquez-les. Merci. » Signé Mr Dom's, avec une adresse e-mail. C'est ainsi que nous retrouvons Dominique, 52 ans, originaire des bords de Loire, fan des Eagles of Death Metal depuis leur premier album. Il aurait pu être dans la salle de concert. « Je me suis tout de suite identifié aux victimes », raconte-t-il, encore

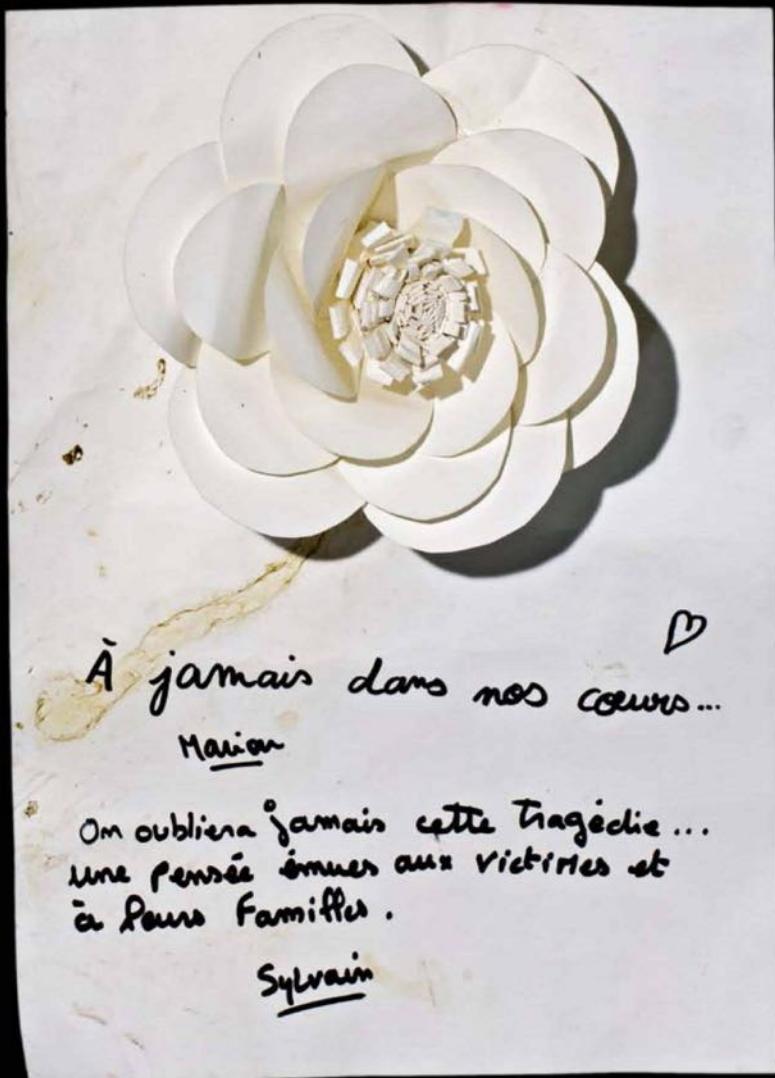
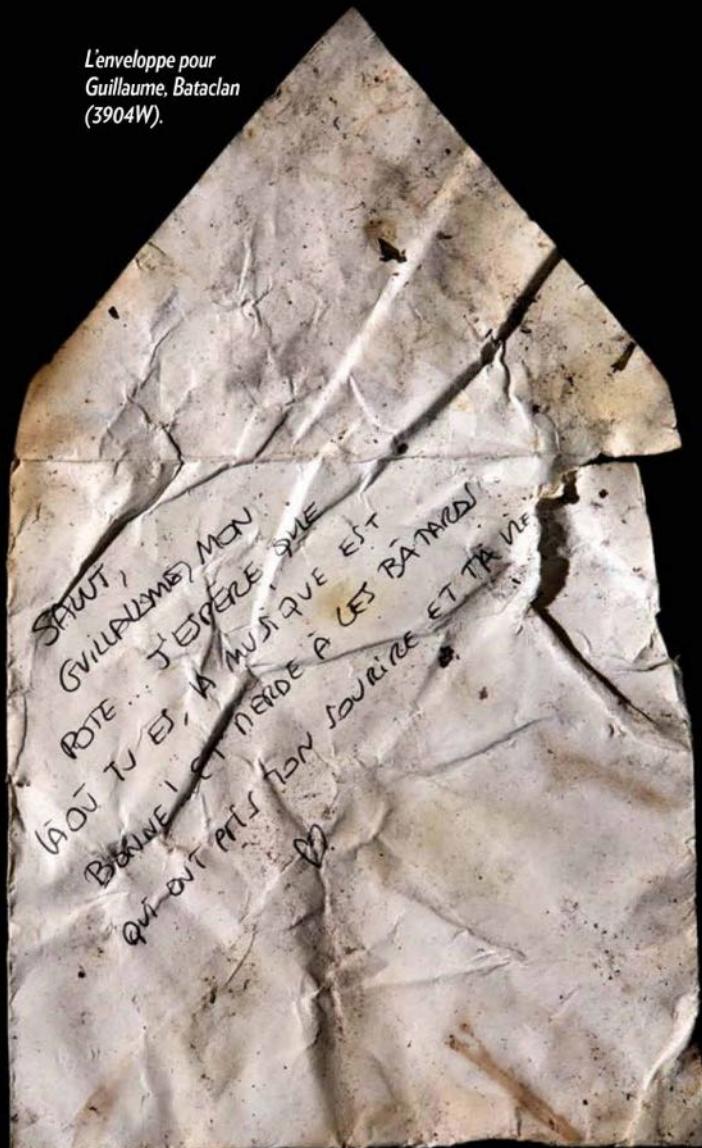
au bord des pleurs. Alors il est venu exprès à Paris pour laisser son petit mot. C'était à l'aube, quelques minutes avant le passage de David Cameron.

Après l'attentat contre « Charlie Hebdo », les fleurs fanées et les messages sont d'abord partis à la benne à ordures. Mais, à l'été 2015, l'université de Harvard, aux Etats-Unis, s'est lancée dans un important programme de collecte – témoignages,

Après « Charlie », Harvard s'était lancée dans un programme de collecte. la Mairie de Paris l'a imitée

photos, souvenirs du mémorial éphémère de la rue Nicolas-Appert – et, piquée au vif, la Mairie de Paris a reconstruit sa politique. Gérôme Truc, auteur de « Sidérations. Une sociologie des attentats », aux éditions Puf, l'a immédiatement contactée pour lancer les opérations de recueil. Ce sociologue avait commencé son travail d'archivage après le 11 septembre 2001

L'enveloppe pour
Guillaume, Bataclan
(3904W).



Fleur de papier, La Belle Equipe (3907W).

à New York, puis il a recommencé à Madrid et à Londres en 2004 et 2005.

Après l'attentat du 14 juillet, sur la promenade des Anglais, Gérôme Truc s'est adressé à la municipalité niçoise. «Le cabinet du maire a répondu qu'une fresque remplacerait les mots. C'est dommage...»

Et le mausolée de la République, qu'est-ce qu'il est devenu ? Il a peu à peu disparu. Après le passage de Nuit debout, des slogans politiques ont surplombé les «Pray for Paris». «On s'attendait à ce que la place soit nettoyée. On avait perdu l'esprit de communion, raconte Sabrina. Mais, pour nous, il manque quelque chose au lion qui veille au pied de la République. Il paraît nu.» Avec son collectif des «17 plus jamais», en référence aux 17 victimes de «Charlie», Sabrina cultive le souvenir sous un arbre proche de la plaque apposée en souvenir : «Ici même, le peuple de France leur rend hommage.» Il y a les commémorations officielles, et d'autres, intimes. Guilhem n'a pas voulu que le visage de sa sœur disparaîsse tout à fait. Le sourire de Lola, 28 ans, morte au Bataclan, hante encore le quartier, dessiné au pochoir. ■

Pauline Lallement (@pau_lallement). Enquête Margaux Rolland

Le 18 novembre 2015, cinq jours après les attentats, devant Le Carillon, au coin de la rue Bichat et de la rue Alibert, où 14 personnes sont mortes.



Des hackeurs yézidis traquent sur le Net les annonces ignobles des djihadistes qui mettent sur le marché des jeunes filles enlevées

LA BOURSE AUX ESCLAVES DE DAECH

PAR PHILIPPE FLANDRIN

Dahuk, Kurdistan d'Irak, 19 heures. A la terrasse de Chez Frank, une cafétéria bondée du centre-ville, siègent les as du poker et les virtuoses du backgammon. Un trio de trentenaires pianotent sur les miroirs de leurs Smartphone dernier cri. Ils se nomment Mirza, Khuto, Haydar. Ils sont informaticien ou prof d'anglais. Et surtout yézidis.

Dehors, les enseignes lumineuses balisent le boulevard ; pourtant, impossible d'oublier que la guerre est à deux pas : un hélicoptère Apache survole la cité. Daech, retranché dans Mossoul avec ses otages, n'est qu'à vingt minutes de vol. Nos voyageurs du Web ont eux aussi l'impression de combattre. Ils livrent une guerre moderne où les portails et les ponts-levis ressemblent à des formules mathématiques ; ils viennent de casser le code qui protège l'accès d'une des forteresses les mieux défendues de Daech. L'infâme place publique où se vendent et s'achètent les esclaves yézidis.

Sur l'écran, apparaît la photo d'une jeune fille au regard perdu, mais outrageusement maquillée. Le monstre qui la propose en fait l'article : « Salam aleykoum. Je suis à Mossoul, capitale du califat et de l'Etat islamique. Regarde

cette belle esclave, 12 ans. Si tu l'achètes, je te promets bien du plaisir ! » Une grimace de dégoût se lit sur le visage des hackeurs. C'est Mirza qui surmonte sa répugnance pour jouer le client : « Ton esclave, c'est une Yézidie ?

– Bien sûr, une authentique adoratrice de Satan, capturee dans les monts Sinjar !
– Pourquoi la vends-tu ?
– Elle vaut son pesant d'or !
– Combien ?

– 12 500 dollars, à prendre ou à laisser. A ce prix, tu pourras en faire ce que tu voudras. La battre, la pénétrer. Elle sera ta servante, elle fera le ménage, la cuisine. Et tu peux la tuer si elle se révolte ou tente de s'évader. Regarde ces images ! »

Arrivent d'autres photos : la jeune fille est allongée sur un canapé de velours rouge, jambes découvertes. Le décor est celui d'un bordel. Derrière la mine avenante, provocatrice même, le regard de l'adolescente dit son désespoir. Humiliée, avilie, elle est traitée tel un quartier de viande à l'étalement d'un boucher.

Elles seraient près de 3 000 en danger de mort à Mossoul et Raqqqa, derniers bastions de l'organisation terroriste en Irak et en Syrie. Ce sont des adolescentes ou de toutes jeunes mères, parfois des petites filles. Elles appartiennent à ce peuple d'agriculteurs et de bergers,

attaché à ses traditions et à ses croyances ancestrales, héritage de l'antique civilisation de la Mésopotamie, qu'on appelle les Yézidis. Un million d'êtres humains que les Torquemada de Daech ont décidé d'éliminer pour imposer, au cœur du Moyen-Orient, un régime génocidaire.

Capturées en août 2014 lors de l'attaque du mont Sinjar, les malheureuses ont été triées dans la localité voisine de Tal Afar puis transportées à la prison de Badoush, l'un des grands abattoirs de Mossoul. Le sol était encore humide du sang des 650 chiites exterminés un mois plus tôt, lorsqu'elles ont été jetées dans des cachots obscurs et surpeuplés. Là, elles seront battues, insultées, laissées sans nourriture, avec pour seul conseil de leurs tortionnaires, hilares, de s'adresser à leur « propre dieu » pour avoir de l'eau... Enfin, les chefs, imams et émirs se sont réservé le premier choix. Sur un coup d'œil, un bref signe de la tête, les plus jeunes, les plus jolies ont entamé le voyage au bout de l'enfer qui continue sur le Web où, aujourd'hui, elles sont mises à l'encan.

Mirza entame la négociation.
« Est-elle encore vierge ?
– Bien sûr que non, elle ne l'est plus ! Mais je suis le seul à m'en être servi.
– L'as-tu maltraitée ?

— Seulement battue. De temps en temps elle est punie, telle est la volonté d'Allah. Mais dans l'ensemble elle est en bon état. Si elle ne te plaît pas, j'en ai une autre, vierge celle-là. Mais c'est plus cher, évidemment.»

Mirza n'en peut plus. Il interrompt la transaction alors qu'on sert le thé. Pause. Nos trois hackeurs voudraient penser à autre chose. Impossible. Eux sont à l'abri, ils vivaient loin des monts Sinjar quand le drame est arrivé; mais ils ont perdu des parents, des amis, parfois des frères ou des petites sœurs. Le Smartphone est là, sur la table, tel un oeil qui les observe. Ils ne résistent pas longtemps. C'est plus fort qu'eux, comme s'ils n'arrivaient pas à y croire, comme s'ils espéraient encore que ce soit un cauchemar. Mirza pianote, fébrile, angoissé. Retour sur le Web, face à un nouveau vendeur. Une affaire à ne pas rater: une petite fille de 9 ans à 10000 dollars.

Photo: une enfant contrainte de poser un doigt sur ses lèvres entrouvertes. De l'index baissé, elle pointe le creux de ses jambes. Une occasion !

La roue tourne à la Bourse de Daech. La cote reste stable, en dépit des revers essuyés par les marchands d'esclaves. Celle des petits garçons va de 4000 à 5000 dollars; celle des filles entre 9 et 15 ans, de 8000 à 15000 dollars et plus si elles sont vierges. Les femmes de plus de 18 ans valent de 6000 à 8000 dollars. On peut s'acheter une famille entière entre 7000 et 10000 dollars, selon le nombre d'enfants.

Arrêtez ! Haydar fond en larmes. «Merde ! Les Yézidis sont foutus !

— Calme-toi, Haydar !

— Non ! Je ne me calme pas ! Si ça continue, je deviendrai un monstre comme Daech pour que le monde qui se fout de nous finisse par se bouger !»

Quelques jours plus tard, nos hackeurs nous reçoivent dans leur quartier général, dans le bourg à majorité yézidie de G., au cœur d'une vallée dont la moitié est submergée par un océan de tentes: un camp de réfugiés des monts Sinjar. Mirza accepte de briser le mur du silence et de la honte élevé par les marchands d'esclaves. Pour ne pas obéir à la loi de Daech, il nous autorise à prendre des photos.

Dans son bureau, passent les familles. Il leur montre les photos, récupérées sur le Web, des prisonnières du «calife»



Abou Bakr Al-Baghdadi, lui-même propriétaire d'esclaves, dont deux Yézidis, et assassin de Kayla Mueller, l'infirmière américaine qu'il a violée, épousée de force et battue à mort. Un homme étouffe un cri. C'est un père de 40 ans, dont les

UNE AFFAIRE À NE PAS RATER : UNE PETITE FILLE DE 9 ANS À 10 000 DOLLARS

enfants ont été capturés il y a deux ans. Il vient de reconnaître l'une de ses filles et réclame l'anonymat, de peur que ses geôliers ne la mettent à mort si son identité est révélée. La peur rôde ici. Ces femmes, ces filles, ces enfants, ces familles sont aussi des otages. En parler revient à les exposer aux pires représailles.

Qui sont ces musulmans à qui l'on fait gober dans les mosquées de Mossoul et de Raqqâ qu'ils sont les messagers du véritable islam, que leurs crimes seraient autant d'actes de bravoure et de foi qui leur vaudraient Jannah, le paradis où attendent les vierges, les «houris» ? Ce sont parfois des étrangers, venus d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, du Caucase, d'Europe et d'Amérique, autant de criminels à qui l'Etat islamique, tout en prélevant un cinquième du butin matériel et humain au titre de l'impôt («khom»), a donné le droit de faire le commerce des esclaves. Ce sont aussi des hommes d'affaires, des boutiquiers, pères de famille à Mossoul ou à

Tal Afar, qui s'offrent des enfants dont ils peuvent abuser en toute impunité. Mais ce sont en majorité des Irakiens sunnites, souvent d'anciens voisins, voire des amis des Yézidis dont ils se sont approprié les femmes et les enfants, les terres et tous les biens, après avoir massacré les frères et les maris.

Pour leur gouverne, le comité charia de l'Etat islamique a, le 29 janvier 2015, par sa fatwa n° 64, élaboré une réglementation qui dépasse les bornes de l'absurde. Il y est écrit: «L'une des grâces conférées par Allah à l'Etat islamique du califat est la conquête de vastes territoires, et l'une des conséquences du djihad est que les enfants et les femmes des infidèles sont capturés par les musulmans. En conséquence, il est nécessaire de clarifier certaines règles applicables aux prisonnières, afin d'éviter tout excès dans leur traitement.» Suit une série de prescriptions: interdiction des rapports sexuels pendant les menstruations ou la grossesse. Si le propriétaire a des rapports avec la fille, il ne saurait en avoir avec la mère et vice versa. Sans oublier cette prohibition «de l'avortement en cas de grossesse».

Quel sort les bourreaux de Daech réservent-ils à leurs victimes lorsqu'ils auront fini d'en faire commerce ? Mirza n'en doute pas. Alors que nous sortons, il nous glisse: «Il y aura, au mieux, 10 % de survivantes. Monsieur, nous sommes absolument perdus.» ■

JEAN-JACQUES GOLDMAN LÀ-BAS... À LONDRES

L'UNE DES PERSONNALITÉS
PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS S'EST
INSTALLÉE EN ANGLETERRE.
POUR OFFRIR UNE ÉDUCATION
BILINGUE À SES TROIS FILLES





Balade avec Nathalie, sa femme, dans leur nouvelle ville d'adoption.

Il a quitté Marseille pour le Swinging London, la France pour la Grande-Bretagne du Brexit, une île qui largue elle aussi les amarres... C'est avec Nathalie et toute leur famille que l'artiste de 65 ans s'est installé dans un quartier populaire où les maisons en brique rouge côtoient les épiceries exotiques. Ici le chanteur aux tubes devenus cultes est un anonyme parmi d'autres. C'est ce qu'il a choisi. Autour de Big Ben, la musique a toujours été bonne, quitte à engendrer les pires excès. Mais Goldman n'a rien d'une rock star excentrique. Dans le Sud, il passait ses journées en short, désormais il les passe en doudoune. Mais qu'il pleuve ou qu'il vente le jogging quotidien reste sacré. En prévision, peut-être, du marathon de Londres...

SES ENFANTS SONT DANS UNE ÉCOLE HUPPÉE MAIS, POUR LE RESTE, RIEN DE CHANGÉ: UNE VIE DE CADRE COMME À MARSEILLE

PAR DANIÈLE GEORGET ET NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LONDRES GABRIEL LIBERT

Jean-Jacques Goldman a filé à l'anglaise. Sans lancer de faire-part. Deuxième personnalité préférée des Français, il a promis il y a quatre ans qu'il ne sortirait «rien, au moins dans les prochaines années», et qu'il n'avait «aucun projet, au moins à ce jour». Et on n'y croit pas. On attend un album, un concert. Alors, quand il déménage à Londres, on pense «studios d'enregistrement». Ce ne peut pas être le fisc, tout de même... Dans l'encaissement de sa porte, silhouette ascétique, vêtu d'un simple tee-shirt gris et d'un pantalon de jogging noir, le misanthrope lance sa fin de non-recevoir d'une voix douce. S'expliquer? La réponse fuse: «Je m'en tape!» Le mutique médiatique balaie d'un sourire la déconvenue. Regard pourtant chaleureux derrière les verres épais de ses lunettes.

Le chanteur est devenu muet. C'est comme s'il avait laissé toute la place à un autre Jean-Jacques Goldman, qui n'a plus qu'un genre de rendez-vous. A 8h25, il accompagne Rose à l'école avant de revenir à petites foulées chez lui. Même routine à 16 heures. Père au foyer? Et alors! Comme si d'avoir écrit ou coécrit 125 chansons, parfois sous pseudo, vous obligeait à toujours continuer. Nathalie, sa femme, a bien mis entre parenthèses son métier de professeure de maths au collège. Personne ne s'étonne. Oui, mais ce n'est pas la même chose. Or, depuis plusieurs mois, la rumeur enflait. A Marseille, quelque chose dans l'air disait que Goldman allait «prendre le large». Larguer les amarres pour le grand voyage d'une vie. On le voyait en marin au long cours. Les regards se portaient même vers d'imposants voiliers mettant le cap sur les Antilles. Erreur, c'est sous le ciel plombé londonien que le chanteur a jeté l'ancre.

Un projet longuement mûri, selon ses proches. «Cela fait des années que Jean-Jacques souhaitait découvrir un nouvel horizon, vivre de nouvelles expériences, raconte un de ses amis marseillais. Ce qui le retenait encore, c'était la douceur de vivre du Sud et la possibilité de faire du sport toute l'année. N'oubliez pas qu'il est capable de jogger ou de faire du vélo durant des heures! Pour son âge, il tient une forme incroyable.» Soixante-cinq ans, c'est «jeune» quand on a trois filles, Maya, 12 ans, Kimi, 11 ans, et Rose, 9 ans. Goldman est un drôle de type qui ne cultive pas des amours de showbiz. Ses trois premiers enfants, Caroline, Michael et Nina, il les a eus avec une pédopsychologue. Puis il a recommencé sa vie, le genre d'expression sur laquelle il trouverait sans doute à redire, avec une mathématicienne, professeure à Marseille. Comme par hasard.

Il était dans l'amphithéâtre lorsqu'elle a soutenu sa thèse, «Terme constant de fonctions sur un espace symétrique réductif p-adique», qu'elle a dédiée «à [ses] parents qui [lui] ont transmis suffisamment d'assurance et de liberté pour aimer le sport autant que les heures à [son] bureau, U2 autant que

Pierre Bachelet, J.M.G. Le Clézio autant que Pythagore». Ça ne s'invente pas. Mais c'est le genre de femmes avec lesquelles le fog britannique paraît forcément moins épais.

Goldman est une étrange rock star qui ne fait pas de sa carrière le seul sens de l'univers. L'exil à Londres? C'est pourtant simple. Il veut une éducation bilingue pour ses filles. Londres, c'est moins de soleil que les Antilles, mais plus d'écoles haut de gamme. On raconte que la recherche a été longue et ardue, le contexte ultra-sélectif, les listes d'attente interminables, avec cooptation obligatoire. Le salut est venu d'un établissement du nord de la capitale, allant de la maternelle au lycée. Excellents professeurs, activités sportives et projet éducatif en accord avec l'esprit maison: «Intégrité, courage et respect d'autrui sont nos valeurs cardinales, afin que les élèves deviennent des citoyens du monde.» Admirable. Pour un coût de 17 000 euros par an et par enfant. Déjeuner obligatoire à la cantine inclus. Ce sera la seule concession à un train de vie qui ne laisse rien paraître des 2 à 5 millions d'euros de royalties encaissés chaque année.

Jean-Jacques Goldman vit comme un cadre moyen, sauf qu'il n'a pas besoin d'aller au bureau. «Ça sert à quoi d'être riche? lui répétait son père, Alter Mojze, né en Pologne en

Goldman n'a même pas acheté une voiture. Son luxe à lui: prendre le métro

1909. On ne va pas manger des steaks en or!» Sûrement pas. Chez Jean-Jacques, pas question de flamber. En 1999, il publiait avec Alain Etchegoyen «Les pères ont des enfants», un dialogue avec le philosophe qui permettait d'apprendre que, à l'époque, le chanteur donnait tout juste de quoi payer sa carte Orange à son fils et demandait à sa fille de faire des babysittings pour son argent de poche.

L'auteur de «Elle a fait un bébé toute seule» - c'était dans ces années un peu folles où les papas n'étaient pas à la mode - prend son rôle très à cœur. Il est là matin et soir. Comme il l'était déjà à Marseille. Il a trouvé l'école, et seulement après le point de chute. Allait-il s'installer, star parmi les stars, dans une de ces propriétés dont l'achat pousse à revoir l'énumération des millions sur les carnets de chèques? Il a choisi le genre de maison spacieuse, avec double séjour, cuisine au rez-de-chaussée et quatre ou cinq chambres à l'étage, qui se négocie aux alentours de 1,2 million d'euros et se loue environ 3 800 euros par mois. Rien d'extravagant. Surtout à Londres, la ville la plus chère au monde, avec sa compétition jamais refermée de loyers astronomiques. Et qu'importe si dans ce quartier métissé, entre boucheries halal,



Après les lumières du Sud, celles des petits matins londoniens pour Jean-Jacques Goldman et Rose, sa benjamine.

supérettes de produits directement importés du Moyen-Orient et fast-foods, les pelouses semblent fatiguées et les rosiers fanés. C'est peut-être seulement une question de saison. D'ailleurs, les écureuils ont l'air d'apprécier cette verdure urbaine anémie et les voisins flegmatiques : des Anglais mais d'origines chinoise, indienne et pakistanaise qui se saluent discrètement. Et veillent les uns sur les autres via l'opération Neighbourhood Watch («voisins vigilants»). Jean-Jacques n'a même pas acheté une voiture. Son luxe à lui : prendre le métro. Sa ligne de «tube» le mène en moins de vingt minutes au cœur de Londres. Et, à une encablure, un immense parc lui permettra de pratiquer ses indispensables joggings quand il se sera remis de la petite blessure qui l'a contraint à mollir sur les entraînements. Evidemment, à côté, le quartier du Roucas-Blanc, à Marseille, où la famille Goldman résidait encore en septembre dernier, avait des allures de réserve bourgeoise.

Les parents d'élèves français un peu guindés, la plupart issus du monde des affaires, ont dû s'habituer à son minimalisme vestimentaire. D'abord scrutées, ses filles se sont, elles aussi, rapidement fondues dans la masse des uniformes, jupe plissée ou pantalon bleu. Quant à la sécurité, l'établissement veille depuis que des élèves ont eu maille à partir avec des petits voyous du lycée public. «Afin d'alléger au maximum les cartables des enfants – certains ont jusqu'à deux heures de transport en commun par jour –, l'école fournit des iPad où sont téléchargées toutes les matières, explique un des surveillants.

Le problème, c'est que ce matériel attise la convoitise. Des élèves se sont fait braquer leur tablette. Dorénavant, nous patrouillons dans le secteur aux heures d'arrivée et de sortie des gamins pour éviter ces mauvaises rencontres.»

«Toute la vie», la dernière chanson que Jean-Jacques avait écrite pour Les Enfoirés, avait fait polémique en février 2015. Il avait dû se justifier auprès des internautes qui l'accusaient d'être «réac» parce que, aux jeunes qui reprochaient «Vous aviez tout : paix, liberté, plein emploi/ Nous, c'est chômage, violence et sida», il faisait répondre : «On s'est battus, on n'a rien volé/Tout ce qu'on a, il a fallu le gagner./ A vous de jouer mais faudrait vous bouger.» Rime oblige... «C'était juste une chanson, on cherche la petite bête», avait-il alors rétorqué. Avant de démissionner du show caritatif qu'il portait sur ses épaules depuis trente ans, comme soudain nostalgique. «Je n'ai plus la créativité, les idées, la modernité que nécessite une telle émission.» Faut-il le croire ?

L'amour des enfants, c'est bien, mais tout de même ! On n'a pas rêvé. «Là-bas», «Je marche seul», «Quand la musique est bonne». Justement... Ça ne peut pas s'arrêter comme ça. On insiste : le petit monde professionnel de la musique parisienne bruisse d'une collaboration avec Paul McCartney. Alors Londres, c'est pour ça ? Yeux écarquillés, sourire en coin : «Vraiment pas ! En revanche, vous devriez en parler à Laurent Voulzy. Il est fan. C'est un projet pour lui !» La porte blanche s'est déjà refermée. Il est 16 heures, la sonnerie de l'école va bientôt retentir. ■

@gabrielibert



Thomas devant la réplique
du module où il va vivre pendant six mois,
au Centre européen des astronautes,
à Cologne (Allemagne).

PHOTOS VINCENT CAPMAN



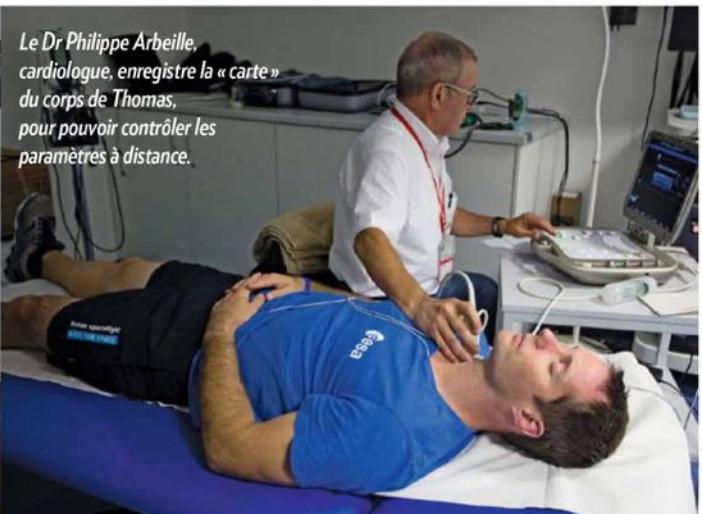
L'ASTRONAUTE FRANÇAIS
RÊVAIT DEPUIS L'ENFANCE
DE DÉCOLLER POUR LA STATION
SPATIALE INTERNATIONALE
OÙ IL RESTERA SIX MOIS EN
ORBITE AUTOUR DE LA TERRE

THOMAS PESQUET A BESOIN D'ESPACE

Le Français approche enfin les mystères de l'Univers. Ce 17 novembre, avec une Américaine et un Russe, il monte dans le «taxi» Soyouz pour rejoindre les trois astronautes déjà au travail sur l'ISS. Un laboratoire où la moitié du temps est consacrée à des expériences scientifiques impensables sur Terre et l'autre à entretenir et réparer cette merveille de technologie qui fête ses 18 ans. Elle constituerait une base idéale pour bondir enfin sur Mars, en passant par la Lune. Une vieille connaissance négligée depuis 1972 et la mission «Apollo 17».



*Echographie de la cheville,
tout son corps est cartographié.*



*Le Dr Philippe Arbeille,
cardiologue, enregistre la « carte »
du corps de Thomas,
pour pouvoir contrôler les
paramètres à distance.*



IL SE PRÉPARE
DEPUIS SEPT ANS ET
SAIT TOUT FAIRE,
MAIS LA PRINCIPALE
QUALITÉ À BORD
SERA LA PATIENCE

*A Cologne, devant le caisson
à l'intérieur duquel il sera immergé.*

A la vitesse de 28 000 km/h, il va tourner au-dessus de nos têtes, pendant 181 jours. Un privilège que se sont offert sept milliardaires pour 30 millions de dollars! A 400 kilomètres d'altitude, la vue est imprenable sur notre Terre. Ce laboratoire du futur est financé par 16 pays qui ont déjà dépensé 150 milliards de dollars. Six locataires s'y relaient par équipes de trois depuis 1998. Thomas, choisi parmi 8 413 candidats, est l'un d'eux. Pendant des mois, il a répété: le MacGyver de l'espace doit être capable de tout réparer. Là-haut, l'échec est interdit.



Thomas Pesquet
s'entraîne à utiliser le matériel
médical embarqué.



Il affine les techniques de
maintenance pour étudier le
«comportement»
des alliages dans l'espace.



Test de réalité
virtuelle augmentée.

AUJOURD'HUI, LE GRAAL, C'EST LA SORTIE HORS DE LA CABINE, 400 KILOMÈTRES DE VIDE SOUS LES PIEDS. CHAQUE MOUVEMENT EST UN COMBAT TELLEMENT ON EST HARNACHÉ

PAR ROMAIN CLERGEAT



Vous ne le verrez pas passer dans le ciel, mais il sera là, à 400 kilomètres au-dessus de votre tête. Seize fois par jour. Et quand vous regarderez le soleil se lever, lui aura déjà observé ce spectacle quinze fois dans «sa» journée à bord de l'ISS, la Station spatiale internationale. Vous penserez à lui lorsque vous aurez toutes les peines du monde à soulever votre valise au moment du départ au ski. Là-haut, lui baladera des charges de 700 kilos avec deux doigts. Vous allez l'enviser. Pourtant, si vous saviez...

Buzz Aldrin, le deuxième homme à avoir posé le pied sur la Lune, l'avait prévenu: «La plus grande qualité d'un astronaute ? La patience !» Quand on demandait à Thomas Pesquet s'il avait hâte de partir, il répondait dans un souffle: «Un peu, oui. Cela fait quand même sept ans que je me prépare pour ça ! Chaque jour, le fil vert sur le bouton vert, le fil rouge sur le bouton rouge... C'est lassant. Avant le décollage, la vie d'astronaute, ce n'est pas tous les jours "L'étoffe des héros". Le temps où l'on avait besoin de guerriers intrépides est révolu. On a surtout besoin de gens patients et pondérés, capables de travailler ensemble pendant plusieurs mois, dans un environnement confiné et avec un confort proche du camping. Etre astronaute, aujourd'hui, c'est d'abord passer des heures dans une salle de classe à apprendre le russe ou à manipuler des machines compliquées.»

Si l'Esa, l'Agence spatiale européenne, l'a choisi parmi 8413 candidats, c'est parce qu'il réunit ces qualités... et d'autres encore. Il évoque l'apprentissage du russe (en cas d'évacuation d'urgence, le module Soyouz est le seul disponible et tout est écrit en cyrillique) mais, de ce côté-là, Pesquet est plutôt doué. Il parle

six langues. Ce qui, d'emblée, saute aux yeux chez lui, c'est ce mélange subtil d'intelligence fine, de bienveillance sincère, d'humilité non feinte et de capacités pédagogiques au-dessus de la moyenne. Quand il explique son voyage et, au-delà, les prochaines conquêtes spatiales, il vous donne le sentiment que vous pourriez être à sa place. «Si chaque jour on pense à Armstrong ou à Gagarine, on ne s'en sort pas. Quand je m'installera à bord de la fusée, 50 mètres d'explosifs sous les fesses, ce sera un instant extraordinaire, bien sûr, mais je l'aurai déjà vécu des milliers de fois avec un simulateur», ironisait-il.

De lui, Jean-François Clervoye (trois missions spatiales, plus de vingt-huit jours dans l'espace) dit: «C'est l'astronaute idéal. Celui dont on pense: "Je me vois bien avec lui là-haut."» Adoubé par sa compagne de voyage, Peggy Whitson, la femme ayant passé le plus de temps dans l'espace (plus de 376 jours), Thomas Pesquet a déjà négocié les horaires de travail. «Peggy se lèvera à 5 heures, moi à 8 heures. Ça m'arrange. Moi, le matin, il faut une grue pour me tirer du lit...»

Pilote, judoka, joueur de saxo... Thomas Pesquet réussit tout ce qu'il entreprend

Thomas Pesquet fait partie de cette nouvelle génération de spationautes qui n'a pas connu l'arrivée de l'homme sur la Lune. Il est né en 1978 et fêtera son 39^e anniversaire dans l'espace (le 27 février). Aujourd'hui, le Graal de l'astronaute, c'est l'Eva (extravehicular activity). La sortie dans l'espace. «C'est le moment ultime pour un cosmonaute. Le rêve dans le rêve. Ceux qui y sont déjà allés m'ont dit qu'observer la Terre

de cette position avait quelque chose de surréaliste. Il faut habituer le cerveau à l'inconnu: on a 400 kilomètres de vide sous les pieds et on ne va pas tomber. La Terre défile à 8 mètres par seconde et, pourtant, on flotte ! Et derrière vous, il y a l'infini, des distances hors de portée pour la compréhension humaine.»

Au cours des six mois qu'il va passer dans l'espace, quatre sorties sont prévues. Les désignés ne connaîtront leur sort qu'au dernier moment, mais Thomas Pesquet est confiant: «J'ai plutôt bien réussi dans les exercices de simulation en piscine, je crois donc avoir une bonne chance d'en faire une.» Restera à apprivoiser le scaphandre. Son «propre vaisseau spatial», comme il l'appelle. Une enveloppe indispensable pour affronter le vide sidéral, mais d'une contrainte inouïe. «C'est un peu comme si vous vous retrouviez à l'intérieur d'un pneu de tracteur. Lourd et rigide, pour résister au différentiel entre la pression extérieure et celle à l'intérieur du scaphandre. Prendre un objet est une bataille. Déjà, la visibilité étant réduite, bien souvent on ne le voit pas. On l'attrape parce qu'on a appris à le trouver à tel endroit. Mais chaque mouvement est un combat. Saisir un outil, ouvrir un crochet, c'est comme écraser une balle de tennis à chaque mouvement. Pendant six heures !»

Sans doute parce qu'il est fils d'enseignants, Thomas Pesquet a dans la peau le sens du devoir et le goût de l'effort. Comme il est doué, cela a donné un cocktail détonnant. Qu'il s'agisse de pratiquer l'alpinisme, le parachutisme, l'aviation ou le judo (il est ceinture noire), ou de jouer du saxophone, il a toujours réussi ce qu'il entreprenait. Quand il devient pilote de ligne chez Air France, en 2005, il accomplit un premier rêve, voler. Mais c'est plus près des étoiles qu'il souhaite aller.

Thomas Pesquet ne se départ jamais de son flegme, même quand on se fait

le porte-parole de la vox populi. Car le public ne se passionne guère pour l'ISS. On se demande parfois à quoi sert « vraiment » la construction la plus chère jamais réalisée par l'homme (100 milliards de dollars !). « Six mois à bord de l'ISS, répond-il, c'est 300 expériences scientifiques qui trouvent des applications concrètes sur Terre, dans l'industrie ou la médecine. Et, au-delà, c'est une étape fondamentale de la conquête spatiale. »

A bord de la Station spatiale internationale, l'horaire d'un astronaute est réglé quasiment minute par minute pour un séjour de six mois. « Ce n'est pas complètement rigide non plus, tout peut être réajusté. Mais on suit un planning précis. Quelque part, à Houston ou à Moscou, il existe un tableau Excel monstrueux, avec mon emploi du temps pour les six prochains mois. Dans une journée type, on se réveille vers 6 heures. On a une heure devant soi pour prendre le petit déjeuner, se laver avec des lingettes. On dispose d'un tee-shirt par semaine, d'une paire de chaussettes tous les deux jours. Chaque objet a beau être recensé et localisé dans l'ISS, il y en a au moins une centaine dont on ne sait pas où ils se trouvent ! Il faut ensuite lire le programme de la journée. A 7 heures, on effectue un briefing avec les centres de contrôle situés à Moscou, Houston, Munich ou au Japon, selon les nécessités du programme. Pour chacun de nous, le planning est composé à 50 % de travaux de recherche scientifique et 50 % de maintenance sur la Station. On déjeune vers midi, puis rebelote. En fin de journée, nous sommes astreints à deux heures de sport. C'est indispensable tant les variations biologiques dans l'espace sont importantes. Au cours d'un séjour, on grandit de 7 centimètres : sous l'effet de l'apesanteur, la colonne vertébrale s'allonge. On perd 1 % de sa masse osseuse par mois et les artères vieillissent de vingt ans ! Et comme on n'est pas à l'abri d'une rage de dents, il existe à bord un petit hôpital permettant d'effectuer les premiers soins. »

Pour la mission « Proxima », c'est Thomas Pesquet qui a hérité du rôle du dentiste. « J'ai appris à anesthésier une dent et à effectuer quelques gestes de soins. » Les affaires personnelles qu'il est autorisé à emporter doivent tenir dans une boîte à chaussures. Chaque gramme compte : 1 kilo envoyé dans l'espace, c'est



20000 euros. Mais il espère obtenir une dérogation pour embarquer son saxophone. « En tout cas, je vais prendre la montre de mon frère, les œuvres complètes de Saint-Exupéry – car, en tant que pilote, ça me parle – et un petit drapeau français confié par le président de la République. Mes seuls effets personnels seront mes galons de commandant de bord et ma ceinture de judo. »

« En six mois, on mène 300 expériences qui auront des retombées sur Terre »

Thomas Pesquet est aux premières loges du spectacle auquel ont déjà assisté 544 personnes. Toutes les quatre-vingt-dix minutes, à travers le hublot de la Station, il verra le ciel s'assombrir et le bleu virer au foncé, puis au violet, avant de basculer d'un seul coup dans le noir absolu, l'encre infinie. Enfin, pas tout à fait. Là-haut, les étoiles ne scintillent pas. Y compris Proxima du Centaure (d'où le nom de la mission), l'astre le plus proche de la Terre. Il faudrait voyager 70000 années pour l'atteindre. Et puis, de nouveau, ce sera le spectacle époustouflant de la Terre avec ses arabesques

de nuages et sa couche d'atmosphère. Et les paysages de la France, traversée à 28000 km/h en deux minutes.

A quelques jours de son départ, Thomas Pesquet évoquait déjà d'autres missions. « Je ne forcerai la main de personne mais cela a pris sept ans et beaucoup d'argent pour me former. Il serait un peu idiot de ne pas rentabiliser et de m'envoyer une seule fois dans l'espace ! » Il anticipe l'excitation du « vol » retour. « C'est le tour de manège ultime. Quand on encaisse plus de 4G dans la capsule, les vibrations et les fenêtres qui brûlent parce qu'on est à 1500 °C à cause des frottements dans l'air, ça doit être génial. Mais moins qu'aller sur Mars ! » La planète rouge est désormais l'objectif ultime de tous les astronautes. « On ira dans vingt ans, c'est sûr », affirme-t-il. Mais on disait déjà cela en 1972, lorsque « Apollo 17 » était revenu sur Terre après le dernier vol habité vers la Lune... « C'est vrai, reconnaît Thomas Pesquet. Mais aujourd'hui les choses ont changé. Les progrès techniques sont foudroyants. A l'heure actuelle, on parle de missions de 900 jours. Six mois pour y aller, six mois sur place et six mois pour en revenir. C'est beaucoup trop. Mais on va y arriver. » En sera-t-il ? Probablement pas. Mais comme l'espace est infini, l'avenir dure longtemps. Alors, sait-on jamais. ■

@RomainClergeat

COP 22 LA ME

Un décor futuriste aux portes du désert. Près de Ouarzazate, la centrale solaire Noor vise une production de 2 000 mégawatts, qui alimenteront un million de foyers en électricité. Depuis 2009, le roi Mohammed VI fait du développement durable une priorité. Objectif: devenir un champion de la transition énergétique pour limiter les



POUR LE SOLEIL,
SON OR VERT,
LE MAROC
CONSTRUIT NOOR,
LA PLUS GRANDE
CENTRALE SOLAIRE
DE LA PLANÈTE

Noor I: Un demi-million de miroirs paraboliques sur 450 hectares, l'équivalent de 600 terrains de football.

PHOTOS

PHILIPPE PETIT

NACE

A MARRAKECH,
LE MONDE REDOUTE QUE L'ÉLECTION
DE DONALD TRUMP REMETTE
EN QUESTION L'ACCORD DE PARIS

importations de pétrole et participer à la lutte contre le réchauffement de la planète. Le royaume vient d'accueillir la 22^e conférence sur le climat. Elle devait poursuivre la mise en œuvre de l'accord ratifié par Barack Obama. Mais Donald Trump menace de se désengager. Après la Chine, les Etats-Unis sont le deuxième pays producteur de gaz à effet de serre.



UNE OASIS ARTIFICIELLE FAIT VERDIR LE DÉSERT

Mohamed Yechou a accepté le plan Maroc Vert : 10 hectares de terrain et de l'énergie solaire pour pomper l'eau. Résultat : un verger, un potager et de l'herbe pour ses chèvres.



AGRICULTURE, TOURISME, ÉDUCATION... QUAND

VILLAGE CLASSÉ 100% SOLAIRE

A Aït ben Haddou, cité berbère du XVII^e siècle inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, on est passé en une génération de la bougie à l'électricité. Haddadi Abdou Salam était enfant quand il a vu arriver la lumière.



**SOUS
LE SABLE,
DE L'EAU**
Des ouvriers de la ferme Dar Wano alimentent un réservoir qui dessert la palmeraie et le verger. Le précieux liquide est pompé grâce à l'énergie solaire.



L'ÉNERGIE EST LÀ, LES EMPLOIS SE MULTIPLIENT



**PLUS
SILENCIEUX
QU'UN
GÉNÉRATEUR**
Mohamed Bades montre les deux dispositifs dédiés à l'eau chaude parmi les 16 panneaux photovoltaïques sur le toit de sa maison d'hôtes, à Aït ben Haddou.

MOHAMMED VI VEUT FAIRE DE SON PAYS UN PHARE DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À OUARZAZATE **ISABELLE LÉOUFFRE**

Le Maroc n'a pas d'or noir, mais il détient l'or vert : du soleil en abondance. Il vise même à devenir l'un des plus grands producteurs mondiaux d'énergies renouvelables. Une mue décidée en 2009, quand le gouvernement a lancé son «plan solaire» pour profiter des 3000 heures d'ensoleillement annuel. Objectif : créer, sur cinq sites, d'immenses champs de panneaux solaires. A l'époque, le pays ne produisait que 5 % de son électricité. Le reste dépendait des importations de charbon, de gaz et de pétrole. Le roi Mohammed VI table sur 42 % d'autonomie en 2030

grâce aux technologies propres. Hormis les mines de phosphate, le soleil, le vent et l'eau sont, en effet, les principales ressources naturelles dans ce royaume autrefois relégué à la 100^e place sur 130 par le Conseil mondial de l'énergie. Aujourd'hui, il se place à l'avant-garde.

Dans le désert de Ouarzazate, la température peut atteindre 40 °C en été. Masen, l'agence marocaine pour l'énergie solaire, y construit un premier complexe baptisé Noor, «lumière» en arabe.

D'un coût total d'environ 9 milliards d'euros, il sera achevé en cinq ans et comprendra quatre centrales sur 3 000 hectares. «On met une heure en

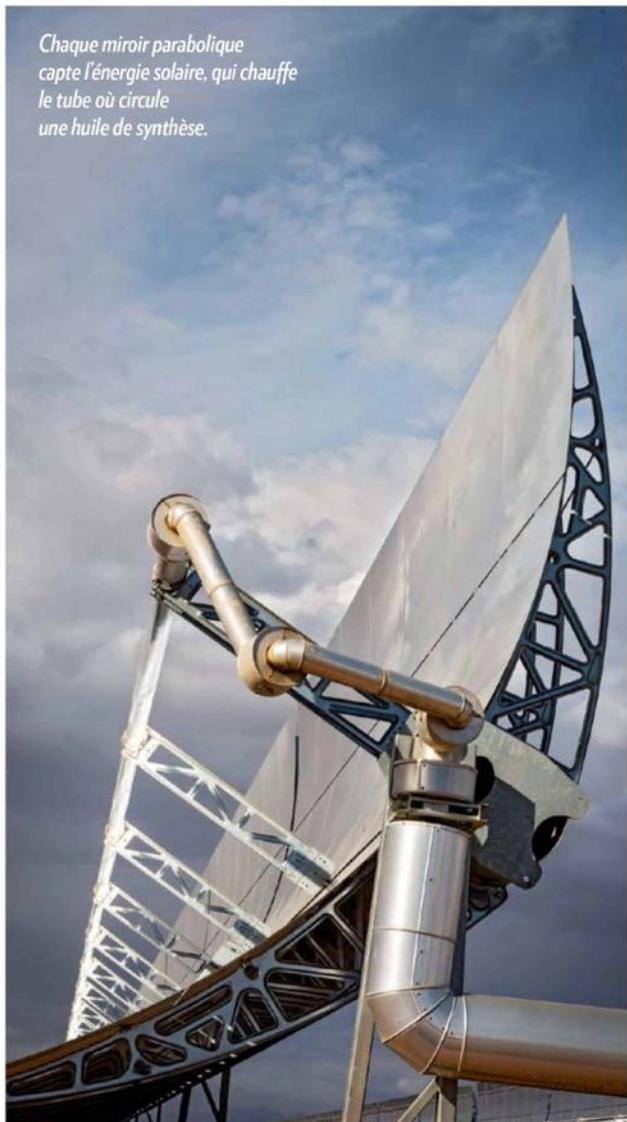
voiture pour en faire le tour», souligne Aïda Kabbaj, ingénierie en thermique énergétique, en contemplant Noor I, la première centrale thermodynamique qui fonctionne 24 heures sur 24. Sur ce site, construit en deux ans et demi par un groupe saoudien et inauguré en février par le roi, 537 000 miroirs paraboliques de 12 mètres de hauteur suivent automatiquement la course du soleil. Un bijou high-tech sur lequel veillent soixante ingénieurs et techniciens. Ici, grâce à des sels

fondus on peut stocker l'énergie durant trois heures après le coucher du soleil. Ce qui permet une distribution d'électricité entre 19 et 22 heures, au moment des pics de consommation.

Grâce à ces projets, Mohammed VI imagine son pays en futur carrefour énergétique entre l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. Les bailleurs de fonds de ces contrées ont misé sur leur part du gâteau. L'Union européenne, elle, a offert 43 millions d'euros pour Noor II. Le roi sait aussi que le réchauffement climatique entraîne une pénurie d'eau dans son pays à 40 % agricole. Les pluies ont diminué de 13 % au cours des trente dernières années. A Noor I, Aïda Kabbaj décrit les bienfaits du projet sur la population locale : «Nous avons créé 2 000 emplois, dont 85 % attribués à des Marocains. Et nous avons construit des routes d'accès aux villages reculés. Les habitants bénéficient maintenant d'eau potable et de caravanes médicales, qui délivrent aussi des fournitures scolaires et des vêtements.»

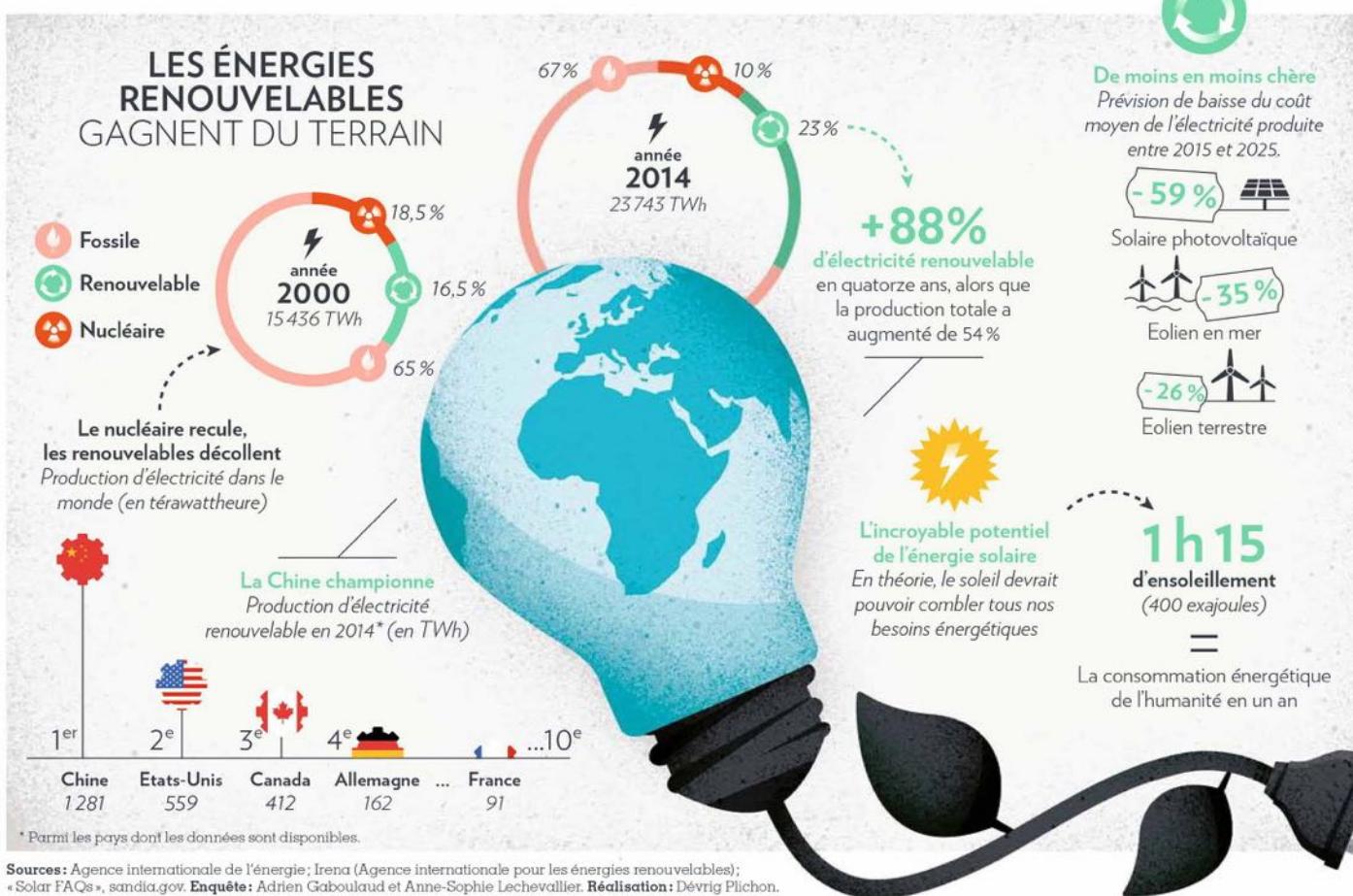
Pour se rendre sur le complexe, l'unique route goudronnée traverse un paysage de rocallles bordé, par endroits, de rectangles verdoyants qui entourent une vieille mesure en pierre coiffée de petits panneaux photovoltaïques. De nouveaux agriculteurs ont loué ces

Chaque miroir parabolique capte l'énergie solaire, qui chauffe le tube où circule une huile de synthèse.



Aïda Kabbaj, 24 ans, ingénierie, est chargée de réalisation chez Masen. Elle s'est formée en France. A dr., dans ces tuyaux, l'eau chauffée par le solaire se transforme en vapeur qui fait tourner les turbines produisant l'électricité.





bouts de désert pour y planter des produits maraîchers et les vendre au souk. Ces fermes de 10 hectares font partie du programme national Maroc Vert, lancé en 2010: le gouvernement a favorisé le développement des pompes à eau fonctionnant à l'énergie solaire. Les agriculteurs achètent des kits photovoltaïques domestiques, parfois d'occasion, pour quelques centaines d'euros.

C'est le cas de Brahim Boufkri, un ancien prof de maths devenu entrepreneur en bâtiment, qui habite Ouarzazate. Il investit dans l'agriculture et dirige déjà sept ouvriers. Derrière ses pousses de figuiers et d'abricotiers, il construit une étable pour 360 vaches grâce aux subventions de l'Etat. « Avant, j'utilisais un générateur à fioul pour le pompage de l'eau. Mais le carburant est devenu

trop cher et j'ai misé sur les panneaux solaires. » Ce père de trois enfants se souvient de son grand-père paysan: « Il plantait quelques oliviers sur son petit bout de terrain. Moi, j'ai appris le métier sur Internet pour savoir quels fruits poussaient le mieux dans un climat aussi sec. »

Sur la route de Marrakech, Mohamed Bades, 37 ans, a lui aussi fait le pari du solaire, il y a sept ans, pour alimenter la maison d'hôtes Elhaja, qu'il gère au cœur du village berbère d'Aït ben Haddou. Mais il a dû dissimuler ses 16 panneaux photovoltaïques sur le toit: cette kasbah du XVII^e siècle, qui sert de décor à de nombreux films, a été inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1987. Mohamed a dû se battre pour imposer ses équipements. « Je les ai payés cher, 15 000 euros. Mais aujourd'hui je n'ai plus de facture d'électricité et je bénéficie de quarante-huit heures d'autonomie les jours sans soleil. Le seul bémol: la durée de vie des batteries de stockage. » Depuis qu'il a installé l'eau chaude et l'électricité, les clients affluent. ■



Le monde s'invite au Bal des deb's

DE L'INDE À LA CHINE EN PASSANT PAR ROME ET PARIS,
DES JEUNES FILLES MODERNES ET CONNECTÉES
VIENNENT FAIRE LEURS PREMIERS PAS À LA SOIRÉE
LA PLUS TRADITIONNELLE

ALTEA PATRIZI NARO MONTORO, 16 ANS

*Avec sa mère, la marquise Flaminia Patrizi Naro Montoro, ses frères, Giulio, 12 ans,
et Filippo, 18 ans, au Palazzo Patrizi, leur demeure romaine.*





L'une est déjà marquise, l'autre bientôt étoile. Comme leurs dix-sept camarades, âgées de 16 à 22 ans, elles ont été choisies pour leur naissance, leur grâce ou leur talent. Et ont répété, au bras de leurs pères, avec un professeur de danse anglais. Une valse, c'est tout ce qu'il reste des origines du Bal des débütantes qui permettait d'intégrer les jeunes filles bien nées à la cour d'Angleterre. Remis au goût du jour par Ophélie Renouard, c'est désormais une soirée incontournable pour le gotha autant qu'un événement de la mode. Les débütantes vont défilé en robe haute couture devant 200 invités. Les fonds récoltés iront à l'association Enfants d'Asie, qui finance la scolarité de 1100 jeunes filles, et à l'Institut Seleni, qui aide les mères adolescentes.

YU HANG, 17 ANS

En tutu à Hyde Park pour son interprétation du « Lac des Cygnes » avant de revêtir sa robe de bal pour la soirée du 26 novembre.



◀ **DANIELA FIGO, 17 ANS**
Chez ses parents à Madrid. La fille du footballeur portugais Luis Figo, Ballon d'or 2000, est plus studieuse qu'elle ne le paraît : elle veut être chirurgienne. Le soir du bal, c'est un prince qui sera son chevalier servant.

MAÏA TWOMBLY, 17 ANS ▼
En fidèle petite-fille et fille d'artiste, l'Américaine, qui vit en Italie, est passionnée de photographie. Elle est venue faire les essayages de sa robe dans le showroom de Giambattista Valli à Paris.

A PARIS
ELLES ONT AUSSI
RENDEZ-VOUS
AVEC LA HAUTE
COUTURE



THE PENINSULA
PARIS



**SARLA
PRINCESSE
ZITA DE
BOURBON-
PARME, 17 ANS
(AU CENTRE),
HERMINE
ROYANT, 16 ANS**

La princesse et la fille d'Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match, avec leurs cavaliers, le comte Erik Law de Lauriston (à g.) et Quentin Colinet. A la porte de l'hôtel Peninsula où a lieu le bal.

**ANANYA BIRLA, ▶
22 ANS**

Une Indienne qui roule pour son pays. L'âme entrepreneur comme son père, un industriel influent de Bombay, elle a étudié à Oxford, fondé une association pour la santé mentale des femmes et se lance dans la chanson.



LA SOIRÉE A LIEU AU PENINSULA, JOYAU DE L'HÔTELLERIE INTERNATIONALE

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

De ses longues mains blanches, Ophélie Renouard repose sa tasse de thé. « Il vient du Fujian, une région de Chine », précise-t-elle d'une voix douce. Bien que l'événement arrive à grands pas, madame la directrice reste stoïque. En 1992, c'est elle qui a sauvé de l'extinction programmée cette tradition née au Royaume-Uni.

Il s'agissait alors, pour les jeunes filles bien nées, de se marier dans leur monde. Un quart de siècle plus tard, le bal est, selon le magazine « Forbes », l'une des dix soirées les plus attendues au monde. Et son organisatrice, une véritable « Fairy godmother », une marraine de conte de fées. Elle va donc pouvoir assouvir notre curiosité : d'où, justement, viennent les fées...

« Je suis née au Vietnam, mais j'ai vécu jusqu'à l'âge de 10 ans au Cambodge. » Son père, diplômé de l'université de Cornell, négociait l'or noir pour Caltex, une compagnie pétrolière. Dans la grande maison blanche de Phnom Penh remplie de serviteurs, Ophélie, telle une héroïne de Duras, évoluait déjà dans un monde empreint d'élégance. « Mes parents sortaient souvent, ma mère portait de jolies robes. » Tous les fermentes romanesques qui vont la conduire à régner sur un grand bal viennent de cette Indochine qu'elle ne quittait que pour les vacances, avec sa mère. Elles embarquaient sur un paquebot, direction Marseille. La traversée durait un mois.

A l'adolescence, parce qu'elle est la filleule de l'épouse du sénateur de Californie, elle est invitée à passer les vacances à San Francisco. « Je me souviens d'avoir participé à des campagnes électorales locales. Je faisais juste les photocopies, mais j'assistais à tout sans en perdre une miette. » De retour à Paris, cette expérience américaine sur son CV impressionnera davantage ses futurs employeurs que ses études de philo, et lui permettra de décrocher un job d'attachée en relations publiques dans le groupe des hôtels Concorde, dont le fleuron est le Crillon. Là, coup de maître, elle relance le Bal des débutantes.

Est-ce parce que les jeunes filles privilégiées, dont elle fait les héroïnes d'un soir, lui ressemblent qu'elles ont répondu présentes dès la première année ? Pour booster le concept, Ophélie a eu l'idée d'ajouter le nom d'un couturier à ceux, prestigieux, qu'elles portent dans leur vie de « filles de ». Le succès est immédiat. Tout le gotha mondial, mais aussi les filles d'acteurs, d'entrepreneurs, d'artistes défilent place de la Concorde. Jusqu'aux politiques, comme Lauren Bush, nièce du président des Etats-Unis, ou Anastasia Gorbatchev. Comment fait-on converger vers le bal le meilleur d'une certaine jeunesse dont l'âge oscille entre 16 et 22 ans ? « La plupart du temps, ce sont les familles qui me contactent. Le profil de leurs bébés VIP est très semblable : les jeunes filles fréquentent souvent les mêmes écoles, les mêmes universités, voyagent

beaucoup, parlent plusieurs langues, sont hyperconnectées et soucieuses d'agir pour le mieux-être de l'humanité. » Sur quels critères la directrice les choisit-elle ? « Le premier est très prosaïque : il faut qu'elles puissent entrer dans les robes haute couture qu'on nous prête. Sur ce point, je suis très exigeante, je ne laisse rien passer. Mais la silhouette parfaite ne suffit pas. Celles qui postulent doivent avoir quelque chose en plus. » Comme Ananya Birla, l'Indienne née au Rajasthan, 22 ans (en Azeddine Alaïa), qui apporte sa pierre dans la lutte contre la misère : elle a créé l'entreprise de microfinance Svatana. Même si on lui disait qu'elle est trop jeune pour s'occuper des populations exclues du système bancaire, notamment des transferts de fonds ? Que c'est « trop périlleux » ? Elle a tenu bon. Aujourd'hui, plus de 140 000 femmes bénéficient de cette aide, essentiellement dans les campagnes. Maïa Twombly, 17 ans (en Giambattista Valli), moins engagée sur le terrain, l'est intellectuellement. Née à New York, elle vit à Rome. Passionnée,

Le premier critère de sélection : rentrer dans les robes prêtées par les grands couturiers

entièrerie, Maïa n'est pas une page blanche à l'image de certaines toiles de son grand-père, le peintre américain Cy Twombly, chantre de l'expressionnisme abstrait, disparu en 2011, à qui, à la fin du mois, le Centre Pompidou consacre une rétrospective. Maïa déborde d'idées, d'envies. Elle étudie l'histoire pour, dit-elle, « connaître ceux qui ont influencé la société au cours des décennies passées ». Elle apprend la photo et souhaite faire du commerce dans le monde de l'art.

On rencontre toutes sortes de profils au bal. Ainsi, parmi les trois représentantes de la France : SAR la princesse Zita de Bourbon-Parme, affiliée à toute la noblesse européenne (en robe Zuhair Murad), Olympia Taittinger, 16 ans, de l'illustre dynastie de champagne (en Chanel Haute Couture), et Hermine Royant, 16 ans, née dans le monde des médias (en Elie Saab Haute Couture). Côté portugais, Daniela, 17 ans (en Jean Paul Gaultier Haute Couture), la fille de Luis Figo, Ballon d'or, l'un des plus grands footballeurs du monde. Sportive comme papa, Daniela pratique le tennis, la course à pied, le kick boxing. Belle comme maman, Helen Svedin, ex-mannequin suédois, elle ne se destine pas à la mode mais à la reconstruction chirurgicale. « J'ai déjà fait un stage dans un hôpital en Tanzanie », explique-t-elle avec fierté. Sympathisera-t-elle avec la marquise Altea Patrizi Naro Montoro, 16 ans (en Stephane Rolland Haute Couture), dont la famille continue à vivre dans le somptueux palazzo Patrizi, à Rome ? Elle participe au bal pour « connaître des garçons et des filles de [son] âge avec des mentalités, des cultures et des traditions différentes ». La jeune marquise est une créature de rêve qui se souvient avoir voulu, à 6 ans, imiter Mary Poppins s'envolant, grâce

Ophélie Renouard a repris
les rênes du Bal des débutantes en 1992.





1. Yu Hang a décroché une place dans une grande école de ballet à Londres. 2. Maia Twombly sera à la rétrospective de Cy Twombly, son grand-père, le 30 novembre au Centre Pompidou.

3. Altea Patrizi a grandi sous les ors d'un palais romain. 4. Ananya Birla en répétition dans un studio de danse. Elle a sorti son premier disque : « Livin' the Life ». 5. Daniela Figo (à dr.) avec son père, Luis Figo, et ses sœurs, Martina (à g.) et Stella.



à 1000 kilomètres de chez nous. Ma mère a dû trouver un petit boulot dans un restaurant pour subvenir à nos besoins. » Yu Hang progresse si rapidement qu'on l'inscrit dans tous les concours de danse internationaux, qu'elle gagne. En février 2016, elle présente « La bayadère » au plus prestigieux des concours de danse, le Prix de Lausanne. Trois cents inscrits, 71 candidats de 19 nationalités

à son parapluie, de 4 mètres de hauteur. Le choc a été brutal. Et pourtant, le rêve continue. Les dieux romains protègent les aristocrates novices éprius d'aventure.

Par nostalgie de son enfance en Asie, et parce qu'elle aime les contes où les Cendrillon rencontrent leur prince, Ophélie a invité Yu Hang, 17 ans (en Alexander McQueen). Son histoire vaut toutes les fortunes et tous les titres du monde : en 2016, elle a été élue la jeune Chinoise la plus influente du son pays. Origininaire de la province de Jilin, dans le nord-est de la Chine, à la frontière nord-coréenne, la jeune prodige ne savait toujours pas marcher à l'âge de 4 ans. Refusant de s'avouer impuissante, sa mère l'inscrit dans un cours de danse. Et là, miracle, non seulement elle commence à se déplacer normalement mais elle se révèle étrangement douée, grâce à une souplesse inégalée. Elle a 10 ans quand le Ballet de Shanghai la repère. Sa mère quitte tout pour la suivre. « Nous étions à plus



sélectionnés par vidéo. Et 7 lauréats dont Yu Hang, premier prix. « Cette compétition, pour la danse, c'est un peu l'équivalent des Oscars », explique-t-elle. Depuis, elle a intégré une grande école de ballet à Londres. « Sans parler un mot d'anglais, j'ai déménagé en septembre. Je danse six heures par jour et je dors à l'école. Le week-end, je rentre dans ma famille d'accueil. Mon « parrain » et ma « marraine » prennent soin de moi. » Même si sa famille lui manque, la jeune Chinoise dit qu'elle se sent bien. « J'ai plein de copines. Je vais rester deux ans encore, pour me perfectionner. » Aller à Paris pour la première fois dans le cadre du Bal des débutantes, elle ne sait pas comment qualifier cette chance... « Un honneur », résumera-t-elle en souriant, fragile et forte à la fois. En tout cas, elle s'y sentira chez elle : clin d'œil à la jeune danseuse, cette année, c'est le Peninsula Paris, première enseigne d'hôtellerie de luxe de Chine, qui accueillera le bal, les débutantes et leurs familles. ■

@MFcha3

Marc Ladreit de Lacharrière UN HOMME DE DIALOGUE

Plus qu'un mécène ou un collectionneur, c'est un passeur de mémoire qui nous propose aussi bien les idoles des Cyclades sculptées il y a plus de deux mille ans, des génies d'Afrique occidentale ou le portrait de Daniel Cohn-Bendit narguant un CRS, en mai 1968. Des œuvres qu'il aime et qui l'ont ému. Mieux qu'un tour du monde, une plongée dans le temps des

hommes. L'empereur Hadrien qui voisine avec une maternité baoulée et une chouette de Picasso raconte ainsi « une histoire universelle ». Mais le milliardaire humaniste est aussi un citoyen engagé dans le quotidien. Sa Fondation Culture & Diversité, dotée de 15 millions d'euros, offre à des centaines de jeunes des formations culturelles d'exception. Le présent conjugué au futur.



*A g., au premier plan : « La chouette », entre 1951-1953, de Picasso.
De g. à dr. : « Héraclès enfant », Rome, III^e siècle après J.-C., marbre.
« Ellipses lépreuses II », 1952, de Serge Charchoune, huile sur toile.
Tabouret de chef, fin XVIII^e siècle, Rurutu, Polynésie.
Maternité assise sénoufo, nord de la Côte d'Ivoire (avant 1952).
Pileuse de mil dagon, XV^e-XVII^e siècle, plateau de Bandiagara, Mali.*

LE MUSÉE DU QUAI-
BRANLY-JACQUES
CHIRAC PRÉSENTE
SA COLLECTION
DE CHEFS-D'ŒUVRE
QUI RECONNAÎT
LA MÊME VALEUR À
TOUTES LES CULTURES

Dans son bureau, derrière le collectionneur, portrait de l'empereur Hadrien, Rome, I^{er} siècle après J.-C., marbre. Masque anthropomorphe dan, Côte d'Ivoire, XIX^e siècle, bois et pigments. Sur le bureau, idole des Cyclades, III^e millénaire avant J.-C.

PHOTOS HUBERT FANTHOMME



IL NE CHERCHE PAS UNE ŒUVRE PRÉCISE, NE COMPLÈTE PAS DES SÉRIES. SES ACHATS SONT DES COUPS DE CŒUR, PAS UNE STRATÉGIE

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Il est partout. A l'Académie des beaux-arts comme au conseil d'administration de L'Oréal ou de Renault. Au Louvre, qu'il aide à s'installer à Abu Dhabi, comme à New York, où il préside Fitch Ratings, une des trois grandes agences de notation mondiales (avec Standard & Poor's et Moody's). Aux dîners du Siècle, le club qui réunit les gens les plus influents de France, comme à la Fondation Culture & Diversité qui met en contact des jeunes avec des institutions culturelles... Il a ressuscité la « Revue des deux mondes », la plus ancienne de France, et il produit les spectacles de Laurent Gerra, de Bernard Lavilliers ou de Véronique Sanson. Que ce soit à Manhattan, à la Défense ou au monastère Sainte-Catherine, une merveille du Sinaï qu'une de ses fondations restaure, partout, il a l'air d'être chez lui. Mais chez lui, c'est en Ardèche, où, naturellement, il a trouvé un site à protéger : la grotte Chauvet, cette merveille tapissée de 450 animaux dessinés il y a trente-six mille ans ! Bien entendu, il est riche. Très riche. C'est un milliardaire en euros. Et, curieux de tout comme il l'est, il a constitué, au fil des

ans, une très belle collection d'œuvres d'art. Qu'il présente aujourd'hui. Où donc ? Au musée du Quai-Branly-Jacques Chirac, bien sûr ! Cet homme et cette institution se ressemblent.

Le musée du Quai-Branly-Jacques Chirac aime mélanger les âges et les continents, la grâce et la force, le profane et le spirituel, l'immémorial et le moderne. L'art dogon et les masques océaniens alternent avec des expositions sur les samouraïs, le jazz, Tarzan ou la pluie. Dans ses salles obscures où l'esprit semble chercher la lumière dans des cavernes, les traditions parlent d'égal à égal et tous les peuples bâissent la même terre. Exactement la philosophie de Marc Ladreit de Lacharrière et de sa collection qui mêle sans préjugés les arts et les civilisations. Rien à voir avec les trésors entassés de manière monomaniaque par un passionné de telle ou

telle époque. Ici, un mot prend tout son sens : éclectique. C'est le nom de l'exposition.

Etre ouvert à toutes les découvertes ne signifie pas n'avoir pas des élans particuliers. Un goût saute aux yeux : Marc Ladreit de Lacharrière aime la sculpture. Celle des arts cycladiques à l'aube de la civilisation grecque, des bustes d'empereurs ou de sénateurs romains, des statues songye du Congo ou des masques dogon du Mali... Cela date de l'enfance. En Ardèche, dans la propriété de ses parents, une grosse bâtisse dans la famille depuis sept siècles, les bustes en plâtre abondaient. Rien de précieux sinon une Diane de Poitiers attribuée à Jean Goujon, le grand maître français de la Renaissance. Une expertise mettra fin à cette fierté mais pas au goût qu'elle avait fait naître. Marc Ladreit de Lacharrière aime le contact de la pierre, du marbre ou du bois. Il se déplace autour des pièces qu'il collectionne, les caresse, les promène de chez lui à son bureau. Elles lui transmettent leur force.

Le talent de l'artiste le fascine quand il s'empare d'une matière rugueuse pour lui donner la tendresse d'une forme noble. C'est par la sculpture qu'a commencé notre civilisation. Puis elle est passée à autre chose. Et cela, Marc Ladreit de Lacharrière le comprend parfaitement. C'est tout lui. Il adore le changement et les fractures, déteste la routine et les conformismes. Là non plus, cela ne date pas d'hier.

A 18 ans, curieux du monde et de ses mécanismes, il mène des études de sciences économiques. Mais il souhaite aussi agir sur son pays. Ce sera l'Ena. Promotion « Robespierre », l'incorrigeable qui prônait l'esprit de résistance et voulait un Etat fort, uni, obéissant. Pas de chance, on est en 1968. La République part en morceaux. Les autorités rentrent sous terre. A la préfecture de Tours, où il fait son stage, Marc Ladreit de Lacharrière assiste à la décomposition du pouvoir central. Quand il réclame des consignes, une seule personne répond à Paris : le préfet de police, Maurice Grimaud. La leçon va marquer le jeune homme. Il refuse d'entrer au Trésor et démissionne de l'Administration. Il ne demande pas à être mis en



De g. à dr., statue nkishi songye, Congo, XIX^e siècle, bois ; « 63CF », de Martin Barré, 1963. « Baigneuse assise » vue de dos, de Lipchitz. Posées au sol, deux photos de « résistance » : la « révolution des œillets », au Portugal, le 25 avril 1974, de Marc Riboud, et Daniel Cohn-Bendit en mai 1968, de Gilles Caron.

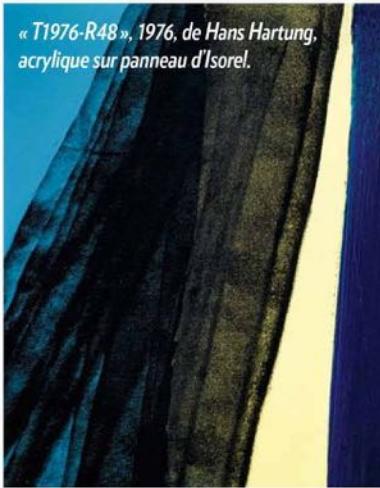


« Baigneuse assise », 1917, de Jacques Lipchitz.



Porte-flèches luba, Congo, région de la Luvua, XIX^e siècle.

« T1976-R48 », 1976, de Hans Hartung,
acrylique sur panneau d'Isoirel.



De g. à dr. : maternité luluwa, Congo.
Kasaï occidental : gardien de reliquaire fang,
Gabon, XIX^e siècle ; statue Asie usu, baoulé,
Côte d'Ivoire, XIX^e siècle, bois et coton.



disponibilité, il claque la porte. A l'époque de l'Etat gaulliste triomphant, cela en indigne quelques-uns. Tant mieux, Ladreit de Lacharrière n'aime pas le prêt-à-vivre et les voies balisées. La sienne, il va la tracer tout seul. Il n'ira pas dans les cabinets, il ne sera ni de gauche ni de droite. Il va monter un journal, « Mademoiselle », entrer à la Banque de Suez, puis passer chez L'Oréal. A 50 ans, devenu vice-président-directeur général, il démissionnera encore. Et fondera sa propre entreprise, Fimalac, un groupe actif dans la finance, l'hôtellerie de luxe, le divertissement, l'immobilier et le Web. Mais la lecture des « Echos » et des bilans comptables ne comble pas son appétit de connaissances.

Dès 1970, il court les galeries, Denise René, les Maeght, Artcurial... A l'époque, il achète des lithographies: Hartung, Georges Mathieu, d'autres. Il découvre Tapiès, Cortot, Guy de Rougemont. Et reste fidèle à la sculpture. Un de ses cousins a épousé la sœur de Niki de Saint Phalle. Il s'enthousiasme pour Tinguely, s'offre des mobiles, des œuvres d'Etienne Martin, de François-Xavier Lalanne. Une collection prend forme. Attention : Marc Ladreit de Lacharrière n'est pas un collectionneur au sens littéral. Il ne cherche jamais une œuvre précise. Il ne tente pas de compléter une série. Ses achats reflètent ses coups de cœur, pas une stratégie. Avec les années s'ajouteront des impressionnistes, des œuvres flamandes, mais, peu à peu, il ira de plus en plus vers l'art contemporain, celui qui interprète notre époque et illustre le monde de demain. A l'Académie des beaux-arts, où il a été élu et où Jean-Michel Othoniel a créé son épée, il se lie d'amitié avec Zao Wou-ki, Soto, Garouste, Soulages qui, eux aussi, forment son goût.

Pourtant, une autre passion va bientôt s'imposer, celle des arts premiers. Parce qu'elle parle à son cœur ! Ne lui vantez pas l'action de Jules Ferry auquel la République ne se lasse pas de tresser des couronnes. Ladreit de Lacharrière ne lui pardonne pas d'avoir proclamé le droit des civilisations supérieures à éléver les inférieures. Dans cette vieille querelle, il est entièrement aux côtés de Clemenceau, indigné par cet odieux complexe de supériorité. Pour lui, il n'y a pas de hiérarchie entre les cultures, et la civilisation africaine, pour ne parler que d'elle, n'a pas d'égal. L'esclavage et le colonialisme ont détruit les bases de ses sociétés, pris leurs œuvres d'art pour des fétiches et imposé des religions chrétienne et musulmane qui ont figé ses racines



Masque-portrait ndoma, baoulé,
Côte d'Ivoire, XIX^e siècle.

et ses arts. Sur le bureau de Marc Ladreit de Lacharrière, deux hommes et deux femmes en ivoire sculpté supportent une salière comme ils porteraient le monde à bout de bras. Cette coupe sapi-portugaise de la Sierra Leone, d'une préciosité absolue, passe pour de l'artisanat alors que, en Europe, on la rangerait parmi les merveilles du XVII^e siècle. Cette injustice, il ne la supporte pas. Pour lui, comme pour Jacques Chirac, l'art est universel et n'est d'aucun temps. Lorsqu'il observe « La femme à l'éventail » de Picasso, il voit une technique africaine. C'est ce que montre sa collection aujourd'hui : la construction d'une chaîne artistique reliant les temps et les peuples. Le choc des civilisations l'indigne. Et l'inquiète. A ce propos, il cite Talleyrand, qui disait qu'« au début d'un incendie, il suffit d'une carafe pour l'éteindre, puis il faut des seaux et, pour finir, les lances à incendie ne servent à rien ». C'est pourquoi, en pleine crise universelle d'islamophobie, à la tête de l'agence France-Muséums, il veille à la création du Louvre Abu Dhabi, qui met en scène une histoire mondiale du temps où dialogueront des pièces exceptionnelles créées à la même époque sur tous les continents.

La liste de ses autres engagements est interminable. Parfois elle reflète sa passion personnelle pour la sculpture, quand il est le mécène, au Louvre, des expositions « Praxitèle » et « Porphyre » ou quand il soutient la restauration de la « Victoire de Samothrace », de la « Vénus

Génitrix » ou du « Gladiateur Borghèse ». En d'autres occasions, elle traduit son engagement humaniste lorsqu'il finance l'Association des musées de la Méditerranée ou anime la Fondation Culture & Diversité qui a déjà ouvert les formations culturelles d'excellence à 28000 jeunes issus de milieux modestes. A certains moments, il semble de droite, quand il achète (pour les revendre bientôt) le groupe Valmonde qui publie « Valeurs actuelles » ; à d'autres, il s'engage à gauche avec Martine Aubry pour financer la fondation Agir contre l'exclusion. Marc Ladreit de Lacharrière n'est jamais immobile dans une case. Il se mêle à tous. D'où l'intérêt d'observer attentivement les chefs-d'œuvre d'art africain et océanien qu'il mélange dans cette exposition avec des œuvres classiques, contemporaines ou historiques. Ces 59 pièces chères à son cœur ne tracent pas seulement le portrait d'un humaniste, elles redessinent la carte du monde et abolissent les priviléges nés du malheur des peuples. ■

De la souplesse avant toute chose : pour Déborah, une comédienne est un roseau. Révélée à 16 ans dans « L'enfant », Palme d'or à Cannes, cette Parisienne d'adoption se dit timide mais prête pour tous les rôles, « les jeunes filles en fleurs comme les psychopathes ». Grave en Hortense Cézanne, épouse du peintre, elle revient aujourd'hui dans la comédie « Ma famille t'adore déjà ! », de Jérôme Commandeur. A 29 ans, elle confie son goût pour les jeans slim, les robes colorées, les hamburgers et les balades en forêt avec son amoureux, le même depuis cinq ans. De là à fonder une famille... Accro aux infos, elle trouve l'actualité trop inquiétante pour mettre au monde un enfant.

Déborah François

LA FRANCE L'ADORE DÉJÀ





APRÈS « CÉZANNE ET MOI »,
2016 AURA ÉTÉ L'ANNÉE
DE TOUS LES SUCCÈS POUR
L'ACTRICE BELGE

*Essayer des costumes, c'est encore jouer comme une
gamine à l'hôtel Marignan Champs-Elysées le 3 novembre.*

PHOTOS VINCENT CAPMAN

Déborah François

“ENFANT, J’ÉTAIS
TELLEMENT TIMIDE
QUE JE PRÉFÉRAIS
ME PRIVER DE GLACE
QU’EN DEMANDER
À LA MARCHANDE”

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Le cinéma, c'était un rêve d'enfant ?

Déborah François. Moi ? Rien ne me prédisposait à faire du cinéma ! J'étais une petite Liégeoise ultra timide, qui avait tellement peur de parler aux gens qu'elle préférait se priver de glace plutôt que d'oser en demander une à la marchande ! Plus j'avance en rôles, plus j'ai peur. Tout en étant toujours aussi émerveillée de ce qui m'arrive...

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

Lunaire, distraite, introvertie, qui préférait la compagnie des adultes à celle des enfants. Il n'y avait que dans le contexte des spectacles de l'école, sur scène, que je me sentais à ma place. Je me souviens de "Blanche-Neige", mon premier rôle.

Vos parents faisaient-ils partie du sérial ?

Oh lala, pas du tout ! Mon père est policier. Ma mère travaille dans une mutuelle de santé. J'ai un peu grandi en enfant unique, entre une sœur de quatorze ans mon aînée et un frère de sept ans mon cadet. Une famille qui n'était pas spécialement animée de la fibre artistique, sauf au moment de regarder le théâtre à la télévision. Dès qu'une pièce était montrée dans notre ville, mes parents y allaient et j'adorais les accompagner.

Vous avez débuté très fort avec "L'enfant", des frères Dardenne, Palme d'or du Festival de Cannes 2005 !

J'étais bonne élève, j'adorais les études. Aujourd'hui, il m'arrive de ressentir un manque”

J'avais 16 ans et je rentrais du lycée. Ma mère m'a dit : "Ton beau-frère a entendu à la radio que les Dardenne cherchaient une jeune fille entre 17 et 19 ans pour leur prochain film. Il faut envoyer une photo et une lettre de motivation. Pourquoi ne tenterais-tu pas ta chance ?" Je suivais les cours de théâtre au lycée depuis l'âge de 11 ans. J'ai triché sur mon âge et ma mère a envoyé une photo. Même si je n'y croyais pas une seconde : nous étions 1200 postulantes. Quand j'ai appris que je faisais partie des 120 sélectionnées, je croyais déjà au miracle !

Et le miracle va continuer, puisque vous décrochez le rôle...

Lorsque j'ai reçu le courrier annonçant ma victoire, j'ai couru comme une folle pour me jeter dans les bras de ma mère. A la fin du tournage, la maquilleuse m'a demandé : "Alors Déborah, allez-vous tourner d'autres films ?" Je lui ai répondu : "Mais vous n'y pensez pas ! Je ne suis pas comédienne, je suis lycéenne. Personne ne me reprendra jamais !" A l'époque, je me trouvais moche avec mes rondeurs, mes cheveux plats et mes oreilles décollées.

Quelques mois plus tard, à Cannes, vous montez les marches du Palais des festivals...

J'étais morte de trac, et même paniquée à l'idée de me prendre les pieds dans le tapis rouge. Jusqu'à ce que

j'aperçoive mes parents sous la pluie, au milieu du public qui s'agglutinait derrière les barrières. Eux seuls comptaient à mes yeux. Au moment de descendre, j'ai demandé l'autorisation d'aller les embrasser. Aujourd'hui, je courrais vers eux pieds nus sous la pluie sans rien demander à personne !

Après ce premier film, avez-vous décidé de prendre de vrais cours de comédie ?

Non, je n'ai pas osé. J'avais peur d'être mise à l'écart parce que, contrairement aux autres, j'étais déjà dans le métier. Les élèves pouvaient croire que je les narguais. En fait, j'ai mis beaucoup de temps à trouver ma légitimité. C'était au moment de la remise de mon César pour "Le premier jour du reste de ta vie". Alors, j'ai eu l'impression que la salle m'adoubait.

Depuis l'âge de 17 ans, vous ne cessez d'enchaîner les tournages. N'avez-vous jamais eu l'impression qu'on vous volait votre jeunesse ?

Si, bien sûr ! Alors que mes amies entraient à la fac, moi j'allais présenter "L'enfant" à travers le monde. Ai-je pour autant le droit de me plaindre ? Ce serait indécent. Etre comédien donne autant de devoirs que de droits. Mais j'étais bonne élève et j'adorais les études. Du coup, aujourd'hui, il m'arrive de ressentir un manque, de regretter ne pas être allée aussi loin que je l'aurais désiré. Je pense combler un jour ces lacunes dans l'un des trois domaines qui me passionnent : la littérature appliquée, les sciences politiques et la psychologie.

La concurrence est-elle dure entre les actrices à peine trentenaires ?



Une robe inspirée des années 1950, version courte : « J'adore les fifties, c'est l'âge d'or de Hollywood à mes yeux. »

Je trace ma route. Quand on a envie de gagner la course, on ne regarde pas ce que font les autres. On ne peut pas en vouloir à quelqu'un d'avoir été meilleur que vous lors d'un essai et d'avoir décroché le rôle ! Lorsque ça m'arrive, je ne m'en prends qu'à moi-même. Je me dis : "Recentre-toi, prends-toi la claque." Mais bien sûr que ça fait mal !

Etes-vous plutôt du genre cigale ou fourmi ?

Totalement fourmi ! Mes deux premiers cachets m'ont servi d'apport pour l'achat d'une maison en Belgique. Persuadée que mon aventure cinématographique n'aurait pas de suite, je m'étais dit : "Au moins, il t'en restera quelque chose !"

Vous êtes amoureuse ?

Oui. Depuis plus de cinq ans. Mon amoureux fait partie du métier, mais ce n'est pas un acteur. Je crois bien que je ne pourrais jamais vivre avec un acteur ! Pour vivre avec moi, un homme doit être très à l'écoute et avoir une grande ouverture d'esprit, car je suis pleine de contradictions et je change d'humeur très facilement. J'ai souvent l'impression d'être en décalage et de vivre à l'intérieur de ma tête...

La femme douce et charmante que vous semblez être cacherait-elle un personnage plus complexe ?

Disons que j'ai tendance à m'exprimer sans filtre. Il paraît que c'est souvent le cas chez les timides. Quand ils se lâchent, ils se lâchent trop. J'ai besoin d'un homme qui m'apaise et qui ait beaucoup à dire et à offrir, car je m'ennuie très vite. Il me faut de la vivacité, de la réceptivité. Je vis les choses de manière très intense. L'amour comme l'amitié sont très importants pour moi. Je peux sauter dans un avion pour retrouver quelqu'un que j'aime et qui se sent mal à l'autre bout de l'Europe.

Songez-vous à faire un bébé ?

La maternité me fait peur. Et puis, comment va vivre cet enfant dans ce monde si rude et injuste ? La question me taraude...

Pour une jeune comédienne, vous semblez très responsable...

Je suis une fille très décidée et déterminée qui ne se laisse pas influencer facilement, qui ne lâche rien. Je n'ai rien d'une "party girl". Mes week-ends idéaux consistent à marcher dans les bois avec mon amoureux. Dans cette profession, il ne faut pas se consumer. Mais brûler longtemps. ■

Maquillage: Delphine Sicart. Coiffure: Alexandre Piel. Agence Studio Franck Provost. Système: Charlotte Renard. Mes Demoiselles: Chantelle, Fifi Chachnil, Just Cavalli, Christian Louboutin.



Un visage d'ange, mais en janvier on la verra en serial killeuse dans « Fleur de tonnerre ». Une histoire vraie.

LE POÈTE CANADIEN
AVAIT CONQUIS LE PUBLIC PAR SES
CHANSONS D'AMOUR. IL REPOSE AUPRÈS
DES SIENS À MONTRÉAL

« Silencieux ». C'est ainsi que les moines bouddhistes du Mount Baldy Zen Center avaient baptisé Leonard Cohen. L'élégant chanteur-poète à la voix de bronze clair s'est éteint à 82 ans, à Los Angeles, laissant plusieurs générations de ses admirateurs muettes d'émotion. Avant de partir, « out of the game », il leur a légué son dernier album, « You Want It Darker ». Clin d'œil ironique aux sombres au-delà que son appétit insatiable pour le mysticisme lui avait permis d'entrevoir. Jeune Juif passionné de kabbale, puis hédoniste sur Hydra, son île grecque, tour à tour bouddhiste et hindouiste, et même scientologue. Leonard a toujours tout expérimenté dans sa recherche de spiritualité: sexe, LSD, haschisch et Château Latour. Hanté par la mort, il avait réussi à l'apprivoiser avec des chansons.

Pendant sa dernière tournée de 2008 à 2013, après quinze ans de retraite, il a triomphé en 380 concerts.



LEONARD
COHEN
LA NUIT SANS FIN

PHOTOS PLATON





1

2

1. Avec son fils Adam, dans la maison de l'île grecque de Hydra, achetée en 1960 pour 1 500 dollars, sur un coup de cœur.

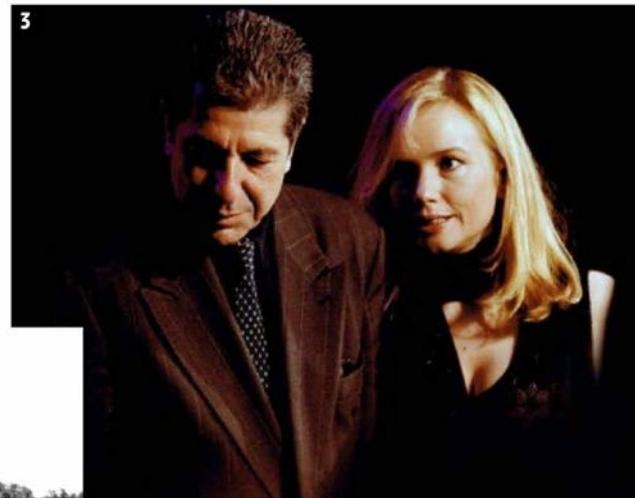
2. Octobre 1960. Avec sa muse, la Norvégienne Marianne Ihlen, et un couple d'amis écrivains australiens sur le port de Hydra.

3. Juillet 1967. Rencontre avec la chanteuse canadienne Joni Mitchell pendant le Newport Folk Festival. 4. Dans les années 1990. Avec sa compagne de l'époque, Rebecca De Mornay, au Juno, les Victoires de la musique canadiennes.



4

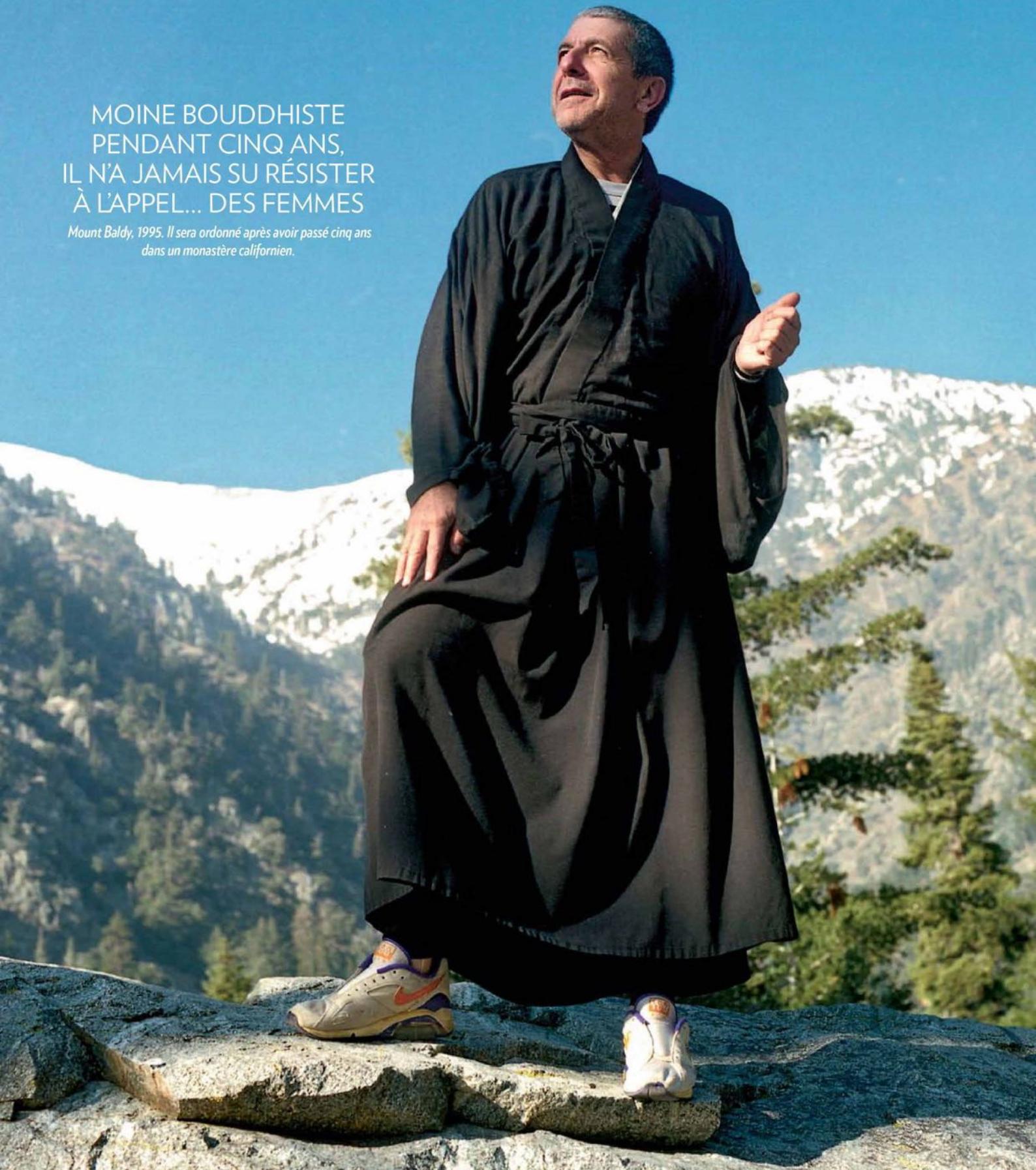
3

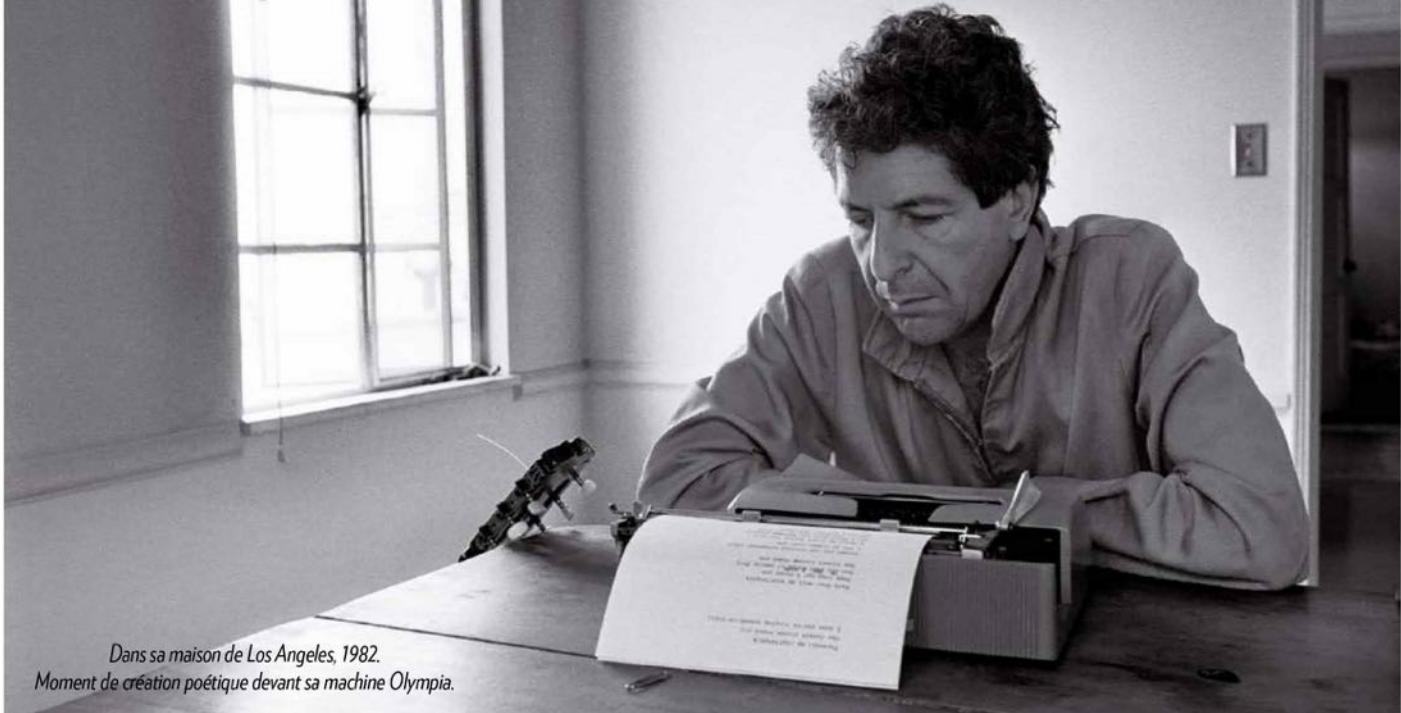


Sa carrière de compositeur-interprète démarre très tard. Il a 33 ans. Déçu par ses débuts d'écrivain, il se lance dans la chanson et se fait une place dans les années 1960, s'imposant dans la pop music aux côtés des Dylan, Janis Joplin, Patti Smith, Lou Reed. Il entre dans le cercle magique des auteurs à texte avec des tubes comme « Suzanne », puis plus tard l'iconique « Hallelujah ». Bob Dylan dira: « Tu es le numéro un, et moi le numéro zéro. » Leonard Cohen répondra: « Donner le Nobel à Dylan, c'est accrocher sur l'Everest la médaille de la plus haute montagne. »

MOINE BOUDDHISTE
PENDANT CINQ ANS,
IL N'A JAMAIS SU RÉSISTER
À L'APPEL... DES FEMMES

Mount Baldy, 1995. Il sera ordonné après avoir passé cinq ans dans un monastère californien.





Dans sa maison de Los Angeles, 1982.
Moment de création poétique devant sa machine Olympia.

EN 1973, DÉPRESSIF ALORS QUE TOUT LUI SOURIT, IL VEUT S'ENGAGER DANS TSAHAL PENDANT LA GUERRE DU KIPPOUR. ON L'ARME D'UNE GUITARE

PAR BENJAMIN LOCOGE

Hiver 1960. Leonard Cohen est un écrivain errant dans les rues de Londres. Ses romans ont connu un succès d'estime dans son Canada natal, mais leurs ventes, plus que faibles, ne lui permettent pas de survivre. Le voilà donc marchant dans Bank Street, sous la grisaille, lorsqu'il s'arrête devant la vitrine d'une agence de voyages. « J'ai vu du soleil sur une affiche, je suis entré et c'est ainsi que j'ai découvert Hydra », racontera le troubadour bien plus tard. Il s'envole pour l'île grecque avec le peu d'argent qui lui reste et loue pour une bouchée de pain une maisonnette blanche, avec une petite terrasse donnant sur les collines. Le Canadien connaît très vite tout le monde. Il se présente comme écrivain – il a d'ailleurs emporté sa vieille machine à écrire avec lui. Mais, quand il croise le regard de la douce Marianne, Cohen perd ses moyens. La jeune Norvégienne est en vacances avec son mari, qu'elle quittera très vite pour le poète à l'âme tourmentée et au regard mélancolique. Marianne et Leonard prennent le temps de vivre : ils embarquent sur un bateau pour de belles balades en mer. Ou traînent, le soir, devant un verre d'ouzo ou une bouteille de vin. L'existence aurait pu être paisible. Mais l'élégant a encore envie de convaincre. Il s'essaie à la chanson dès 1967. Il a alors 33 ans et plus rien à perdre. « J'avais écrit des livres dont les gens me disaient qu'ils étaient merveilleux mais qui ne me permettaient même pas de payer la note de l'épicier », racontera Cohen à « Rock & Folk » en juin 1976. « L'argent que je gagnais en chantant, et grâce auquel je pouvais continuer à écrire, fut donc une de mes motivations. » Le couple s'envole pour New York où, armé d'une guitare, Cohen présente ses premières chansons dans les clubs folks de la ville.

Les vedettes du genre ne passent pas à côté de son talent. Judy Collins, notamment, lui demande la permission d'interpréter cette « Suzanne » si émouvante. Cohen ne le sait pas encore, mais son destin vient de changer.

Happé par la vie de bohème, il décroche rapidement un contrat avec CBS, la maison de disques en vogue. Alors que le mouvement hippie naît à l'autre bout de l'Amérique, le Canadien impose une mélancolie austère, des chansons d'amour à l'ancienne. Voilà un homme qui sait parler aux femmes, un seigneur de l'amour, à la voix grave et sexy, qui va les faire tomber par l'intelligence de ses mots. Marianne s'éloigne peu à peu. Elle n'est pas faite pour cette nouvelle vie remplie de mensonges. Leonard se perd dans les amours d'un soir comme dans l'alcool. On ne le dit pas encore vraiment, mais l'homme est le portrait parfait du dépressif. Jamais heureux quand tout va bien, totalement abîmé quand tout lui sourit. Malin, Cohen sait aussi que sa vision sombre de l'humanité peut faire le lit de toutes ses chansons. Il est le premier des désespérés, le prince romantique des tourments amoureux.

Alors, foutu pour foutu, il décide, en 1973, de s'engager dans l'armée israélienne au moment de la guerre du Kippour. Leonard veut monter au front, prendre un fusil, conduire un char, courir vraiment le risque de se faire tuer. Cela donnerait au moins un sens à sa vie... Las, les autorités lui demandent juste de jouer devant les soldats. Condamné à être chanteur, Cohen va accepter son destin, comme celui d'un innocent accusé à tort.

Une femme, pourtant, va tenter de le mettre dans le droit chemin, celui du bonheur familial. Suzanne Elrod, rencontrée en 1970 (et qui n'a rien à voir avec la Suzanne de la chanson), sera la mère de ses deux enfants, Adam, puis Lorca, prénommée

ainsi en hommage au poète. Cohen ne goûte pourtant guère ses nouvelles obligations. « J'en ai rejeté la faute sur mes proches, en particulier sur la femme de ma vie... Je l'ai rendue responsable d'étouffer mon talent en faisant de moi un mari et un père », dira-t-il en 1976.

Les années aidant, le poète ose l'humour et l'autocritique. « J'ai atteint un âge où la mort et la tristesse n'ont plus rien de glorieux. Ça se fait d'être mélancolique et autodestructeur à 20 ans, mais personne ne veut d'un suicidaire de 42 ans... » Alors que le disco explose, que le punk fait peur à la vieille Europe, Cohen ne change rien, préférant l'épure à la sophistication.

Après une séparation houleuse avec Suzanne, il rencontre, au début des années 1980, une jeune photographe française, Dominique Issermann, avec qui il vivra sept années de passion. Issermann assistera à sa renaissance. Si, en 1985, les maisons de disques américaines refusent de sortir son nouvel album, il connaît trois ans plus tard un véritable retour en grâce. La jeune génération est passée par là, Nick Cave, Sisters of Mercy et plein d'autres le citent comme modèle. A 55 ans, Cohen va enfin profiter du succès : les salles sont pleines, il vit comme un prince, voyage d'hôtel de luxe en hôtel de luxe, débouche chaque soir des grands crus... avant de prendre en dégoût cette nouvelle vie de débauche.

En 1994, Leonard Cohen s'installe dans un monastère, à 100 kilomètres de Los Angeles, pour observer une cure de silence. Et devenir un maître zen. Aidé par son ami, le maître zen, Kyozan Joshu Sasaki, il passe cinq ans dans une cellule, se lève tous les matins à 4 heures pour prier. Mais finira par retourner à la réalité : une femme est passée par là. Elle s'appelle Anjani

Thomas, c'est son ancienne choriste, elle l'aime. Il cède. Cohen retrouve la vie d'artiste et se reprend au jeu de l'écriture notamment pour elle. « Ten New Songs » puis « Dear Heather », parus au début des années 2000, renvoient ses concurrents à leurs travaux d'écoliers. Qui plus est, sa voix devient de plus en plus grave, de plus en plus éraillée et, donc, de plus en plus sexy. Cohen tutoie de nouveau les sommets critiques, semble avoir retrouvé l'amour. So what ?

Il ne manquait qu'une trahison au tableau. Elle viendra de Kelley Lynch, sa plus proche collaboratrice, sa manageuse et ancienne maîtresse. Lorsque Lorca Cohen jette un œil dans les comptes de son père, en 2004, elle s'aperçoit que celui-ci n'a plus rien. Lynch l'a escroqué de 50 millions de dollars. Elle sera condamnée en justice à dix-huit mois de prison et 7,3 millions de dollars d'amende. Mais, insolvable, elle ne lui paiera jamais ce qu'elle lui a pris.

Une seule solution s'impose alors au septuagénaire : si les ventes de disques n'ont jamais été suffisantes pour gagner sa vie, les concerts, eux, sont devenus de véritables cash machines. Alors, autant partir sur les routes. De juin 2008 à décembre 2013, Leonard va donner 380 concerts. Tout le monde a oublié le prix prohibitif des places (200 euros à Paris, par exemple), car

les shows étaient magiques. Plus élégant que jamais, il arrive sur scène en courant (comme les Stones), ôte son chapeau pour saluer la foule puis se prosterne devant ses musiciens. La planète folk succombe à son numéro, bien rodé, de vieux cabot. Cohen chante trois heures et fait désormais défiler une histoire du siècle aux spectateurs nostalgiques.

Pris au jeu, il retrouve aussi l'envie d'écrire. « Plus je vieillis, plus j'ai besoin d'entreprendre. J'ai tellement de choses à raconter », nous dira-t-il à Paris, en 2012. Entre deux tournées, il enregistre deux disques, où il dresse parfois un auto-portrait magnifique de l'homme qu'il est devenu, « A lazy bastard/Living in a suit/ [...] A sportsman and a shepherd » (« Un sacré flemmard en costume/Un sportif et un berger »). Leonard s'installe définitivement à Los Angeles fin 2013, sa fille, mère d'une petite Viva, habite juste en dessous de chez lui. Peu enclin à sortir, il passe des heures devant son clavier et ses carnets. Et projette de vivre le plus longtemps possible, caressant même l'idée d'un concert d'adieu.

Le sort en décidera autrement. En juillet dernier, Marianne réapparaît une dernière fois. Sa famille informe Leonard de

la fin imminente de son premier grand amour. Cohen prend sa plume : « Marianne, écrit-il, le temps où nous sommes si vieux et où nos corps s'effondrent est venu et je pense que je vais te suivre très bientôt. Sache que je suis si près de toi que si tu tends la main, tu pourras atteindre la mienne. Tu sais que j'ai toujours aimé ta beauté et ta sagesse, je n'ai pas besoin d'en dire plus car, tout cela, tu le sais déjà. Maintenant, je veux seulement te souhaiter un très bon voyage. Adieu ma vieille amie. Mon amour éternel. Nous nous reverrons. » La parution de cette confession bouleversante alerte le monde entier. Leonard Cohen est sur le point de mourir.

L'homme a pourtant un dernier tour dans son sac. Pour mieux répondre aux rumeurs, il annonce un nouvel album, « You Want It Darker », pour le 21 octobre, pile un mois après son anniversaire. La veille, à Los Angeles, il le présente aux médias aux côtés de son fils, Adam, producteur du disque. Amaigrì, agrippé à sa canne, Leonard confie à la petite assemblée : « J'ai dit récemment que j'étais prêt à mourir. Je crois que j'exagérais. On est parfois porté à la dramatisation. J'ai l'intention de vivre pour toujours. » Evidemment, Cohen connaît son réel état de santé. « You Want It Darker » est d'ailleurs totalement tourné vers sa future rencontre avec Dieu. La mort rôde à chaque coin de chanson. Elle finira par le cueillir le 7 novembre au matin et ne sera annoncée que trois jours plus tard au grand public, laissant le temps à la famille d'organiser des obsèques dans la plus stricte intimité. A sa demande, Leonard Cohen a été enterré à Montréal, le jeudi 9, auprès de ses parents, de ses grands-parents et de ses arrière-grands-parents. « Merci mes amis, nous nous reverrons un jour ou l'autre », avait-il coutume de dire à la fin de chaque concert. Cette fois, ce sera dans l'au-delà. ■

@BenjaminLocoge



UN ÉVÉNEMENT DU GROUPE HAVAS

29 NOVEMBRE 2016

HÔTEL DE VILLE / PARIS

MAIRIE DE PARIS



Partenaire de la 24^e édition
des Femmes en Or / Innovation Day,
la Mairie de Paris est fière d'accueillir
cet événement.



FEMMES EN OR
INNOVATION DAY

Suivez l'événement **EN DIRECT** sur femmesenor.com

#FE016  

MAIRIE DE PARIS

Coca-Cola

orange

RENAULT

AIA

sodexo[®]
SERVICES DE QUALITÉ DE VIE

HYATT

RATP

vivendi

ENEDIS

Crédit Mutuel
ARKEA

DELTA

Airbus
BizLab

bpifrance

aufeminin

C 8

Direct Matin

ELLE

FRENCHWEB.FR

MARCHE
MATCH

téva

matchavenir

Ils inventent l'époque

Scannez
le QR code et
regardez les
tests réalisés
avec ce robot.



7 %

L'AMÉLIORATION
DU DÉPLACEMENT
APPORTÉE PAR
L'EXOSUIT

“LES GENS QUI
MARCHENT MAL FINISSENT
PAR NE PLUS BOUGER.
AVEC L'EXOSUIT, CE SERA
LE CONTRAIRE”

Conor Walsh, professeur
d'ingénierie biomécanique
à Harvard



Il représente la solution
pour toutes les victimes
d'AVC et les personnes
âgées à mobilité
réduite. **Conor Walsh,**
lauréat du Rolex
Award 2016, a inventé
un appareillage léger et
peu contraignant
qui va révolutionner la
façon dont les gens
en difficulté
peuvent se déplacer.

30 KG
DE FORCE
PAR CÂBLE

CE “ROBOT SOUPLE” VA AIDER DES MILLIONS DE GENS À MARCHER

PAR ROMAIN CLERGEAT



“JE NE VOULAISS PAS FAIRE UN PROTOTYPE POUR AVOIR DES PAPIERS DANS DES REVUES SCIENTIFIQUES. JE VOULAISS UNE PHASE COMMERCIALE RAPIDE”

CONOR WALSH

Paris Match. Quel a été le plus grand défi pour mettre au point l’“exosuit”?

Conor Walsh. Les gens en bonne santé marchent d'une façon, les victimes d'AVC d'une autre, et les personnes âgées, encore différemment. Le secret a été de régler l'ensemble de la façon la plus performante possible. Un décalage de 20 millisecondes suffit pour rendre le résultat inopérant. Mais un problème, c'est une opportunité. L'aspect mécanique de l'exosquelette est quasi mature ; en tout cas assez bon pour marcher efficacement. Même si on peut encore améliorer le poids et le confort. L'affinage de l'algorithme qui commande le tout est la partie la plus difficile.

Quand sera-t-il sur le marché?

Dès le départ, je ne voulais pas faire un prototype pour avoir des papiers dans des revues scientifiques. Je souhaitais une phase commerciale rapide. ReWalk Robotics est notre partenaire commercial, c'est lui qui désormais décidera quand mettre l'exosuit sur le marché. A lui d'en faire un produit fiable pour le public. Nous avons bâti un prototype, il va le transformer en produit. Bien sûr, il faudra encore effectuer des tests et, enfin, obtenir les autorisations. L'exosuit est prêt mais il faut encore trois ans de travail.

Quels sont les avantages et les inconvénients de développer une innovation au sein d'une université comme Harvard plutôt que dans une société commerciale?

Les universités sont bonnes pour déclencher la créativité en mettant en collaboration des gens issus d'univers différents. Les chercheurs peuvent trouver des solutions non conventionnelles et développer un prototype en état de marche. Ensuite, on est moins intéressé pour l'affiner... Or, pour que cela devienne un produit, il faut encore beaucoup de travail. Dans une société, un groupe de gens s'occupe du développement et peut donc avoir du mal à produire quelque chose de vraiment innovant. Et la pression pour obtenir des résultats ne permet pas des temps de recherche aussi longs qu'à l'université. D'un autre côté, dans une université, il règne une effervescence intellectuelle perpétuelle. Il est difficile de rester



concentré car les idées arrivent de toutes parts. **Pensez-vous que nous sommes à l'aube d'une révolution dans la robotique ?**

Quand je suis entré à Harvard, il y a douze ans, aucun robot ne pouvait marcher. Les progrès ont été plus rapides que je ne l'aurais imaginé. Néanmoins, cela va prendre encore du temps. A l'heure actuelle, il n'y a que des robots aspirateurs qui fonctionnent vraiment sans nous. Les progrès les plus spectaculaires, ceux sur lesquels la plupart des gens travaillent actuellement, viendront des robots que “porteront” les gens. Qui les aideront mais ne seront pas encore autonomes. Cela peut aller plus vite. Il n'y a pas si longtemps, je vous aurais dit qu'il n'existerait pas de voiture autonome avant trente ans. Et aujourd'hui, elles sont là. ■

Interview Romain Clergeat @RomainClergeat



40 ANS D'INNOVATIONS

En septembre 1976, Rolex créait ses Awards for Enterprise, initiative philanthropique inédite destinée à aider des visionnaires déterminés à tout mettre en œuvre pour améliorer la vie sur Terre. Attribués tous les deux ans, ils soutiennent des projets novateurs dans cinq domaines : sciences et santé, techniques appliquées, exploration et découvertes, environnement et patrimoine culturel. Ouverts à tous sans considération de nationalité ou de parcours, les Rolex Awards, dont le montant est de 100 000 francs suisses pour les lauréats et 50 000 francs suisses pour les jeunes lauréats, doivent être utilisés pour mener à terme les projets sélectionnés.



**TANT QU'ILS NE POURRONT PAS
SE DÉFENDRE EUX-MÊMES,
NOUS SERONS LÀ.**

À Jebseim, en Alsace, des dizaines d'animaux dont une vache et trois veaux, vivaient dans des conditions insalubres. Ni nourris, ni abreuves, ils ont été retrouvés avec la peau sur les os. Aujourd'hui en bonne santé, ils ont appris à marcher et ont pu découvrir la lumière et l'herbe pour la première fois. C'est grâce à vous et à la Fondation 30 Millions d'Amis que cette vache et ces 3 veaux ont été sauvés et transférés dans leur nouvelle famille d'accueil.

SOUTENEZ-NOUS SUR 30MILLIONSDAMIS.FR

CHIC C'EST NOËL!

Des jouets à faire pâlir d'envie les parents,
des accessoires pour jardiner ou cuisiner en beauté...
Notre liste de rêve à lire avec gourmandise.

PAR AURÉLIE DES ROBERT, TIPHAINÉ MENON,
KARINE GRUNEBEAUM ET HERVÉ BORNE
ASSISTÉS DE CAMILLE POUYAT
PHOTOS PHILIPPE GARCIA

*La hotte des
petits vernis*



1. Skateboard Aster, mini-cruiser, en bois lamellé collé et fibre de lin et sa pyrogravure, design Alexandre Fougea, *Akonite*, 270 €. 2. Des briques de construction lumineuses, *Bonpoint*, 55 €. 3. Palette The Graceful, 16 teintes, *Sephora*, 19,95 €. 4. Le célèbre jeu de société prend ses quartiers du côté de la place Vendôme, *Monopoly Ritz* vendu au *concept store du Ritz*, 85 €. 5. Appareil instantané Impossible -i-1, mode automatique doublé d'un mode connecté en Bluetooth à gérer depuis son Smartphone, *The Impossible Project*, 299 €. 6. Caméra sportive à l'effigie du dessin animé préféré des petits, « Cars », *Lexibook x Disney*, 59,99 €. 7. Petite voiture rouge Maverick en plastique et caoutchouc, *PlayForEver*, 29,95 €. 8. Guitare bleue Folk GFS 50 *Dreadnought Shiver* chez *Cultura*, 99 €. 9. Cartes à jouer



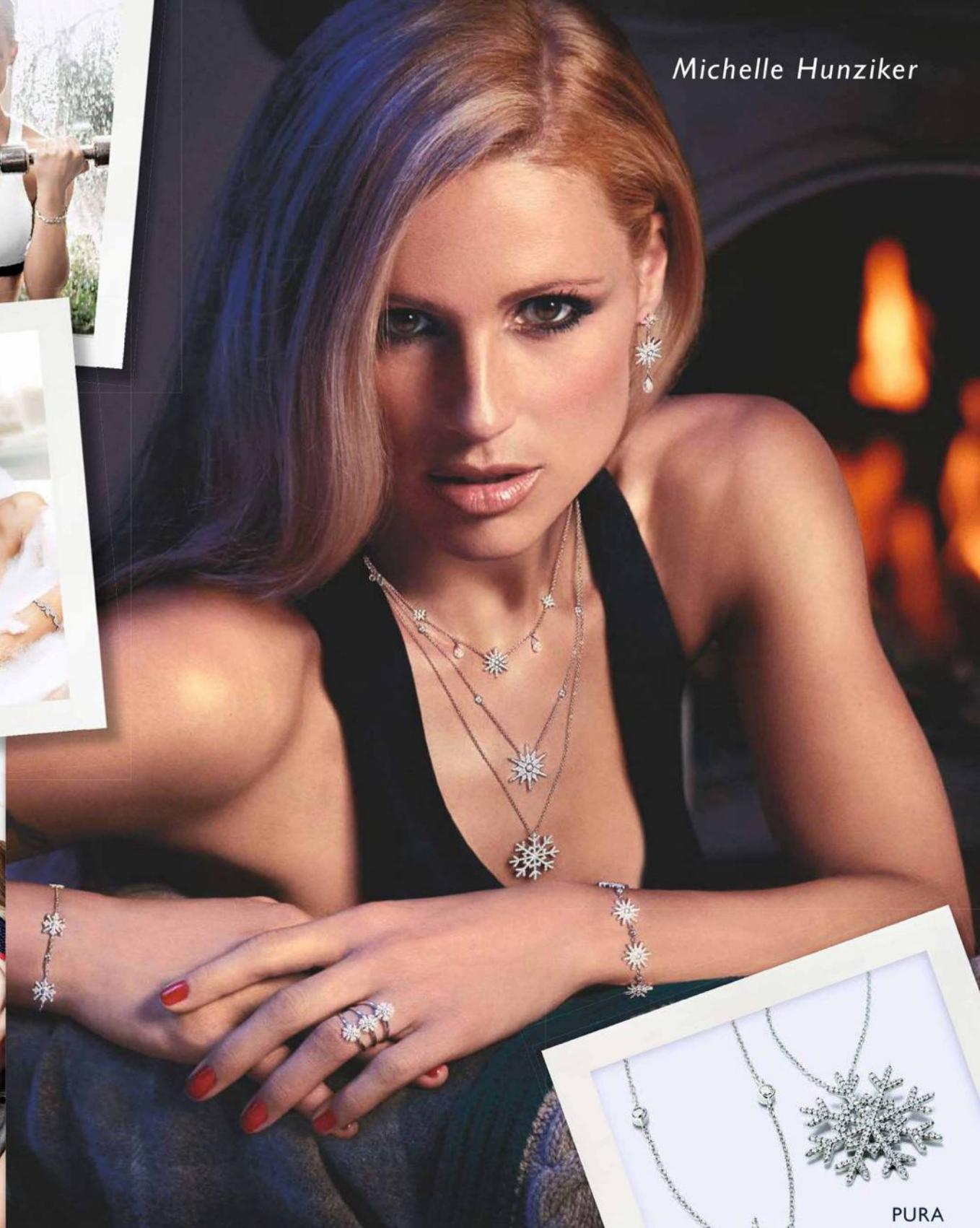
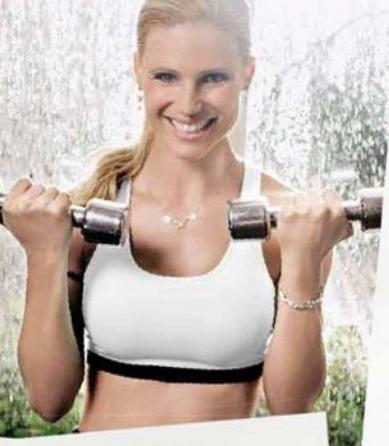
Maison de jeu, *Christian Lacroix Paris* pour *Galison*, 38 €. **10.** Poupée Les Parisiennes, coton multicolore, *Moulin Roty* chez *Smallable*, 45 €. **11.** Voiture miniature en hommage aux Peugeot qui ont couru les 24 Heures du Mans, Peugeot 402 Dari'Mat, *Peugeot*, 149 €. **12.** Message suspendu, les lettres néon *Seletti* chez *Fleux*, 52 € l'*unité* sans transformateur. **13.** Un cadeau qu'on garde à son bras, minaudière en résine paillettes, *Karl Lagerfeld*, 155 €. **14.** Coussin à câliner en forme de tête de chat, matériaux écologiques, *Euf NYC*, 89 €. **15.** Eric Bompard Cachemire s'associe à la cause de Mécénat Chirurgie cardiaque et habille de cachemire cet ourson (les bénéfices des ventes de ces produits seront reversés à l'association), *Eric Bompard*, 32 €. *Au sol, tissu Inuit, collection Les Basics, Lelièvre.*

Tea time dans un boudoir vintage



- 1.** Fauteuil Beetle lounge, en acier laqué et textile, design GamFratesi pour Gubi, *Home Autour Du Monde*, 3 050 €. **2.** Un cardigan qui allie douceur et féminité, né de la collaboration entre le spécialiste du cachemire et la marque de lingerie, *Eric Bompard x Albertine*, 280 €. **3.** Palette de maquillage pour les yeux, Essentielle, *Marionnaud*, 12,90 €. **4.** Livre « California » par Kourtney Roy, collection Fashion Eye, *Louis Vuitton*, 50 €. **5.** Tasse et soucoupe, collection Tea Garden en porcelaine, *Wedgwood chez British Shop*, 65 €. **6.** Vase Beauty, céramique, de John Derian, H 24 cm, *Astier de Villatte*, 222 €. **7.** Inspiration vintage pour le sac Scout en cuir, imaginé pour être le meilleur compagnon de votre appareil photo, *Michael Michael Kors*, 350 €. **8.** Une Pochette aux couleurs de Cuba, toile matelassée imprimée, *Chanel*, 590 €. **9.** Lunettes de soleil rétro pour jouer les pin-up, *Karl Lagerfeld* en exclusivité pour *Optic 2000*, 149 €. **10.** Edition limitée de l'eau de parfum La Vie est belle, devenue incontournable, entièrement strassée, *Lancôme*, 89 €. **11.** Bianca, c'est le style gibecière réinventé dans un cuir pastel, existe en plusieurs coloris, *Lancel*, 590 €. **12.** Eau de parfum Bulgari, collection Le Gemme Imperiali, 100 ml, en exclusivité chez *Bulgari*, 329 €. *Au sol, tissu Inuit, collection Les Basics, Lelièvre.*

Michelle Hunziker



PURA
Bijoux
en argent
925‰

MORELLATO
VENICE 1930

1. Porte-documents, coton et cuir, d'inspiration anglaise, *Longchamp*, 460 €. **2.** Valet Ren, noyer et cuir Saddle Extra, design Neri & Hu, H 100 cm, *Poltrona Frau*, 2600 €. **3.** Tabouret bas llot, Amaury Poudray, velours et piétement fer forgé, H 54 cm, *Ligne Roset*, 347 €. **4.** Carafe et bouchon Hulotte, cristal incolore, 85 cl, *Lalique*, 1300 €. **5.** Parfum Le Crépuscule de l'Air du temps, collection Lumière, *Nina Ricci* en exclusivité aux *Galeries Lafayette*, 300 €. **6.** Un single malt de 12 ans d'âge, *Singleton à la Maison du Whisky*, 25 €. **7.** Appareil photo PEN E-PL8, *Olympus*, 599 €. **8.** Un beau classique, ceinture, cuir camel, *J.Crew* chez *Mr Porter*, 45 €. **9.** Boîte Plumier, acier poli miroir et cuir de veau lisse, design Studio Christofle, *Christofle*, 180 €. **10.** Baskets montantes, cuir imprimé peinture, *Dior Homme*, 740 €. **11.** Parfum Habit Rouge Dress Code, 100 ml, édition limitée, *Guerlain*, 101 €. **12.** Coffret de trois boîtes à cirage, *Maison Mulard*, 48 €. **13.** Couteau pliant tribal, titane gris et manche en bois de grenadille, 37 grammes, *Deejo*, 49,90 €.

Au sol, tissu Inuit, collection Les Basics, Lelièvre.



*L'élégance
au masculin*

SAINT HONORÉ

vous invite à une soirée de rêve !

Rio Grande - Photo : DR



Montre Opéra Sellier interchangeable

Aacier, nacre et diamants

Livrée en coffret avec 7 bracelets
interchangeables, surpiqures Sellier

A partir de 870 €

Swiss Made



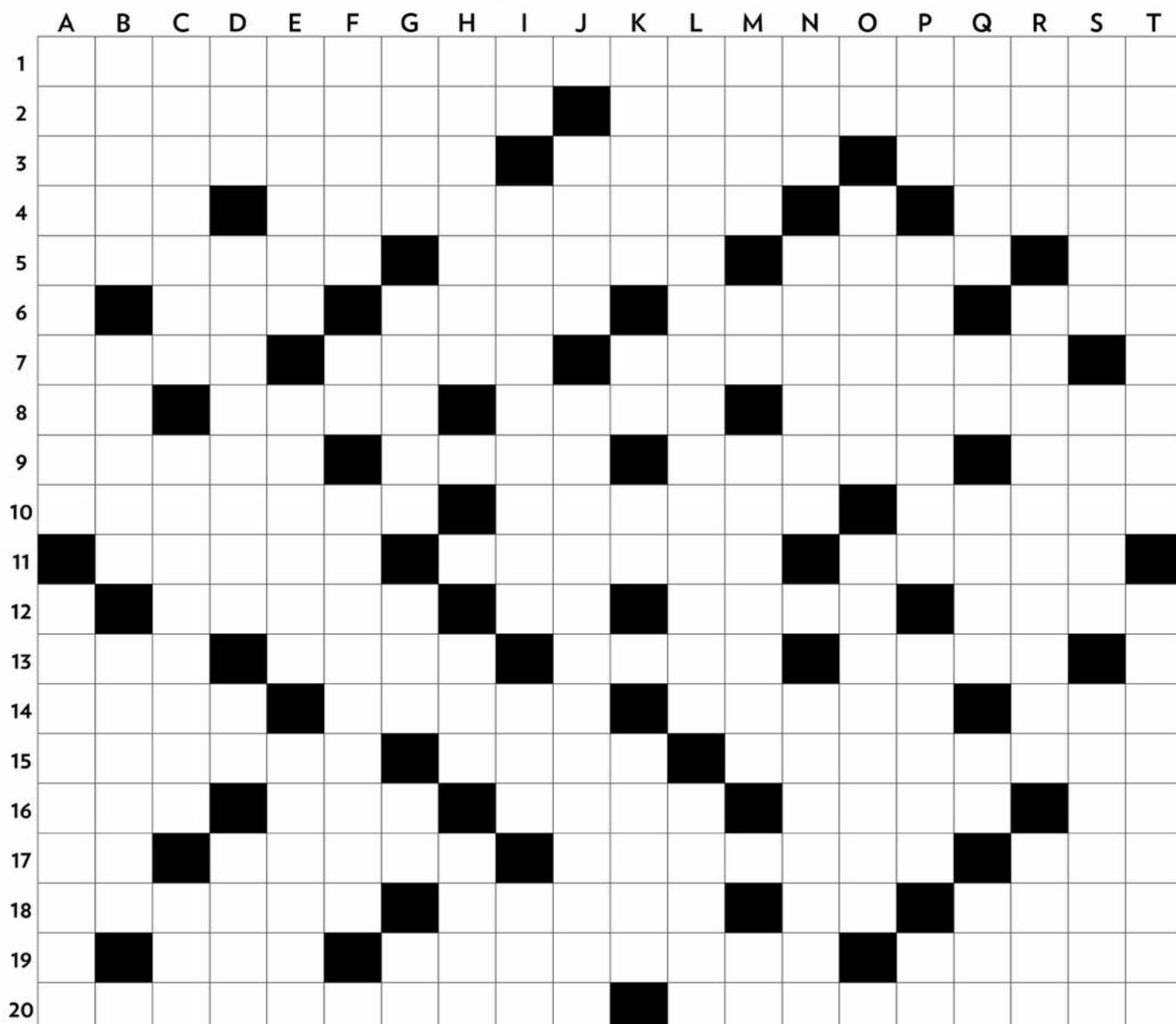
Pour tout achat d'un coffret, Saint Honoré vous invite à l'Opéra*

**Invitation pour 2 personnes à l'Opéra Garnier. Offre valable du 15 novembre au 31 décembre 2016.
Modalités sur le site www.sainthonore.com*

Entrée chic au restaurant



- 1.** Desserte Rollingin design Gio Tirotto pour Mingardo, fer verni ou poli, *Gallery S. Bensimon*, 1100 €. **2.** Blanc de Blancs La Tour d'Argent, *La Tour d'Argent*, 39 €.
- 3.** Magnum Crémant de Bourgogne, *Bernard Loiseau*, 43 €. **4.** Serviteur Water Tower, design Sottovoce, *Ichendorf*, env. 115 €. **5.** Marrons glacés, la boîte de 12, *Maison Corsiglia, au Lafayette Gourmet*, 38 €. **6.** Théière Cabas, anse cuir, en collaboration avec J.M. Weston, *Bernardaud*, 290 €. **7.** Boîte de thé, illustrations Pierre Le-Tan, 100 g., *Méert*, 22 €. **8.** Assortiments de thés, les 4 boîtes, *Neo.T*, 49 €. **9.** Coffret de 24 macarons *Sous les étoiles*, design Nicolas Buffe, Pierre Hermé, 89 €.
- 10.** Huile d'olive 18:1, 100 % variété cornicabra, Espagne, 75 cl, *Alexis Muñoz*, environ 16 €. **11.** Sapin amandes, oranges et raisins enrobés de chocolat, *Patrick Roger*, à partir de 20 €, de 6 à 26 cm. **12.** Coffret de pâtes de fruits, *Jacques Genin*, 90 € le kilo. **13.** Gaufres, la boîte de 6, *Méert*, 16,50 €. **14.** Assiettes, porcelaine, *Patch NYC* pour *Monoprix*, de 8 € à 10 €. **15.** Bûche Mandarine par Nicolas Haelewyn pour *Karamel Paris*, 29 €. **16.** Centre de table, *The Conran Shop*, environ 255 € et gâteau Pélagie à la meringue, crème fouettée à l'infusion de citron vert, framboises et fruits de la passion, pour 6 personnes, *La Meringaie*, 25 €. **17.** Confiture à la fraise, *La Chambre aux Confitures*, 35 € le pot. **18.** Miel des ruches de La Tour d'Argent, *La Tour d'Argent*, 18 € le pot de 200 g. **19.** Jeu de cartes en chocolat, par Gilles Marchal pour *la Maison Chaudun*, 8 €. **20.** Moulin à poivre Roellinger, bois de hêtre et acier, *Peugeot*, de 67 à 73 €. *Au sol, tissu Dralaine, Bisson Brunel*.



HORIZONTALEMENT :

1. On le surnomme « loufiat » en argot, dans la marine (trois mots). 2. Un os pour Albertine Sarrazin. Campagnes d'Angleterre. 3. Conséquence d'un mal de vivres. Marchent au « Pas de loi ». Enfants du Vieux-Port. 4. Petit agrément. Revus et corrigés. Se fait belle au mariage. 5. Issu du même endroit. Avances en courant. Porte une robe à l'Est. Printemps. 6. On le jette à l'eau pour pour l'utiliser. Toqué. Ne se lève pas toujours le dimanche. Opéras. 7. Point de suspension. Opposé à tout. Il ne compte pas ses touches. 8. Degré de Gui d'Arezzo. Fille qui a bien tourné. Mère universelle des Égyptiens. Qui suit bien la marée. 9. Qui a du chien. Sujet sans verbe. On soigne sa mise. Poulette à la pomme. 10. Reprise sur l'air des lampions. Ville de la botte. Curieux. 11. Se croisent pendant un assaut. Prendait l'ancien à la gorge. Quel chantier ! 12. Pieds-de-veau et gouets. Dedans. Fit des observations. Victimes de l'arrivée des Mormons. 13. Est complète-

ment cintré. Proches de pékins. Est sortie pour un tour. Mis à sec. 14. Garde pour lui. Prisent le contenu de la blague. Tirer du liquide. Ceinture. 15. Consignera. Butas. Proche de Draguignan. 16. Flotte au contact de la crème anglaise. Barre de cité. Ville du Morbihan. Cause de nullité. Deux fois. 17. Article. Sont mis en canettes. Qui nous en font voir de toutes les couleurs. Sur-Mer, vers Marseille. 18. Ville de Catalogne. La-Ferrière, près de Melun. Lawrencium. Préposition exclusive. 19. Mille cinquante et un à Rome. Ne pensez pas la visiter tous les ans. Telle la plaine de Water-loo. 20. Produits de la pêche. Arrêtes.

VERTICALEMENT :

A. Ils sillonnent régulièrement la terre. Partie du corps. B. Blonde aux blanches mains. Père de La Thébaïde. Rouse. C. Sont indispensables pour une bonne assiette. Baril ou canon. Diffuse des ondes du Sud. D. Voisin des Grisons. Il était plutôt commode. Pronom. Sédiment meuble. E. Site de la Mosquée bleue en Iran. Œuvre

de Charpentier. Peut finir en rideau. F. Hélène en mer. Fut disque d'or. Gitane grillée. G. Bouquet champêtre. On y réclame l'esprit d'entreprise. Sigle dans le bâtiment. Possessif. Qui aime gars ou fille. H. Qui n'a plus toute sa tête. Partie de partie. Produit cosmétique.

I. Qui a quitté sa mère. Occupation particulièrement mise en oeuvre en période estivale. Tirée d'affaires. Saint-pierre, mais pas à Rome. J. Donc pas grave. Effets d'un certain froid. K. Répartition des cartes. Des chiffres et une lettre. Distingué. Chanteur des îles. L. Ajoute à la confusion. Suivras des yeux. M. Ils avancent ventre à terre. Pas la mienne. Peignées pour prendre du volume. Lutécium. N. Leur poids finit par peser. Décapes. Marqués par la grêle. O. Fait la haie. Chef parmi les gueules noires. Capitaine au long cours, sur la Volga. P. Figure disparue de Cauterets. Fumera, même à l'intérieur. Donnent des noix. Annonce un huissier. Q. Cela peut gêner une trotteuse. Titane au labo. Côte du Sud. Troisième sous sol. Mets d'âne. R. Berceau

des Illibériens. Réunion d'États. Se pique toujours malgré soi. S. Chéris. Reconnu. S'offre une brioche. T. Quittent la batterie quand on les réclame près du piano. Prennes les choses en main.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3521



1. Chaises Surpil avec cadre aluminium, placage bois, cadre bois massif et aluminium poli verni pour l'assise, *DCW*, de 252 € à 280 €. **2.** Sauteuse Mutine, Inox, avec couvercle, 149,90 €, poignées blanches amovibles, 19,90 €, *Cristel* aux *Galeries Lafayette*. **3.** Pot à lait en marbre, design Lorenza Bozzoli pour Spazio Pontaccio, *Silvera Bac*, à partir de 320 €. **4.** Cafetière à piston, Yield design, *The Cool Republic*, 108 €. **5.** Carafe collection Sommelier, design de Michael Anastassiades, verre et métal argenté, *Puiforcat*, 1100 €. **6.** Planche à découper, Rectangular Walnut, *Dutchdeluxes* au *Printemps*, 149 €. **7.** Pack à couverts Origine avec un écrin acier poli-miroir, poignée et socle bois de chêne et blanc verni, couverts en acier massif, design studio Christofle, *Christofle*, 500 €. **8.** Râpe Master Serie, gamme de 5 lames Inox et noyer du Kentucky, Microplane, de 34,95 à 39,95 €. **9.** Arbre de Noël en cristal à poser sur la table, *Swarovski*, 299 €. **10.** Tasses Silver, porcelaine, 13 cl, la boîte de six, *Conforama*, 17 €. **11.** Parfum Eau N° 5, *Chanel*, 126 €. **12.** Casse-noix palissandre, 455 €, *Hermès*. **13.** Machine Citiz, coloris Chrome, *Magimix pour Nespresso*, 179 € (+ 0,16 euro écoparticipation). *Au sol*, drap de laine *Mont-Blanc*, *Nobilis*.

Tocade top chef et high-tech



KAVALAN

SINGLE MALT
WHISKY

Pure Taiwan*



ELU MEILLEUR
SINGLE MALT AU
MONDE EN 2015

KAVALAN
VINHO BARRIQUE



ELU MEILLEUR
SINGLE CASK AU
MONDE EN 2016

KAVALAN
AMONTILLADO

*100% Taiwan

DISTRIBUÉ PAR LA MAISON DU WHISKY

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Exquises folies en cascade



- 1.** Bague armure or rose 18 carats serti diamants blancs, *Akilles*, 5 950 €. **2.** Cacatoès doré en céramique, *Porzellanmanufaktur Reichenbach*, 170 €.

3. Bella Ora, un boîtier original monté sur un bracelet souple en maille milanaise en acier, 31,4 mm x 28 mm, mouvement à quartz, *Tissot*, 370 €.

4. Un concentré de l'iconique motif cher au plus célèbre des malletiers. Tambour Slim Monogram, acier, diamètre 28 mm, mouvement à quartz, bracelet toile de Monogram, *Louis Vuitton*, 2 000 €. **5.** Pochette kit de 6 fards à paupières, poudre bronzante et blush pêche, Object of Desire, *Marc Jacobs Beauty* en exclusivité chez *Sephora*, 59 €. **6.** Une nouvelle façon de porter sa montre selon Poiray qui a imaginé une collection de foulards en soie en collaboration avec Inès de Parcevaux, les Mini d'Inès, adaptables au modèle Ma Première acier, 22,5 mm x 27 mm, mouvement à quartz, *Poiray*, 1 970 €. **7.** Inspiration équestre pour la Equus Attelage, acier avec attaches aux allures d'étriers, 21 mm x 25 mm, mouvement à quartz, bracelet interchangeable cuir, *Pequignet*, 990 €.

8. Parfum Poudre d'or Dahlia Divin, Souffle Précieux, *Givenchy*, 62,50 €. **9.** Bague papillon en vermeil, saphir orange et rose et citrine de la ligne Les Ephémères, *Burma*, 690 €. **10.** Une déclaration d'amour dans une fragrance d'une féminité absolue, Femme, Eau de Toilette, 100 ml, *Rochas*, 89 €. **11.** Le motif matelassé de Chanel à porter au bout du doigt, bague or jaune Coco Crush 18 carats, *Chanel Joaillerie*, 2 850 €. **12.** Un véritable bijou à coordonner avec sa robe du soir, Mini, acier, au cadran cerclé d'une lunette sertie de diamants, diamètre 16 mm, mouvement à quartz, bracelet cuir, *Longines*, 1 360 €. **13.** Bague Belles Rives, or rose et quartz rose, *Fred*, 1 190 €. **14.** Bague Rose des vents, or rose, diamant et onyx, *Dior Joaillerie*, 2 700 €. Au sol, tissu *Dralaine*, *Bisson Bruneel*.

LES PIERRES PRÉCIEUSES
FONT BRILLER
VOTRE ORIGINALITÉ.



WAPP pour le
Groupe FRANCECLAT
LESBIJOUXPRECIEUX.COM

LES BIJOUX PRÉCIEUX
ONT LE POUVOIR DE VOUS RÉVÉLER

Campagne collective en faveur des bijoux





1. Eau de parfum Kenzo World, vendue dans le coffret Clutch Kenzo World avec sa Minaudière, 50 ml. *Kenzo chez Sephora, 84 €.*
 2. Grâce à ce coffret comprenant un carnet à réalité augmentée et son stylo à bille, convertissez vos notes manuscrites en mémos numériques. *Montblanc, 655 €.*
 3. Chronographe acier PVD et or rose, diamètre 46 mm, mouvement à quartz, bracelet cuir. Coffret avec un second bracelet, série limitée à 2 016 exemplaires. *Pierre Lannier x Fédération française de basket-ball, 269 €.*
 4. Enceinte Planet Gold, design Elipson par Jean-Yves Le Porcher, diamètre 15 cm. *Elipson, son-video.com, 249 €.*
 5. Boîtier extra-plat, City, acier, diamètre 39,5 mm, mouvement à quartz, bracelet cuir. *Michel Herbelin, 350 €.*
 6. Bougie à la lavande Mam Saga vendue sans sa cloche. *Made in Paris, 59 €.*
 7. La Stop 2 Go reprend la fonction des horloges de gare. L'aiguille des secondes effectue sa rotation en 58 secondes, fait une pause de 2 secondes, et reprend sa course. Boîte acier PVD noir, diamètre 41 mm, mouvement à quartz, bracelet caoutchouc. *Mondaine, 478 €.*
 8. Garde-temps inspiré des montres urbaines des années 1950, De Ville Prestige, acier, diamètre 39,5 mm, mouvement automatique, bracelet alligator. *Omega, 3 000 €.*
 9. Parfum Galop d'Hermès, vapo rechargeable, 50 ml. *Hermès, 225 €.*
 10. Câble pour recharger son iPhone à accrocher en porte-clés. *Berluti x Native Union, 75 €.*
 11. Classic Date acier, diamètre 37 mm, mouvement automatique, bracelet alligator. *Oris, 800 €.*
- Au sol, tissu Inuit, collection Les Basics, Lelièvre.*

LOEWE.

Téléviseur Loewe bild 7
avec écran **OLED**.

Au sommet de la perfection.



Finesse de l'écran OLED motorisé, d'une épaisseur de 7 mm seulement.



Puissante barre de son intégrée de 120 W qui se dévoile à l'allumage du téléviseur.



Finition incomparable et fonctionnalités intégrées uniques (enregistreur numérique, multi-tuner...).

Oubliez la télévision d'hier, place à la télévision nouvelle génération avec Loewe bild 7. Des couleurs plus vraies que nature, des contrastes plus nets que jamais, le tout sur un écran UHD/4K plus fin qu'un smartphone, grâce à la technologie OLED.

La parfaite combinaison entre performance et design.

Plus d'informations chez votre distributeur Loewe agréé et sur www.loewe.tv

Made in Germany*



*Gentleman
jardinier*

- 1.** Serre à poser Terrarium, verre et bois, 645 € et ses pieds, 220 €, **Fleux** (Plantes aromatiques, Truffaut). **2.** Gant tout-terrain, maille et cuir, **Hestra** chez **Mr Porter**, 80 €. **3.** Classique revisité, bottine Miss Juliette, caoutchouc, **Aigle**, 95 €. **4.** Lampe Firefly d'Alexander Ahnebrink pour De Padova, multi-usages, portable et à batterie rechargeable, **Silvera Bac**, 509 €. **5.** Taille-haies avec lames ondulées, acier, **Le Prince Jardinier**, 80 €. **6.** Porte-bûches Havane, acier, laiton et cuir, **Eldvarm**, 425 €. **7.** Enceinte Bluetooth Sound Bottle gris et blanc sans fil, **Samsung**, 99,90 €. **8.** Boots cuir, à lacet, qui réinvente le style montagnard, **Napapijri**, 179 €. **9.** Plat Rondin, chêne, **Fleux**, 18,90 €. **10.** Assiette ovale en céramique Wabi, design Pierre Casanove, **Jars Céramistes**, 41,16 €. **11.** Arrosoir Dorado, cuivre et bronze, Pythagoras Kepler System, chez **Bo Terre**, 139 €. **12.** La Cuvée de Noël, assemblage de jus de légumes bio, **By Jardin**, 29 €. **13.** Savon du jardinier aux graines de pavot et basilic, **Loulou Addict**, 7,50 €. **14.** Assiette plate en bois fait main d'Antonis Cardew, **Empreintes**, 98 €. **15.** Couverture à motif jacquard, 100 % laine écologique, **Whole**, 115 €.
- Au sol, tissu Inuit, collection Les Basics, Lelièvre.*



CRISTEL[®]
FRANCE

Le goût de l'essentiel



ORIGINE
FRANCE[®]
GARANTIE

BVCert. 6019453

www.cristel.com

A fond les sensations fortes



1. La marque italienne qui monte et imprime ses couleurs sur des après-skis, *Moonboots x MSGM*, 195 €.
2. Le Blacksior est un drone muni d'une caméra et d'un système de lunettes immersives, *Silverlit*, 149,99 €.
3. Le Delta électrique à moteur possède des enceintes bluetooth intégrées, *Weebot*, 799 €.
4. Déserte-pouf Rocket, design Nathanaël Désormeaux & Damien Carrette, résine polyester laquée, brillant, métallisé ou mat, plusieurs coloris, H 47 cm, *Roche Bobois*, 560 €.
5. Patin à roulettes, cuir de veau et velours, *Cosmoparis*, 120 €.
6. Gel douche Sauvage, *Dior*, 200 ml, 35,50 €.
7. Casque à visière É, collection capsule Citroën avec Julbo et logo en marquage réfléchissant, *Citroën*, 400 €.
8. Boule de pétanque personnalisable et cochonnet rouge, *Obut*, 125 € le set de trois boules.
9. Lunettes glacier à verres miroir et côtés cuir amovibles, *See Concept*, 60 €.
10. Appareil photo Sofort blanc à photo instantanée, *Leica*, 279 €.
11. Nouvelle version de la Smartwatch, étanche à 50 mètres, aluminium rosé, boîtier au choix 38 mm ou 42 mm, technologie connectée, bracelet Nylon tissé, *Apple*, à partir de 419 €.
12. Sèche-cheveux à moteur numérique Supersonic, *Dyson*, 399 €.

Au sol, tissu Inuit, collection Les Basics, Lelièvre.

LE CAFÉ AU SOMMET DE SON ÉVOLUTION
AVEC NESCAFÉ® DOLCE GUSTO®.



NESCAFÉ® Dolce Gusto® pousse l'expérience du café au sommet de son évolution grâce aux fonctionnalités avancées de sa toute dernière machine MOVENZA®, pour un café de qualité professionnelle.





Sac à dos en crochet, *Chanel*, prix sur demande.



Sac en cuir à ornements en perles, cristaux et clous, *Lock, Valentino*, 2 600 €.



Dolce & Gabbana.



Sac Mini Peekaboo en broderie de velours et finitions lacées, *Fendi*, 5 500 €.



Kenzo.

LE SACRE DE L'ACCESSOIRE

De l'avenue Montaigne aux grandes enseignes, aperçu des créations les plus folles et les plus précieuses qui vont illuminer la saison.

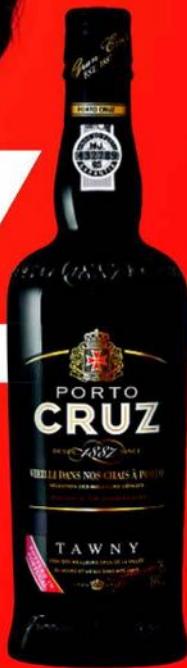
PAR ISABELLE DECIS, TIPHANE MENON ET MARTINE COHEN

À contre-courant de la tendance au strict minimalisme, l'accessoire crée la surprise avec une déferlante de souliers majestueux, bijoux Grand Siècle et autres trésors que l'on imagine sortis de la garde-robe d'une Marie-Antoinette moderne... Régnant sur la silhouette de l'hiver 2016, ils démontrent brillamment que la mode est avant tout un condensé d'audace et de détails inattendus. Tels des grands crus, ils sont hors du commun et se font les ambassadeurs du savoir-faire et de la créativité des maisons de luxe. Loin du concept du « see now, buy now » qui consiste à pouvoir acheter la collection dès le lendemain du défilé, certaines pièces nécessitent de longues heures de conception et de façonnement. Une passion pour le travail des matières précieuses qui rappelle les grandes heures de la Renaissance française. En effet, c'est à *(Suite page 132)*



PORTO CRUZ

PAYS OÙ LE NOIR EST COULEUR



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.



Sac *Lady Dior* en veau métallisé sculpté, édition limitée en collaboration avec l'artiste Jason Martin. Disponible à partir du 10 décembre. Prix sur demande.



Sac en veau suède brodé de cristaux, *Jiji, Lanvin*, 2 595 €.

**DES RIVIÈRES
DE PIERRERIES
ET NOS
ENVIES
S'ÉCRIVENT
SUR DU
VELOURS**

Sac Capucines en cuir de veau, orné de monogrammes en clous et cuir, *Louis Vuitton*, 3 900 €.



Sac en cuir de veau brodé, *Le Paris Premier* en édition limitée, *Longchamp*, 2 800 €.



Prada.

Slipper en velours brodé de bijoux, *Alexander McQueen*, 1 025 €.



Escarpin en veau velours, python, perles de verre et clous en cristal, *Gucci*, 1 390 €.



À CE PRIX-LÀ, C'EST UNE IDÉE CADEAU LUMINEUSE



Le ebook "Ghost light" non inclus © Joseph O'Connor, 2010.
Pour la traduction française "Muse": © Libella, Paris, 2011.

109,80

-10€

DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

99,80

L'ENSEMBLE LISEUSE + ÉTUI

dont 0,01 € d'éco-participation

BOOKEEN

CYBOOK MUSE LIGHT

LISEUSE TACTILE AVEC ÉCLAIRAGE INTÉGRÉ.

ÉCRAN 6 POUCES E-INK CARTA 167 DPI.

STOCKAGE: 4 GO (environ 4000 livres)

ACCÈS À LA E-LIBRAIRIE E.LECLERC.

Garantie 2 ans pièces et main-d'œuvre.*

La liseuse CYBOOK MUSE LIGHT vendue seule au prix de 89,90 €.

L'ÉTUI DE PROTECTION VENDU SEUL

AU PRIX DE 19,90 €

EN SIMILI-CUIR. DISPONIBLE EN PLUSIEURS COLORIS.

DISPONIBLE SUR LE SITE
www.culture.leclerc

E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 15 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE 2016. *Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc** 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

ALLO E.Leclerc

C N°Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NON SURTAXÉ



Gucci.



Petit sac Nightingale en suède noir avec patchwork motifs ailes en cuir métallisé, Givenchy, 24 490 €.

Sac en bois et soie, Prim by Michelle Elie, 4 350 €.

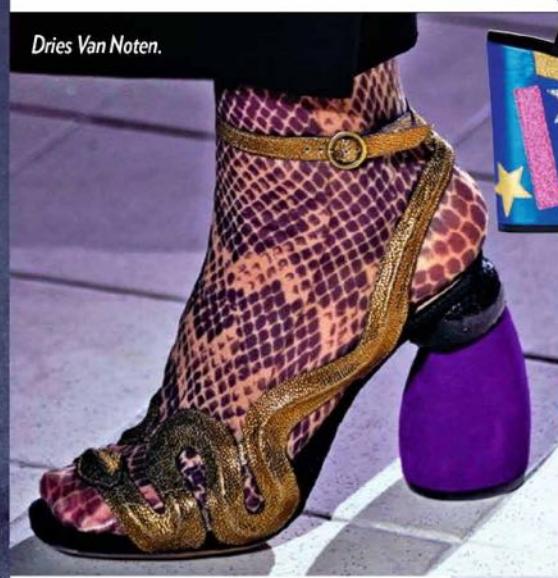


Plateforme en veau velours Alaïa, 1 170 €.



Coup de cœur
Match

Dries Van Noten.



Sandale en suède et cuir, Candy Love, Saint Laurent, 895 €.



Balenciaga.

Coup de Bluff

Pochette en fausse fourrure et liseré Lurex, Eram, 39 €.



**STRASS, PAILLETTES, PLUMES...
UNE COLLECTION DE JOYAUX
POUR UNE VIE DE FÊTE**

chaussures, qui deviennent des objets de collection. Chez Fendi, le mini Peekaboo existe cette saison dans une version brodée dont les couleurs font toute sa subtilité. Après la phase réalisée à la machine, il y a une étape manuelle de découpe et de finition durant laquelle les broderies sont coupées et redéfinies. L'artisan travaille sur un seul sac à la fois. Retour à Paris. Chez Dior, des artistes réinterprètent les lignes du sac Lady Dior. Après le peintre Marc Quinn, ce sont Jason Martin, Ian Davenport ou Mat Collishaw qui sont invités à transposer leur univers sur ce modèle mythique de la maison de l'avenue Montaigne. Repoussant toujours plus loin les limites techniques, certains l'ornent d'impressions sur cuir glacé, redessinent le motif cannage en empiècement de fourrure... Le Dior Lady Art est un projet dont les possibilités infinies placent l'accessoire au rang d'un véritable chef-d'œuvre. Et si c'était cela le raffinement ultime, sortir l'art des musées pour l'arborer à son bras ou le mettre à ses pieds ? ■

Tiphaine Menon



Miu Miu.



Cabas Zelig, Tuileries, revisité à l'occasion des 10 ans de la marque, édition limitée, 550 €, Tili March.

Mule à talon planète en cuir de veau métallisé, Charlotte Olympia, 1 895 €.

Par Isabelle Decis, Tiphaine Menon et Martine Cohen

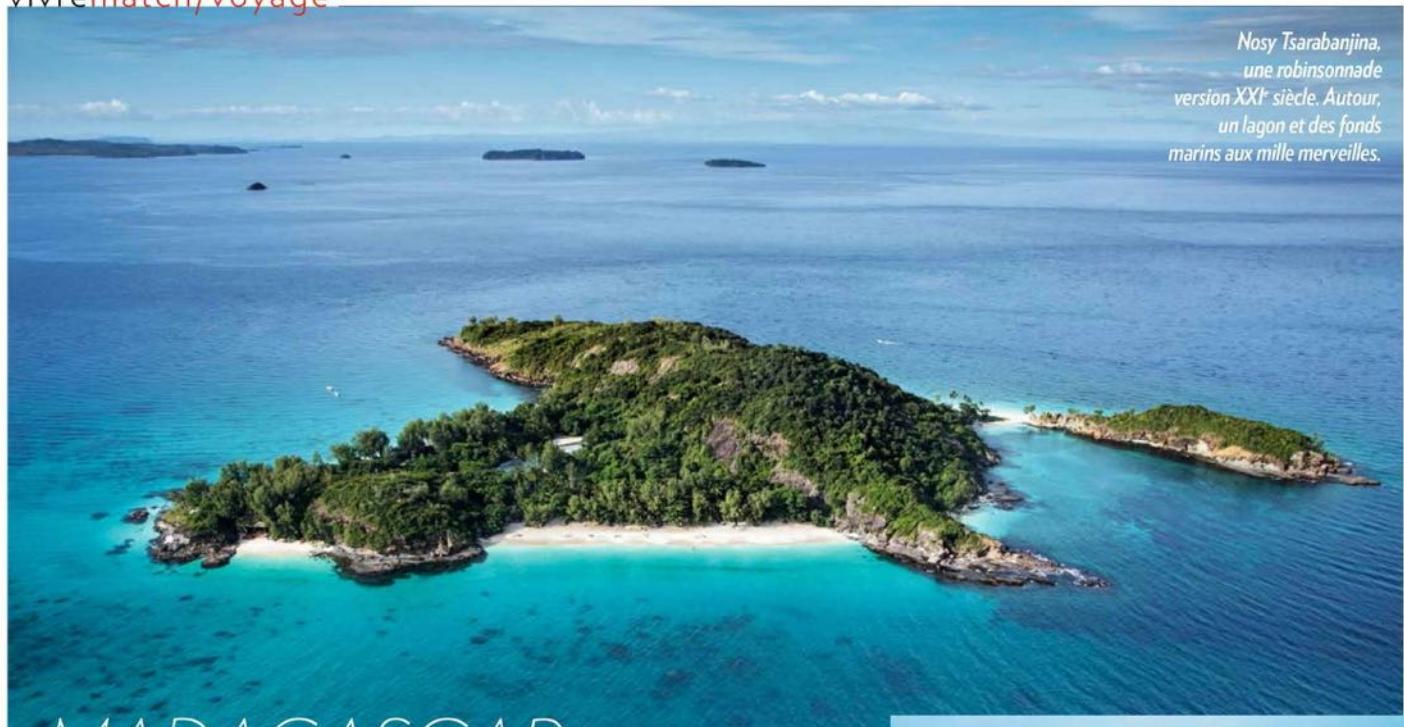


OFFREZ LE GOÛT DE L'ESCAPADE



Petit-déjeuner cinq étoiles, chambre avec vue à couper le souffle, massage relaxant... Relais & Châteaux fait la promesse d'instants suspendus capturés dans un Coffret pur luxe. La garantie d'une expérience inoubliable, que l'on opte pour une nuit ou pour un soin au spa suivi d'un dîner étoilé. Il ne vous reste plus qu'à choisir le coffret qui vous correspond parmi les 14 offres existantes, à partir de 175 euros ! Chèques cadeaux également disponibles à partir de 100 euros. www.cadeaux.relaischateaux.com



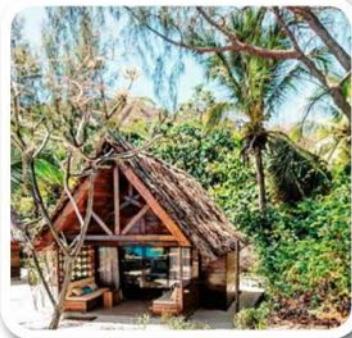


Nosy Tsarabanjina,
une robinsonnade
version XXI^e siècle. Autour,
un lagon et des fonds
marins aux mille merveilles.

MADAGASCAR LA NATURE EN MAJESTÉ

Lézarder façon bohème, c'est le nouveau credo du tourisme hippie chic. Cap au nord de la Grande Ile, continent bouleversant, pour s'évader entre plages de sable blanc et découverte de la faune sauvage.

PAR ANNE-LAURE LE GALL



LE CHARME BRUT

A découvrir sur Instagram, l'un des 25 bungalows du lodge, en palissandre et toit de chaume.

Le secret fut longtemps bien gardé. Quelques initiés se chuchotaient le nom de Tsarabanjina. Encore fallait-il montrer patte blanche pour poser le pied sur ce confetti perdu au large de Nosy Be. Entrer dans la « short list », faire ami avec les amis du patron du lodge. Richard Walker, fou de plongée, hippie et aventurier sud-africain, avait trouvé cette petite île vierge au début des années 1990 et décroché un bail de trente-deux ans pour en faire son royaume et peut-être y passer sa vie. Avec l'aide d'un maçon, d'un menuisier et de quelques locaux, il construit de ses mains en quelques

années huit bungalows pour des clients triés sur le volet. Lui préfère dormir sur la plage et s'habille d'un simple paréo. Fantasque et bohème, hédoniste plus que gestionnaire, il doit mettre fin à la belle histoire, faute d'argent. Il finit par revendre son mini-eldorado, sur lequel, il le promet, il ne reviendra jamais.

Le groupe hôtelier mauricien Constance en prend la direction en 2006, rationalise, développe par touches et rénove juste le nécessaire sans dénaturer l'âme ni le charme unique du lieu. Car c'est un peu la perle cachée, le petit trésor de la brochure Constance, qui compte six autres resorts et hôtels 5 étoiles (Suite page 138)



Y aller
Tsarabanjina, à partir
de 2 245 € par personne,
8 jours-5 nuits tout inclus
(repas, mini-bar et
blanchisserie), vols
et transferts compris.
australlagons.com

Fais de beaux rêves, M. Robot.

Chaque
passager est
un invité de
marque



Avec Lufthansa, tout est fait pour que chaque instant de votre vol soit un moment exceptionnel. Notre priorité : que vous vous sentiez parfaitement bien à bord. Des options de réservation simplifiées aux services d'accueil exclusifs à l'arrivée, vous bénéficiez de prestations remarquables, du début à la fin de votre voyage. Nous vous souhaitons la bienvenue à bord !



Les pêcheurs de l'archipel de Mitsio approvisionnent chaque jour Tsarabanjina.



Une nouvelle idée du luxe : le retour à l'essentiel

dans l'océan Indien, dont les mythiques Belle Mare et Lémuria (voir encadré).

Anticonformiste et sauvage, avec ses trois plages de poche et ses bungalows noyés dans la végétation, Tsarabanjina redéfinit aujourd'hui un certain luxe contemporain. « Ici, c'est le futur. Je parie même que, dans dix ans, on sera prêt à payer une fortune pour une douche froide et une nuit sous la tente. » Henri Arnulphy, le directeur de l'hôtel, force un peu le trait mais prédit la tendance « retour à l'essentiel » pour une clientèle saturée d'images et de communication, paradoxalement en manque d'émotion et de contact humain. D'ailleurs, quand on débarque sur l'île après une heure trente de bateau depuis Nosy Be, c'est en sautant directement dans l'eau. Il n'y a pas de ponton pour accoster, et ça change tout.

De sa terrasse privée, on plonge directement dans le lagon en prenant

garde à ne pas marcher sur les nids de tortues, localisés par le staff grâce à un piquet de bois planté dans le sable. Un hamac se balance dans la brise entre deux cocotiers. Les frégates virevoltent dans le ciel. Ces oiseaux sont les rois de l'archipel de Mitsio, comme les lémuriens, les caméléons, les baleines et toute une faune marine généreuse et extraordinaire qu'on découvre grâce au centre de plongée de Tsarabanjina. A la carte, les fruits et les légumes viennent d'un potager de Nosy Be car l'île volcanique de 4 hectares n'est pas très fertile. Et si, malgré le standing du lieu, on refuse gentiment de vous servir la langouste dont vous rêviez alors qu'elle pullule dans les récifs alentour, c'est que ce n'est pas la saison de la pêche. Une frustration passagère pour préserver le plus précieux : l'avenir d'un petit coin de la planète... ■

Anne-Laure Le Gall [@Lorlegall](#)

Lémuria et Belle Mare, renaissance de deux mythes

En 1999, il fut le premier 5-étoiles des Seychelles. Surplombant l'une des plus belles plages de Praslin, le légendaire Lémuria a su s'intégrer à un environnement extraordinaire, conjuguant ultra-luxe et esprit pionnier. Après des mois de rénovation, il ouvre dans quelques jours, relooké et plus séduisant grâce au travail des architectes Hertrich et Adnet. Ce tandem parisien, rompu à la décoration de grands hôtels, de Bali au Mexique, a aussi réveillé le Belle Mare, resort mauricien de Constance, dans un esprit vitaminé et contemporain faisant écho, par ses imprimés et ses matériaux, à l'écrin de nature qui l'enveloppe. [constancehotels.com](#).



UN PARADIS NOMMÉ ANJAJAVY

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Lorsque Richard Branson est venu s'asseoir à Anjajavy, il a immédiatement voulu racheter cette presqu'île du bout du monde. Le maître des lieux, Cédric de Foucault, n'a pas craqué, mais comprend le coup de foudre du milliardaire. « Peu d'endroits au monde offrent un contact aussi authentique et intime avec la biodiversité, dit cet acharné de la préservation. C'est aussi le reflet de la douceur d'un peuple. » Situé au cœur du territoire sakalava du Menabe, dans le nord-ouest de Madagascar, bordé de criques blondes et du bleu du canal du Mozambique, Anjajavy est une réserve naturelle de 7 000 hectares. Sur la plage s'égrènent 24 villas pied dans l'eau siglées Relais & Châteaux. Ambiance Robinson 5 étoiles. Oiseaux de paradis, inséparables, ibis, caméléons, iguanes... : ici, le bestiaire est roi. A l'heure du petit déjeuner ou du thé, les lémuriens viennent saluer les voyageurs. Libres et sauvages, ces acrobates rejoignent les arbres les plus bourgeonnants pour festoyer. Virée en bateau dans la baie de Moramba pour approcher les baobabs sacrés, géants aux corps gonflés où nichent les nobles aigles malgaches, en voie d'extinction. Il y a aussi les tsingys, ces forêts de calcaire posés sur l'eau qui prennent parfois une forme de champignon. A terre, les promenades botaniques (avec guide) au milieu des essences précieuses sont incroyables de beauté. Et si l'envie vous prend de buller, place aux massages face à l'Océan. Ou privatisez une des sept criques pour savourer l'édén à deux... ■

[@AnC_Beudoin](#)

A partir de 330 € par pers. les 3 nuits en demi-pension. Aucune route ne mène à Anjajavy. Depuis Antananarivo, il faudra prendre un bimoteur privé envoyé par l'hôtel. 655 € A.R. [anjajavy.com](#).



CANARIES : 4 ÎLES AU CHOIX À PRIX DOUX CET HIVER

OFFRES
À SAISIR



À PARTIR DE
399€*
par personne
(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)
8 jours/7 nuits
en formule tout inclus

À PARTIR DE
489€*
par personne
(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)
8 jours/7 nuits
en formule tout inclus



GRANDE - CANARIE

Hôtel Koala Garden
Suites 3*
(NORMES DU PAYS)

LANZAROTE

Hôtel Morromar 3*
(NORMES DU PAYS)

FUERTEVENTURA

Hôtel R2 Rio
Calma 4*
(NORMES DU PAYS)

LA PALMA

Hôtel Teneguia
Princess 4*
(NORMES DU PAYS)

AU DÉPART DE PARIS, BORDEAUX, BREST, DEAUVILLE, LILLE, LYON, MULHOUSE, NANTES ET TOULOUSE

(selon l'île choisie, consultez votre agence)

PÉRIODES DE DÉPART :

• DÉCEMBRE 2016 À JUIN 2017



* Prix par personne, à partir de, base chambre double au départ de Paris, Lyon et Nantes à certaines dates, sur vols spéciaux Enter Air / Travel Service Europe / Smali Planet. Séjour 8 jours / 7 nuits, en hôtel 3 ou 4*(normes du pays) et formule tout inclus ou pension complète. Transferts, taxes d'aéroports et de sécurité et taxe de solidarité obligatoires (119 € vers Fuerteventura et La Palma, 120 € vers la Grande-Canarie et Lanzarote de Paris; 114 € vers Fuerteventura, 115 € vers la Grande-Canarie et Lanzarote de province, au 09/08/16, révisables), inclus. Non compris : les dépenses personnelles et les assurances Mondial Assistance. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consulter votre agence VOYAGES E.LECLERC.



VOYAGES

E.Leclerc L

Avec la carte
E.LECLERC
Une journée de location de voiture
catégorie A offerte* par dossier aux
porteurs de la carte E.LECLERC.
* Kilométrage illimité, hors carburant.
Assurance et franchises à régler auprès du loueur.
Carte 100% gratuite et disponible immédiatement.

PIOTRE
PIOTRE

Offre valable à la vente du 15/11 au 26/11/2016 dans la limite des disponibilités.
En vente dans les agences Voyages E.Leclerc et sur Internet

voyagesleclerc.com





Thierry Neuville (au second plan) pilote une Hyundai i20 WRC, un monstre de 300 ch pour 1200 kg avec lequel le Belge a remporté le rallye de Sardaigne cette année.



Caméra embarquée sur les routes de Corse.

HYUNDAI WRC ET THIERRY NEUVILLE SHAKER CORÉEN

Pour connaître le grand frisson, rien de plus simple : il suffit de grimper à bord d'une Hyundai WRC au côté du vice-champion du monde des rallyes.

PAR LIONEL ROBERT

du bumper, l'i20 WRC s'est propulsée vers la première courbe. Freinage symbolique avant de relancer les 300 chevaux à l'assaut du relief insulaire. Pour éviter d'avoir le souffle coupé, je halète comme une future maman en salle d'accouchement.

C'est le moment choisi par Thierry Neuville pour quelques confidences. Volant dans la main gauche, frein à main dans la droite, à l'approche d'une épingle l'éternel faire-valoir de Sébastien Ogier est stupéfiant de décontraction : « J'ai toujours voulu piloter. Sur la moquette du salon, mes voitures, je les faisais sans cesse déraper. » Message reçu. Le paysage défile. Le 4-cylindres grogne. La sueur perle. Je n'avais jamais observé les chênes centenaires d'aussi près. Mais le plaisir, un brin masochiste, est à ce prix. Fin du tour de looping. Retour sain et sauf à la base. Au fait, Thierry, tu aimes les frites ? « Une fois par mois, avec une bonne bière, ça fait toujours plaisir. » Un peu comme une balade en Hyundai... ■

Thierry Neuville s'en amuse : « Quand j'étais gamin, mes parents avaient une vieille Hyundai. Je la trouvais très moche. Jamais je n'aurais imaginé que cette marque me permette d'accomplir mon rêve : me battre pour devenir le meilleur pilote du monde. » Ce préambule étant dit, le jovial Wallon m'invite à sauter dans le baquet de droite, celui réservé au copilote en compétition. En route pour un parcours sinuieux de 4 kilomètres au cœur de l'île de Beauté. Au lendemain du Tour de Corse, le constructeur coréen a en effet eu la délicatesse de convier une poignée de privilégiés à découvrir les senteurs du maquis à 140 km/h chrono.

Combinaison ignifugée ajustée, casque enfilé, harnais sangle, je jubile par avance : les cinq prochaines minutes seront peut-être les dernières, mais elles seront inoubliables. L'œil rieur, le champion belge déclenche les hostilités : « OK ? C'est parti ! » A peine le temps d'opiner du chef, le vol de la Korean Airlines a déjà décollé. Telle une balle de flipper au contact



**RUINART CÉLÈBRE LES 120 ANS
DE SON ENGAGEMENT DANS LE MONDE DE L'ART**

Le célèbre photographe Erwin Olaf réinterprète cette année pour la Maison Ruinart l'affiche créée il y a 120 ans et imagine cette Caisse-Cave. Entièrement « Made in France » et fabriquée intégralement en bois 100% issu de forêts éco-gérées, elle contient 4 flacons, 2 de Ruinart Blanc de Blanc et 2 de Ruinart Rosé.

Edition limitée à 200 exemplaires

Prix public indicatif : 450 euros

Tel lecteurs : 03 26 77 51 51

www.ruinart.com/fr



**VOYAGE EN PERSE :
L'EMPIRE DES ROSES**

Spécialiste des Tours du Monde, TMR vous guide à travers l'Iran et vous garantit les meilleures conditions de confort pour découvrir l'une des plus riches civilisations, au passé et au présent. Persépolis, Shiraz, Yazd, Ispahan... le pays s'ouvre à nouveau aux visiteurs, l'accueil s'avère exceptionnel et la magie de l'Empire Perse dépasse tous les rêves !

Prix public indicatif : 3 550 euros

11 jours/10 nuits - Tout-compris

Tel lecteurs : 04 91 77 88 99

www.tmrfrance.com

**CARVEN LE PARFUM
ENIVRE TOUJOURS AUTANT
LES FASHIONISTAS**

Ce grand bouquet floral sensuel met à l'honneur l'Ylang Ylang, le Jasmin et la Jacinthe blanche. Un équilibre parfait, entre fraîcheur et sensualité, coloré de Pois de Senteur. Un beau succès dans la parfumerie.

**En vente en parfumeries
et grands magasins**

Prix public indicatif : 85 euros

Eau de Parfum 100ml

www.carven-parfums.com



LA D DE DIOR SATINE

Cette année, avec son bracelet en maille milanaise, la nouvelle montre La D de Dior Satine retranscrit en langage horloger la souplesse et la brillance d'un petit ruban en soie. Elle incarne l'esprit de la joaillerie Dior et concilie l'expertise joaillière, l'audace créative d'associations de matières et de couleurs et du savoir-faire horloger suisse.

Prix public indicatif : 25 000 euros

Tel lecteurs : 01 40 73 73 73

www.dior.com



POUR UN ÉCLAT SUBTIL AU QUOTIDIEN

Parée de cristaux gris foncé et incolores, le bracelet-jonc Fantastic Swarovski illuminera votre poignet. Inspiré des étoiles, cet accessoire vous donnera une allure céleste. Dans un style rock glamour, il est idéal pour donner de l'éclat à vos tenues décontractées et saura sublimer la brillance de vos soirées festives. De quoi vous faire plaisir ou faire plaisir à vos proches !

Prix public indicatif : 119 euros

Tel lecteurs : 01 44 76 15 35

www.swarovski.com



NEW NORDIC

Zuccarin Extra Fort permet de déstocker les graisses de réserve et diminue les envies de sucré et de grignotage grâce à l'extrait titré de feuilles de Mûrier Japonais hyper concentré ainsi que du Chrome, dont l'action diminue l'entrée des sucres dans le sang. Zuccarin Extra Fort est un moyen simple et naturel pour retrouver la ligne.

Prix public indicatif :

à partir de 33 euros

Tel lecteurs : 01 40 41 06 38

www.vitalco.com



PATRIMOINE

ORGANISER LES DONATIONS

Pour aider vos enfants ou vos proches, vous pouvez leur donner une somme d'argent, des titres financiers ou encore des biens immobiliers.

Paris Match. Une donation peut-elle prendre différentes formes ?

Frédéric Petit. Vous pouvez donner l'intégralité d'un bien ou d'une somme d'argent, ou encore choisir le démembrement, en conservant l'usufruit d'un logement (c'est-à-dire sa jouissance) tout en donnant la nue-propriété. La donation peut se faire à parts égales ou de façon inégalitaire. Vous avez aussi la possibilité de figer les valeurs au moment où vous donnez, en utilisant la donation-partage.

Comment choisir ?

Tout dépend de votre situation et de votre âge. Il est conseillé, si votre patrimoine vous le permet, de varier les formes de donations. Lorsque vous êtes jeune, privilégiez la donation en pleine propriété, ce qui aidera par exemple votre enfant à acquérir son premier logement. Si vous payez l'impôt sur la fortune, ce montant sortira de votre patrimoine taxable. Plus tard, mieux vaut opter pour des donations avec réserve d'usufruit, de façon à maintenir votre niveau de vie. Toutefois, le fisc vous pousse à vous dépouiller le plus tôt possible.

De quelle manière ?

Si vous donnez à vos enfants, vous bénéficiez d'un abattement fiscal jusqu'à 100 000 €. Cette somme diminue pour atteindre 31 865 € pour les petits-enfants, et 15 932 € pour les frères et sœurs. Aucun abattement n'existe pour les personnes étrangères à la famille. Vous pouvez ajouter les dons familiaux en somme d'argent exonérés dans la limite de 31 865 €. Cet abattement se reconstitue tous les quinze ans. Plus vous le faites tôt, plus vous aurez la possibilité de donner plusieurs fois sans être fiscalisé.



Quelle est la procédure ?

Elle varie selon la forme de la donation. Si vous donnez un bien immobilier, que vous vous réservez l'usufruit ou encore que vous optez pour une donation-partage, le passage devant un notaire est obligatoire. Pour une somme d'argent, un simple enregistrement auprès des impôts suffit. Rédiger un acte notarié permet cependant de préciser que la donation sera "hors part successorale", si vous voulez favoriser le donataire. Vous pouvez aussi insérer une clause de droit de retour en cas de décès du donataire. Le recours à l'acte notarié

Avis d'expert

FRÉDÉRIC PETIT*

«Le fisc vous pousse à vous dépouiller le plus tôt possible»

aidera également ce dernier à conserver le bien donné en cas de divorce.

Quel est l'impact sur une succession ?

Sauf si vous précisez le contraire, la donation est considérée comme une avance sur la succession. Cela assure l'égalité entre les héritiers, en revalorisant le bien donné au jour du décès du donateur. Exemple : vous donnez 100 000 € à chacun de vos deux enfants. L'un dépense tout, l'autre acquiert un appartement qui, plusieurs années plus tard, est valorisé à 130 000 €. A votre décès, il reste donc 30 000 €, qui reviendront entièrement à celui qui n'avait pas valorisé ses 100 000 €. Si vous faites une donation-partage, les 30 000 € que vous laissez en héritage seront divisés en deux. ■

*Notaire à Taverny (Val-d'Oise).

INVESTIR EN BOURSE DES FRAIS TROIS FOIS MOINS CHERS SUR INTERNET

Si vous investissez en achetant directement des actions, les frais de transaction et de détention varient en fonction du type d'acteur que vous choisissez. L'Autorité des marchés financiers (AMF) a comparé les différents tarifs pratiqués et révèle qu'Internet est le canal le moins onéreux pour passer des ordres d'achat ou de vente d'actions. Les banques de réseaux sont trois fois plus chères que les courtiers en ligne.

RÉSEAUX BANCAIRES ¹			
		MOYENNE DE FRAIS	
ORDRE INTERNET SUR EURONEXT PARIS	ORDRE DE 5 000 €	25,70 €	0,52 %
	ORDRE DE 10 000 €	48,20 €	0,48 %
COURTIERS EN LIGNE ²			
		MOYENNE DE FRAIS	
ORDRE INTERNET SUR EURONEXT PARIS	ORDRE DE 5 000 €	8,40 €	0,17 %
	ORDRE DE 10 000 €	16,10 €	0,16 %

Source : Lettre de l'Observatoire de l'épargne de l'AMF. Octobre 2016.

À la loupe

ASSURANCE

Hausse de la taxe attentat

Pour pouvoir garantir la stabilité du Fonds des victimes des actes de terrorisme et d'autres infractions (FGTI), le montant de la « taxe attentat » passera de 4,30 € à 5,90 € au 1^{er} janvier 2017. Prélevée sur chaque contrat d'assurance de biens (auto, habitation...), cette taxe permet d'indemniser les préjudices corporels, moraux et économiques des victimes. Or, en deux ans, à la suite des attentats qui ont frappé la France, le fonds a été plus sollicité que depuis sa création, en 1986. Cette augmentation de tarif permettra de rapporter 140 millions d'euros supplémentaires par an.

FOURRIÈRE

Conditions durcies pour récupérer votre véhicule

A partir du 1^{er} décembre 2016, pour reprendre votre voiture mise en fourrière, vous devrez présenter votre certificat d'assurance automobile et votre permis de conduire en cours de validité. Sans ces documents il vous sera impossible de faire une demande de mainlevée de la prescription de mise en fourrière de votre véhicule. L'objectif de cette nouvelle mesure est de mieux détecter et sanctionner les conducteurs en défaut de permis ou d'assurance.



En ligne

RETARD DU PAIEMENT DE LA TAXE D'HABITATION

La date limite de paiement était fixée au 15 novembre pour la taxe d'habitation et la contribution à l'audiovisuel public (CAP).

Si vous avez omis de payer à temps, vous pouvez encore le faire jusqu'au 20 novembre inclus en utilisant le site Impots.gouv.fr ou l'application mobile Impots.gouv, utilisable avec un flashcode.

SÉQUELLES DE PHLÉBITES

UN TRAITEMENT INNOVANT

Paris Match. Quelles sont les caractéristiques des phlébites touchant les veines profondes ?

Pr Marc Sapoval. Dans ces cas, les veines d'une jambe ou du bassin sont obstruées par un caillot (thrombus). Il en existe deux formes : les phlébites aiguës et les chroniques (syndrome post-thrombotique). Cette maladie veineuse peut survenir à partir de 18 ans environ. Dans les cas de phlébite chronique, le caillot responsable de la thrombose a bien été éliminé par le traitement, mais la maladie a laissé de graves lésions qui entravent plus ou moins la circulation à l'intérieur de la veine.

Quels sont les risques de ces phlébites ?

1. Dans la forme aiguë, le caillot qui obstrue la veine risque de se détacher et de migrer dans l'artère pulmonaire, provoquant une embolie. C'est la complication la plus redoutée puisqu'elle peut entraîner un décès. 2. Les personnes atteintes de phlébite chronique souffrent de complications qui altèrent beaucoup leur qualité de vie : une jambe qui reste enflée par un œdème, des douleurs, un ulcère variqueux... Des suites qui les empêchent de faire du sport, les obligent à s'asseoir souvent, à porter des vêtements amples... Le danger est la récidive d'une phlébite aiguë.

En cas de gonflement d'une jambe, comment s'assurer du diagnostic ?

En premier lieu par l'examen clinique d'un spécialiste. L'évaluation de la douleur permet de situer la gravité de l'atteinte veineuse. Ensuite, un écho-doppler va visualiser le niveau de l'occlusion s'il s'agit bien d'un caillot qui obstrue la veine. Il ne faudrait pas confondre les symptômes d'un syndrome post-thrombotique avec ceux par exemple "des jambes lourdes" dues à certaines insuffisances veineuses.

Jusqu'à présent, comment traite-t-on ces thromboses ?

Les phlébites aiguës sont traitées par la prise quotidienne d'anticoagulant et le port de bas de contention qui favorisent le retour veineux. Pour les phlébites chroniques, la prise en charge consiste uniquement à prescrire le port de bas de contention, quelles que soient les veines atteintes.

Ces prises en charge sont-elles suffisamment efficaces ?

Pour les phlébites aiguës bien traitées, les embolies sont rares ; 50 à 80 % des patients sont

guéris. Les phlébites chroniques sont améliorées dans 20 à 30 % des cas seulement.

En cas d'échec, quel recours a-t-on ?

Il n'y a pas de solution. Les patients continuent à supporter leur mauvaise qualité de vie et à se faire surveiller.

Quel traitement avez-vous mis au point pour ces complications de phlébites des veines profondes ?

Il s'agit d'une technique de radiologie interventionnelle qui consiste à désobstruer la veine en y introduisant un stent au moyen d'un cathéter. En maintenant le vaisseau ouvert, ce large ressort permet au flux sanguin de circuler normalement. L'intervention, sous anesthésie générale, d'environ une heure, nécessite deux nuits d'hospitalisation. A terme, on l'envisage en ambulatoire.

Combien de temps peut-on garder le stent ?

Comme il est en métal biocompatible, on peut le garder à vie. En cas de besoin, il est possible d'en poser plusieurs.

Une étude a-t-elle démontré l'efficacité de ce traitement par radiologie interventionnelle ?

Plusieurs études l'ont confirmée. Les résultats publiés dans des revues scientifiques, telles "Seminars in Vascular Surgery", "Radiology", ont démontré 92 % de réussite. La dernière, parue dans "Best Management Options for Chronic Iliac Vein Stenosis and Occlusion", montre que ce traitement diminue la douleur de 86 à 94 %, l'œdème de 86 à 89 % et l'ulcère variqueux entre 58 et 89 %. Plus de la moitié des personnes traitées ont cessé de porter des bas de contention. Un soulagement appréciable car ils grattent, empêchent les baignades et les expositions au soleil. Cette technique efficace donne peu de complications et change totalement la vie des patients. Certaines femmes après leur guérison décident même d'avoir un enfant.

Aujourd'hui, où les patients peuvent-ils bénéficier de ce traitement ?

Dans notre centre de radiologie à l'Hôpital européen Georges-Pompidou, aux CHU de Grenoble et de Marseille. ■

**Chef de service de radiologie interventionnelle vasculaire et oncologique de l'Hôpital européen Georges-Pompidou.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



TABAC

Anomalies génétiques quantifiées

Le tabagisme est à l'origine de 17 types de cancer. Des chercheurs du Wellcome Trust Sanger Institute (Londres) et du Los Alamos National Laboratory (Nouveau-Mexique) ont collaboré pour étudier la génétique de 5 000 cancers provenant de fumeurs et de non-fumeurs. La comparaison du profil génétique des tumeurs liées au tabac à celui des cancers dus à une autre cause a permis de quantifier le nombre moyen d'anomalies génétiques induites uniquement par la cigarette dans différents organes. Un paquet fumé par jour provoque 150 nouvelles mutations par an dans l'ADN de chaque cellule du poumon, 97 dans chaque cellule du larynx, 39 dans chaque cellule du pharynx...



Le PR MARC SAPOVAL* explique l'action d'une technique pour les complications de thrombose des veines profondes.

Télégrammes

CENTENAIRES EUROPÉENS Les Français en tête

Ils seraient désormais 21 000 dans l'Hexagone : 5 centenaires sur 6 sont des femmes mais, dans cinquante ans, 1 sur 3 pourrait être un homme. Une petite fille qui naît aujourd'hui a une chance sur deux de vivre cent ans et au-delà.

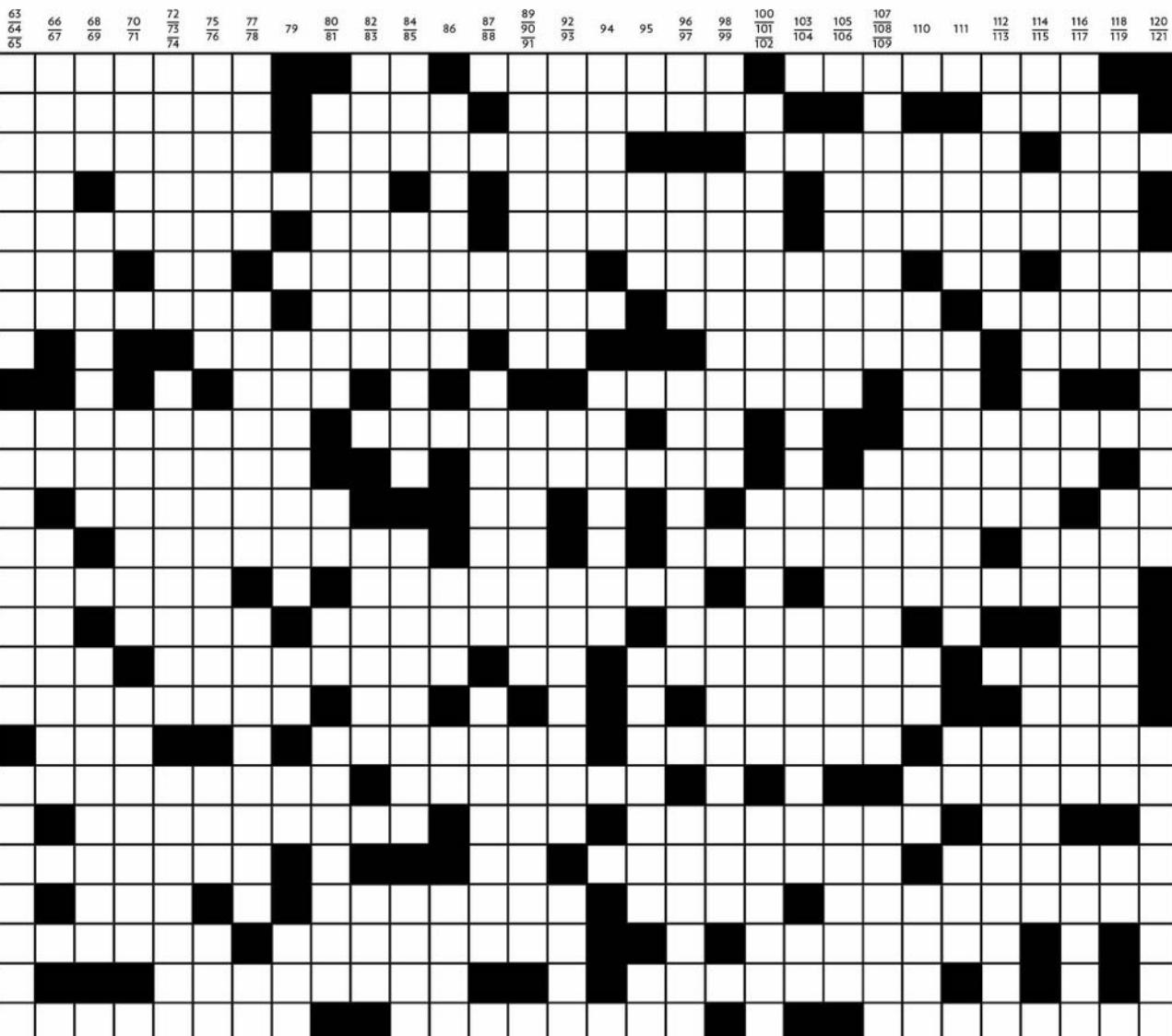
STUPÉFIANTS AU VOLANT Un test salivaire

Près d'un quart des personnes qui meurent sur la route en France sont sous l'emprise d'un stupéfiant, principalement le cannabis. Les autorités ont mis en place un test par prélevement salivaire, déjà expérimenté

avec succès dans 11 départements. Le dépistage sera prochainement généralisé à tout le territoire.



Les Anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- AAEGMSS
- ACEILPS (+3)
- ADEGINRV
- ACELOSU (+1)
- AEINNOR
- CCHIOST
- EGIORSTU (+1)
- EEGPRUX
- EEEITUX
- EFIPRTU
- AACEHRTX
- AAIRSTT (+2)
- DEEEINR
- AEINPPT
- EEMNOPST
- EGILNRT
- EENTTTX
- EEILNRSU
- DIMOSSU
- AEEGSSS
- AEMRRTU (+2)
- ACEINNS (+1)
- AAIMNRRT (+1)
- EHNOOPR
- ACEIIRR (+3)
- AAEGRRTU (+1)
- CCEIOSS
- AIIRST (+3)
- AEEGILT (+1)
- CEEIJNOT
- EEILLRTT
- AACEEHTT
- AELMMU
- DELNORSUU
- EEEILOSS
- AEGINNUX
- ANOSSV (+1)
- DEEGLNS
- ACDEEOPT
- ACDEOPT
- AAEGMS
- ACDEPRU
- DEELMOS
- AEGNPT
- AACEGIILR
- EEIIRRZ (+1)
- DEEISTU (+3)
- BEIILLLS
- AIMNNOUX
- EEELLLV
- CEEINRTV
- AEMPSS
- AAIOPTT
- CEIINNOST
- EEISST (+1)
- DEEIRSXU
- AAALLRT
- AEEGORSS
- AAEHILST (+1)
- EEEPRSTX
- ACEEEPRS (+1)
- EELNSSU
-

PROBLÈME N° 934

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICAMENT

- ACEHMNST
- EHIMOPRT
- AAEGSSV
- ACEEEHT (+1)
- AAILMOR
- CEIIOOTX
- AEIILNP
- EGIMSU
- CEEIL
- AAELOTU
- AAEELLPR
- EILLRTU (+2)
- AGINOSTT
- AEILLMRRU
- AABEGIT
- AEGINOSZ
- EEEGNTT
- BCEILORR
- BDEEIRT
- EEJOSSUU
- DINORR (+1)
- EORRSSS
- EEEGLNRU
- EEIMOTX
- GHNOOSU
- AEGETTZ
- EEINNPS
- CEELOU
- ACEETU
- EENRTTU
- AAEKRUS
- AAIMNUX
- CDEEEMN
- ACERSSV
- EHIOPR
- DEIIOST
- AADEEIM
- DEEEFNRR
- AEGTUV
- EITTV
- AADGIJNU
- AEILNOP
- ELMPPSU
- CEEMNOO
- DEEIMUX
- CEHISST
- EILSTU (+2)
- EEJSSTTU
- CEEIRRS
- CEEGIRT
- AADIOPST
- AACEINRV
- AEGIRR
- ABEENRSU
- EEHISST
- AMNOTTT
- AELMNSTU
- EEIILSTU
- EEIKLSST

match document

ESPAGNE

Ce village, près de Valence, a mis l'art au pouvoir. Pour éviter la construction d'une déchetterie toxique, une partie des habitants prennent la mairie. Ils assainissent les comptes et insufflent un vent de créativité et de solidarité en offrant leurs façades aux graffeurs et aux peintres. Résultat : Fanzara est en train de devenir presque aussi célèbre que Bilbao ! Histoire d'une renaissance.



L'artiste brésilien Rodrigo Branco réalise sa création en plein centre du village.

FANZARA SAUVÉ PAR SES FRESESQUES

PAR FRANÇOIS MUSSEAU - PHOTOS PIERRE-YVES MARZIN



ès l'entrée du village, une étrangeté un peu surréaliste saute aux yeux. A côté de la pancarte indiquant « Fanzara », sur 5 bons mètres de hauteur, la façade du premier édifice est recouverte d'une créature peinte, une femme à la peau bleue vêtue d'un pantalon de cuir, d'un haut rouge criard et d'une tête de louve en guise de couvre-chef. Rien de réaliste, bien sûr : c'est un de ces personnages de bandes dessinées à l'esthétique futuriste. On marche plus avant et on se rend vite compte que le village est bariolé de dizaines de peintures et de graffitis géants : sur la place de l'Eglise, dans les antiques venelles, sous les ponts, sur le fronton d'un gymnase abandonné, sur les murs des parkings ou encore sur les pans latéraux des immeubles de la périphérie. Les habitants n'ont d'ailleurs pas l'air de s'en formaliser. Attablés à la terrasse du bar Los Ojales, trois retraités à casquette font face à un agencement de motifs précolombiens peints en noir sur la paroi extérieure de l'établissement. « Oui, ça représente clairement une grande bouteille de vin, commente l'un d'eux, enjoué. J'imagine que l'artiste a fait un peu d'humour, le bar et la bouteille... Enfin... qu'est-ce que j'en sais, moi, après tout ? »

Des siècles durant, Fanzara a été un village anonyme. Un bourg perdu et enclavé de la sierra de Espadán, à 96 kilomètres au nord de Valence, au milieu d'un cirque rocheux qui doit sa verdure méditerranéenne à la rivière Mijares, généreuse, irriguant toute la vallée. Le bourg vivait laborieusement de la vigne et des orange-raises, sans histoires, s'il n'y avait cette menace pesante de disparition : tout juste 314 habitants, la plupart retraités, une école où les élèves se comptent sur les doigts de la main, une épicerie, deux bars, le pain livré par camionnette tôt le matin... Un vieillissement fatidique et pas l'ombre

d'un signe de rajeunissement. Du très banal, en somme, dans cette Espagne rurale dépeuplée, oubliée, moribonde. Mais, coup du destin, Fanzara s'est transformé, est sorti de sa torpeur. « Nous existons désormais sur la carte du monde ! » s'enorgueillissent les fiers habitants. Dans la région valencienne et au-delà en Espagne, on le connaît désormais comme le « village des peintures ». Dans les milieux artistiques, tout spécialement celui du graffiti et du street art, de l'Angleterre à l'Australie, Fanzara est devenu une référence, un endroit à part où l'on rêve d'être invité pour s'exprimer librement. De l'avant-garde urbaine dans un environnement rural : cette formule originale a permis au village de surgir dans la planète artistique, touristique et médiatique !

Ce mercredi matin de printemps, il y a de l'animation. Un bus scolaire vient de se garer en contrebas. Immédiatement, les élèves d'un collège de Castellón, une grosse ville du littoral, en ont plein les mirettes : en face d'eux, un « parking vertical » où des carcasses de voitures ont été écrasées puis accrochées au mur par des performeurs valenciens qui travaillent avec une casse automobile.

Tout autour, des immeubles peinturlurés d'étranges motifs psychédéliques, de robots zoomorphes, de monstres ailés ou de paysages irréels, lunaires. Et, à chaque coin de rue, d'autres surprises polychromes : des oiseaux posés sur le chambord d'une vieille porte, une guitare en suspension, des arbres autour de la grille d'une maison abandonnée... C'est Javier Lopez, la quarantaine élancée, qui fait la visite aux enfants ébahis. « Vous voyez là un endroit unique, s'exclame-t-il joyeusement. Un véritable musée d'art urbain à l'air libre... dans un petit village. Excusez du peu ! Un musée sans guichet ni billetterie, sans porte d'entrée ni de sortie, où, à tout moment, la surprise est garantie ! » Près de lui, une retraitée acquiesce, visiblement heureuse

de voir ces têtes blondes envahir le lieu. Javier Lopez, lui aussi, est aux anges : il est métreur au chômage, et ces visites scolaires – de plus en plus fréquentes – lui rapportent un salvateur petit pécule.

Casquette et barbichette, Javier est l'une des pierres angulaires de la métamorphose du village. L'un de ceux qui se sont érigés contre la fatalité, avant de piloter un projet décoiffant. Car tout a commencé par le pire, ou presque. Au début des années 2000, le maire, José Centelles, présente à ses administrés un projet de déchetterie dans les environs. Cela créerait de nombreux emplois, promet-il. Il est écouté : ce conservateur est un cacique installé au pouvoir de façon ininterrompue depuis 1991. Et il n'a pas l'habitude d'être contrarié. Pourtant, aux yeux de Javier et de quelques autres, cette décharge sent le roussi, même si monsieur le maire jure ses grands dieux que « jamais » elle n'affectera le parc naturel ni ne contaminera les affluents de la rivière Mijares. Le petit groupe dissident grince des dents. Un examen à la loupe est alors confié à une amie, fonctionnaire régionale, María José Esteves. Aujourd'hui à la tête d'une maison rurale dans Fanzara, elle n'a pas oublié :

« Rien ne tenait debout. Ni les promesses d'emploi, ni la prétendue imperméabilité du coffrage, ni les garanties concernant l'impact environnemental. La réalité est que ce projet de résidus toxiques allait contaminer toute la vallée ! »

La Plataforma contra el vertedero (le collectif contre la décharge) est née. En un mois, elle dénonce 50 vices de forme juridiques, ce qui permet de ralentir le processus. En soi, c'est une prouesse : jamais dans l'histoire de Fanzara des citoyens n'étaient unis pour faire front à un projet municipal. A l'origine, ils ne sont guère plus d'une demi-douzaine, professeurs ou fonctionnaires, et, hormis Javier, ils résident en ville, à Valence ou à Castellón. Dans les années 1960, poussés par

LES ARTISTES DU MONDE ENTIER RÊVENT D'ÊTRE INVITÉS À FANZARA POUR S'Y EXPRIMER





la pauvreté, leurs pères avaient émigré de Fanzara vers les industries du littoral. Mais chaque été, enfants, ils se retrouvaient au « village », formant un groupe uni pour la vie. « Notre amitié fut le ferment de notre lutte, se souvient Javier. Personne ne peut nous diviser. » Personne non plus ne peut leur enlever l'amour du bourg paternel, où tous ont un ancrage, la maison de leur enfance. Le bras de fer entre la coterie du maire et leur bande fait des étincelles. En 2007, le cacique conservateur réussit à se faire réélire. Mais le « clan » de Javier met au jour une fraude électorale. « En un mois, le nombre de votants avait augmenté de 50 %, raconte aujourd'hui Ana Gasco, un autre pilier de la fine équipe. C'était trop. On s'est dit qu'il fallait passer à la vitesse supérieure. »

Nous sommes début 2011. La révolte couve. Le village de Fanzara, ses retraités et ses « exilés » plus jeunes commencent à bouillonner. Comme dans toute l'Espagne : le 15 mai de cette même année, des dizaines d'Indignés occupent la Puerta del Sol de Madrid et inaugurent un mouvement de contestation contre les élites et le « système en place », dont les ramifications continuent de s'étendre aujourd'hui. Le parti Podemos est désormais la troisième force parlementaire et, depuis juin 2015, de grandes villes comme Madrid, Barcelone ou Saragosse sont dirigées par des personnalités issues de la société civile. Sans le savoir, à leur bien modeste échelle, les « frondeurs » de Fanzara sont en avance sur la marche du

DE L'ART MODERNE
Fondé par Javier Lopez (à dr. casquette), ce festival de street art propose des ateliers pour les jeunes (ci-dessus). Ci-contre : *Aida, madrilène vivant à Berlin, et Ilya Mayer, catalan, ont fait le voyage.*



pays. Aux municipales du printemps 2011, ils présentent une liste alternative et remportent le scrutin. « C'était la seule manière de stopper ce projet dément de décharge toxique, poursuit Ana Gasco. C'est la première chose qu'on a faite une fois au pouvoir. On a aussi découvert d'autres manigances, de l'argent noir, des passe-droits, une dette ingérable. » Paradoxalement, la nouvelle équipe « idéaliste » de gauche parvient à assainir la défectueuse trésorerie municipale.

Le clan amical se rend compte que le village est une poudrière. Opposants ou tenants de la déchetterie, partisans et adversaires du maire, on ne se parle pour ainsi dire plus. « Cela n'a jamais été une population unie, mais cette situation nous reléguait aux pires heures de notre histoire », témoigne Linares Edo, un architecte qui connaît comme sa poche la conflictuelle histoire de Fanzara. Cette bourgade d'origine musulmane a été « reconquise » par le catholique Jacques I^{er} au XIII^e siècle, prélude à l'expulsion forcée des habitants arabes, d'habiles artisans pour la plupart. Depuis, le bourg a sombré dans une dépression inexorable : 1500 habitants en 1609, 314 aujourd'hui... Pendant la guerre civile, en 1936, ce village de montagne connaît une autre terrible déchirure : une trentaine d'anarchistes débarqués de Barcelone assassinent 28 personnes, de prétextus partisans du général Franco, en réalité de pauvres bougres sans idéologie. Depuis, les familles sont divisées et

les haines, tenaces entre gens de gauche et conservateurs. L'arrivée au pouvoir local de ces « citoyens indignés » rouvre les plaies, souffle sur les braises d'une mémoire blessée. « Grâce à notre gestion austère et prudente, nous avions 200 000 euros d'excédent, se souvient Ana Gasco. Avec cet argent, il nous fallait lancer quelque chose d'enthousiasmant et qui puisse tous nous réconcilier. »

« Arte es diversion » (l'art est divertissement). C'est avec ce slogan que l'idée est venue, en 2014. Un peu par hasard. Lors d'une fête du « clan » de Javier, à 3 heures du matin, l'un d'eux s'amuse à peindre cette phrase sur un mur public à côté de la mairie. Un de ses amis, Pincho, un graffeur qui a roulé sa bosse de par le monde, va délivrer la bonne parole dans son milieu. La collégiale équipe municipale y voit une façon opportune de projeter Fanzara, blessé et recroquevillé, vers l'extérieur. Il ne leur faut que deux mois pour organiser, le 14 septembre 2014, un festival inédit d'art mural dans leur village roulé. Le sigle MIAU est un clin d'œil : c'est à la fois l'onomatopée du miaulement – Fanzara est envahi de chats – et l'acronyme de Musée inachevé d'art urbain. « Ce fut une vraie folie, raconte Javier. Personne n'avait la moindre idée de ce qu'étaient les styles de graffitis ou de peinture actuelle, on n'avait pas de grues et peu de connaissances en matière de gestion des œuvres. On a passé des mois sans dormir, à la limite de (Suite page 148)

DES ŒUVRES VARIÉES

Dans les ruelles, sur une place ou au détour d'un renforcement, plus de 80 fresques égayaient le village, sous l'œil des habitants qui observent le travail des artistes. Au retour de la piscine (ci-contre), rencontre autour de l'art du point de croix.





nos forces. » Leur obstination porte ses fruits : 22 graffeurs, séduits par ce projet social lancé par des volontaires cherchant à désenclaver leur bourg, débarquent gratuitement – seuls les frais leur sont remboursés – de Valence, Minorque, de Pologne ou du Brésil.

Depuis, ce festival annuel a pris de l'ampleur. Dans le petit univers du graffiti et de la performance, se répand la nouvelle qu'un village les accueille à bras ouverts. Et ce, même si le budget est très modeste : une subvention de la mairie de 6 000 euros et autant provenant du merchandising, tee-shirts, pin's ou affiches des œuvres. Le succès est tel que, lors du festival de juillet 2016, le comité organisateur – autour de Javier – doit refuser du monde : sur 175 candidats, seuls huit muralistes sont retenus, ainsi que des artistes de rue travaillant à partir du recyclage, du tissage, du bois... Pendant trois jours, c'est la fête, avec concerts, bals, happenings, expositions.

Débardeur, barbe fleurie et casque de protection, Ilya Mayer, un Catalan qui expose dans des galeries de Barcelone, peint depuis deux bonnes heures une vaste fresque fantaisiste sur le mur blanc d'une maison. Les propriétaires, enchantés, lui apportent à boire et l'encouragent : « Personne n'est payé mais c'est une expérience extraordinaire, dit Ilya. Etre tagueur dans une ville, c'est être un indésirable, un clandestin poursuivi par des policiers. Ici, c'est l'inverse, on nous laisse une liberté absolue. » Un graffeur ne peut peindre que si

l'occupant de l'édifice en question a donné son accord. Rares sont ceux qui refusent. Aujourd'hui, quelque 80 graffitis embellissent les rues de Fanzara.

« Tu veux que je te dise le plus beau, dans cette expérience ? Eh bien pour moi, c'est l'incroyable hospitalité des gens de mon village », s'émeut Javier. Pendant le festival, tous les artistes sont logés chez l'habitant. Il y a quelque chose de cocasse à avoir se mêler, d'un côté, des créateurs aux noms étranges (Sabek, Natutxa, Deih...), cheveux longs et tatoos, et, de l'autre, des villageois traditionnels, bérét et chemisette. « C'est vrai que c'est un drôle de mélange, mais j'ai connu des gens incroyables chez ces artistes et cela apporte ici une bouffée d'oxygène, on se connaît presque trop entre nous », confie Antonio Latorre, retraité et mélomane, tout fier de montrer, sur le mur au-dessus de ses glycines, une guitare peinte qui ressemble à la sienne. Bien sûr, comme tous les villageois ou presque, il ne sort guère de la région, n'est jamais entré dans un musée d'art contemporain et la plupart des graffitis lui provoquent indifférence ou incompréhension. Mais il est sensible aux clins d'œil, comme ce banc peint au-dessus d'un banc réel ou ces nombreux chats dessinés ou moulés en céramique qui rappellent ceux du village, et « toutes ces couleurs vives et chaudes qui donnent de la joie à notre Fanzara ».

UN VILLAGE EN FÊTE

Pendant le festival *Miau*, les touristes affluent et admirent les peintures, ici celles du bar d'Abajo.

Les musiciens amateurs donnent des concerts pour remercier les artistes pendant que les villageois aident en cuisine.

Sous le regard des anciens.

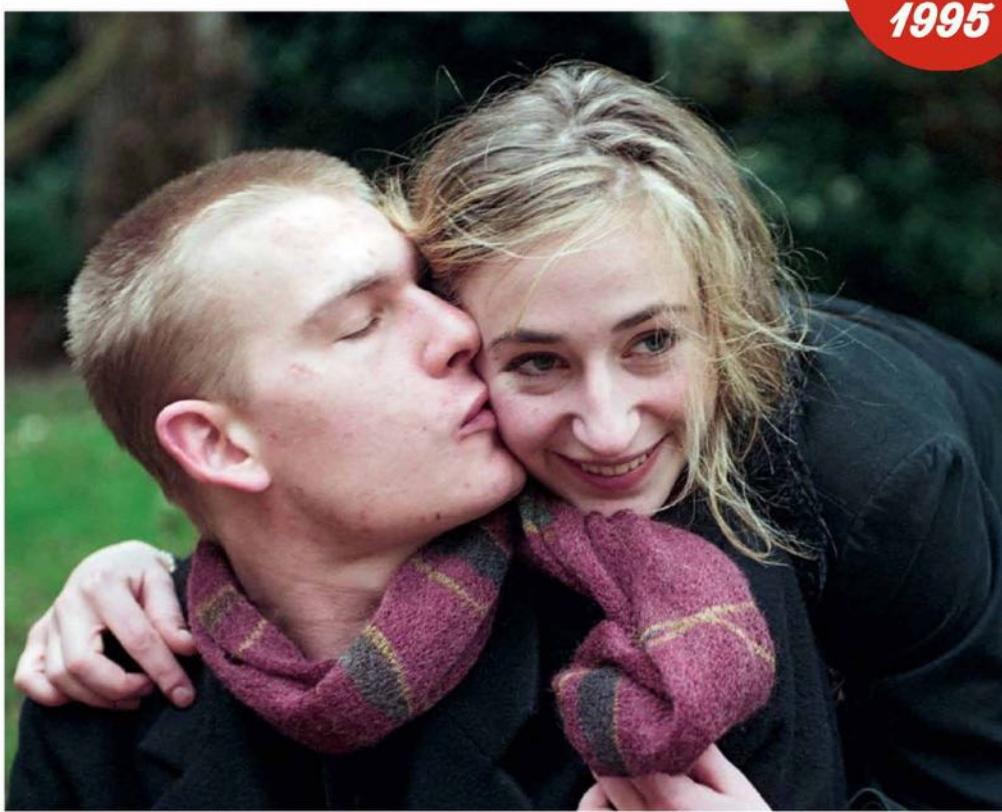
Sur les hauteurs, avec vue imprenable sur la verte vallée entourée de cimes arides, Paco, 67 ans, en tee-shirt bleu pétrole du festival, se montre perplexe face à des personnages gigantesques d'une BD fantastique. « Je n'avais jamais vu ça. Par contre, j'aime bien les statues romaines posées devant mon jardin. » A ses côtés, Rafael, un agriculteur de 29 ans, exprime des réserves, estimant que ces « délires de progressistes » ont dilué l'attention sur ce qui compte ici depuis toujours, la chapelle du Saint-Sépulcre juchée sur un promontoire, la semaine sainte et les corridas. Mais eux deux et toute la population s'accordent sur un point essentiel : ce Musée inachevé d'art urbain a insufflé de la vie, attire des visiteurs chaque semaine, bénéficie au petit com-

« PERSONNE N'EST PAYÉ MAIS C'EST UNE EXPÉRIENCE EXTRAORDINAIRE »

Ilya Mayer, artiste

merce local et provoque l'agacement envieux des localités voisines. On parle maintenant d'ouvrir un troisième bar et d'autres maisons rurales. « Au début, il y avait des grincheux, mais avec une telle dynamique positive, un consensus s'est dégagé, affirme la maire Ana Pastor. Ces graffitis ont enterré nos disputes et, finalement, nous ont rapprochés. » Reste à tirer profit d'un musée gratuit qui ne remplit aucune caisse. Peut-être pourrait-on monter une route touristique tout le long de la vallée, imaginent la maire, Javier et ses amis. Désormais, Fanzara, vieux de huit siècles, est un village de devenir. ■

François Musseau

17 déc.
1995

JULIE ET GUILLAUME LES ENFANTS DE PARADIEU

Comment résister au charme et à l'émotion ? 36 % ont choisi cette exceptionnelle photo de famille d'Alvaro Canovas. Pourtant, la concurrence était rude avec une image tout aussi rare, Coluche et Véronique en compagnie de leurs deux fils, Marius et Romain, dans la salle de jeu faite par leur papa : 33 %. Farah Diba couronnée impératrice d'Iran le 26 octobre 1967 résiste avec 26 % de fans.

club.parismatch.com

VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

Bernard Buffet
chez son marchand, Maurice Garnier, n'obtient qu'un prix de consolation, 5 %, en dépit d'une actualité brûlante.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR 

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Regis Le Sommer.

REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Claviera (directeur).

REDACTEUR EN CHEF

Gilles Martin-Chauffer (textes).

Caroline Mangez (actualités).

Marion Mertens (numérique). Marc Bincourt (photo).

Bruno Jeudy (politique-économie).

Elisabeth Chevrel (grands entretiens).

Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serres (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting).

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytan.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gréondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Sante : Sabine de la Brossse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Anraud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loutalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabau (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Jenesco.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué).

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU D'NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chomé (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 66, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B32426319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74%).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (69%).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45350 Maiselherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : novembre 2016 © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiées dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP) International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stéphanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropole. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Poudrier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

ACPM
OJD

acpm.org
acpm.org

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gallot, Guillaume Le Maitre,

Pierre Sauzay, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2015 : 10 €. A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match soigneusement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 €. 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 €. 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Écarts : 8 p. Aquitaine, 8 p. Nord - Pas-de-Calais, 4 p. Normandie, 4 p. Provence - Côte d'Azur - Corse, 4 p. Ile-de-France, 12 p. Services conseil & publicité kiosques abonnés Pays de la Loire, entre les p. 38-39 et 118-119. 2 p. Aide à l'Eglise abonnés France métro, 12 p. HPTÉ abonnés Paris, Messagerie France Hachette presse, posés sur 4^e de couverture. 4 p. abonnement, jeté sur 1^{er} partie d'un cahier. Supplément : « La belle histoire d'un voyage vacanç », broché central.

PEFC
10-31-2182

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AU ETATS-UNIS 255 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 00 32 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

SÉLECTION 2017

40 VOYANTS SINCÈRES
Appelez le **3255**
Voyance CB à partir de **5€**
01 70 94 50 55

RCS510224702 - 3255 (Service 0,00€/min + prix appel) - ©Fotolia - 2C00009

Vu à la TV
Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00

Voyance Auditel **08 92 39 19 20**

RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI008

VOYANCE précise & datée
AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06
VOYANCE PRIVÉE
01 78 41 52 86

RC 39094429 - 08 92 69 16 06 (Service 0,50€/min + prix appel) - 01 56/10min+46min sup.

RCS 444 504 773 - MAR0009

NICOLE PIERRE
08 92 680 685
VOYANCE EN DIRECT
Forfait 20€ les 10 min au **09 70 80 51 67**

7/7 - 24h/24h - 08 92 680 685 (Service 0,60€/min + prix appel)

RCS 444 504 773 - MAR0009

Cabinet Fabiola **24h/24 7j/7**
Médiums purs
Appelez le **3232** **Service 0,60 € / min + prix appel**

En privé + CB sécurisée
15€/10 min + 5€ min.

01 44 01 77 77

Photo réelle - RCS451272975-SHI008

ANNA MÉDIUM PURE
SANS SUPPORTS
PRÉVISIONS DATES ET PRÉCISES
TV - RADIO - PRESSE
01 40 36 38 94

De 9 h à 4 h du matin - 7/7
19€/10min + 2,90€ min supp.
RCS 350 845 947 - MID0002

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 35 36

Par SMS, envoyez **PREDI** au **73400***

0,65 EURO par SMS + prix SMS

RC 390 944 - 429 - 0 892 683 536 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4861

JE RÉPOND DIRECT
0899.26.16.16

HOTESSSES EXCITANTES
0892.16.79.79

DUOS TRÈS HARD
0899.170.200

RENCONTRE MOI
0895.896.000
ou FAIS MOI
L'AMOUR au tél
0892.78.26.26

COUGAR EXPERTE
0899.22.42.42

MATURE 50 ans
très gourmande
0892.050.555

Sex au tél
Donne-lui RDV **0892.167.167**

RENCONTRES DANS TA VILLE
0892.05.06.05

AU TEL AVEC UNE PRO
0892.390.476

JE TE DONNE DU PLAISIR
0899.166.177

CUIR, LATEX! **0899.20.66.66**

SEX sans ATTENTE
0892.262.262

0,2€ min SEULEMENT

0826.166.166

Service 0,60€/min + prix appel - RCS225293650

ELLES FONT LA TOTALE **AU TEL**
08 95 700 810

Par SMS, env.
INTIME au **61014***

0,50 EURO par SMS + prix SMS

UNIVERS Libertin
RELATIONS DIRECTES

PAR TEL **3276**

Par SMS, env.
FEM au **61155***

0,50 EURO par SMS + prix SMS

RC 390 944 - 429 - 3276 (Service 3€/appel + prix appel) - DVF486 - ©Fotolia

ELLES FONT LA TOTALE
08 95 700 644

Par SMS, envoyez **INTIME** au **62277***

0,50 EURO par SMS + prix SMS

FEMMES SEULES
CHERCHENT RENCONTRES DE QUALITÉ

PAR SMS, ENVOI* **08 95 226 800**

CELIB au **62277***

0,50 EURO par SMS + prix SMS

RC 390 944 - 0 895 226 800 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4952 - ©Fotolia

FEM + 40A POUR JH/H
08 95 69 90 39

DIAL PAR SMS ENVOI MURES
AU **62122***

TÊTE À TÊTE
privé et chaud !
08 95 69 90 07

0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE
APPELLE
ELLES DÉCROCHENT
DIRECT
08 95 22 62 40

HISTOIRES NON CENSURÉES
08 95 02 0118

PLAN CHAUD DIRECT
DUOX au **63434***

0,50€ par SMS + prix SMS

SPÉCIAL VOYEURS
AU TEL
ELLES RACONTENT TOUT
08 95 100 510

ENCORE + CHAUD
08 95 69 90 18

PLANS AVEC NANAS
PAR SMS ENVOIE
NANA
AU **64030***

0,50€ par SMS + prix SMS

*SMS+ RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - 089526240 : service3 / appelle + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com

*Le magazine
de tous les plaisirs*



EN VENTE
ACTUELLEMENT

PARIS
MATCH

Abonnez-vous!

Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.

FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de: _____

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Exire fin Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Exire fin Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

* BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail : ipm.abonnements@seipm.com

* SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

* ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0259.

Tél.: 1 (800) 363-1510 ou (514) 355-3333.

E-mail: expsmag@expressmag.com

* CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

* EXPRESS MAG.

8375 avenue Marco Polo, Montréal,

QC H1E 7K1 - Canada.

Tél.: 1 (800) 365-1510 ou (514) 355-3333.

E-mail: expsmag@expressmag.com

* AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en

monnaie locale ou l'équivalent en euros

calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9

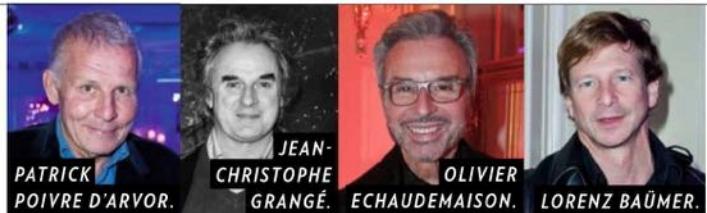
Tél.: (33) 0175337044

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au: 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pourrez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



PRIX MEURICE POUR L'ART CONTEMPORAIN AVEC LE TOUT-PARIS «ARTY»

Chic, diserte, Franka Holtmann, directrice générale du palace de la rue de Rivoli, où Dali fit mille folies et où Serge Lutens, l'extraordinaire créateur de parfum, aime descendre lorsqu'il quitte ses riads embaumés de Marrakech, accueillait la planète « arty » pour la neuvième édition du prix qu'elle a fondé en 2008. « L'art, remarquait-elle, a toujours été dans les gènes de cet hôtel ! » Dans les salons, créateurs de mode – Alexis Mabille, Barbara Bui –, passionnés d'événements culturels, comme Maryvonne Pinault, membre du jury, Agnès b., Diane de Mac Mahon, actrices, écrivains découvraient les six œuvres en compétition.

Le joaillier Lorenz Bäumer, souvent inspiré par ses voyages autour du monde, arborait un sac à main conçu spécialement pour lui en Asie d'après un de ses dessins. Jean-Christophe Grangé, dont le dernier polar, « Congo Requiem », est encore un best-seller, avouait : « Heureusement que mes livres marchent car j'ai plusieurs pensions alimentaires à payer tous les mois ! » En solo, car avec Mélanie Thierry ils sortent peu en couple, Raphael fila discrètement voir l'exposition. Héroïne de « Addict », série courte et quotidienne sur Canal+, Axelle Laffont devisait avec Lola Le Lann; Simon Buret, le chanteur de Aaron, avec Jérôme Pulis, le directeur de la communication internationale des parfums Christian Dior, et Arnaud Lemaire avec Charles-Henri de Lobkowicz, propriétaire de plusieurs châteaux dans le centre de la France.

Une fashionista congratula Olivier Echaudemaison, maquilleur star aujourd'hui directeur de la création de Guerlain, pour les maquillages qu'il a concoctés avec Natalia Vodianova : « J'ai aimé travailler avec elle, disait-il, c'est une super pro ! » Orlan, la pionnière du body art dont les tempes portent d'étranges cornes, passa devant une Audrey Fleurot flamboyante. Jacques-Antoine Granjon, le tycoon de Vente-privee.com, rallia la remise du prix. Et la lauréate fut Lola Gonzalez, une trentenaire de la galerie Marcelle Alix, pour sa vidéo. Jean-Charles de Castelbajac, qui avait présidé le jury, jubilait : « « Fashion, art & rock'n'roll », mon livre collector de 400 pages qui évoque mes quarante ans de carrière, est sorti il y a deux semaines ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



L'immobilier de Match

BNC PROMOTION - L'ÎLE VERTIME
BD DE L'ÎLE VERTIME - 85100 LES SABLES D'OLONNE

Nouvelle vie au soleil, en face du port de plaisance des Sables d'Olonne. A l'année, pour les vacances ou pour investir. Appartements neufs, livraison fin 2016. Prestation de qualité avec balcon ou terrasse.

Bureau de vente sur place :
02.46.26.02.60 - www.bnc-promotion.fr



**MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN**
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 85 m² avec terrasse de 45 m².
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 550 000 €.

Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs 1800. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loceur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.
À PARTIR DE 234 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

**DERNIÈRES OPPORTUNITÉS
APPARTÉMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES**

NÎMES-CENTRE
RÉSIDENCE
LE 7ÈME ART

**À 2 PAS DES ARENES
COMMERCES À 200M
PROCHE DE LA GARE**

ESPACE DE VENTE
Avenue de la Méditerranée
Boulevard Natoire 30000 Nîmes

ICADE **EIFFAGE
IMMOBILIER**

VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icade-immobilier.com

ILE DE DJERBA
330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au 06 80 59 75 79
www.immobilier-djerba.com

PRIX PROMOTIONNELS

LIVRAISON IMMÉDIATE

AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM **VINCI**

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

RC5 N°62 537 62 984

3 PIÈCES
70 m² - Terrasse 42 m² Lot C3 003
420 000 €

3 PIÈCES
78 m² - Terrasse 22 m² Lot C2 204
450 000 €

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 204
470 000 €

3 PIÈCES
81 m² - Terrasse 27 m² Lot C5 502
500 000 €

AU PIED DES PISTES
A 11 km d'Evian, à Thollon-les-Mémises

Appartement 4 personnes 75.000 €
avec cuisine équipée, terrasse et cave. (Existe en 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 3 750 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **michel** **VIVIEN** **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

GROUPE ALTAREA COGEDIM

VOUS VERREZ LA DIFFÉRENCE

ce domaine sublimera votre vie

COGEDIM

ESPACE DE VENTE
AV. DE L'ÎLE Verte - SAINT RAPHAËL

cogedim.com

À SAINT-RAPHAËL Valescure - DES APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES

COGEDIM SAS, 8 avenue Delcasse, 75008 Paris, capital social 30 000 000 €. RCS PARIS n°504500814, n°ORIAS 33 005 113. © Crédits photos : Toi et l'Stock Scénario. Illustrations non contractuelles destinées à exprimer une intension architecturale d'ensemble et susceptible à des variations. 11/16. Réalisation : Valescure

0 811 330 330 Service 0,06 € / min
*prix appel

Le jour où

JEAN-MARC GÉNÉREUX J'AI DANSÉ AVEC JENNIFER LOPEZ

Ma femme, France, et moi avons pratiqué beaucoup de dancefloors dans le monde. En 2003, on me propose le rôle du prof de danse de... Jennifer Lopez qui va donner la réplique à Richard Gere dans « Shall We Dance ? », de Peter Chelsom.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

Sur le script du film, je suis un professeur de danse qui a les mains baladeuses. Pas très gratifiant, mais, avec Jennifer Lopez pour partenaire, je suis prêt à jouer un ver de terre ! A Winnipeg, sur le tournage, une salle de répétition a été installée à côté du plateau. Le premier jour, en l'attendant, je mémorise chaque pas de la chorégraphie. Jennifer est en retard car, à cette époque, elle retourne souvent aux États-Unis pour rejoindre Ben Affleck, son fiancé. Elle débarque enfin. A mon grand étonnement, elle s'excuse et semble sincèrement désolée. Je perçois chez elle une légère appréhension. Les rôles sont inversés: c'est moi qui devrais avoir le trac ! Notre partition: danser une sorte de rumba sophistiquée. Je lui prends la main avec douceur mais fermeté. Ce contact la rassure, elle sent que je peux la guider. Je tiens Jennifer Lopez dans mes bras, mon cœur bat comme un fou ! A quelques centimètres de son visage, j'en regarde tous les détails, jusqu'au grain de sa peau. Je découvre une femme authentique, humaine. Ce n'est pas la diva capricieuse qu'on nous vend dans les magazines mais « Jenny from the Block », qui a commencé sa carrière à 18 ans comme danseuse sur un show télévisé. Cela a créé un lien, le respect s'est installé spontanément.

Vient le moment où elle me dit: « Là, sur le script, tu dois faire ce mouvement. » Joignant le geste à la parole, elle prend ma main et la pose sur ses fesses. Dans le miroir du studio, elle vérifie le résultat de notre étreinte, mais, peu satisfaite, elle fait différents essais, toujours en baladant ma main sur son corps. Quelle émotion ! Dire que je suis payé pour ça. Un peu mal à l'aise, je pense à ma femme et aux millions d'hommes qui voudraient un de leurs bras pour être à ma place. Jusqu'au tournage de notre scène, cinq jours plus tard, nous avons partagé, à raison de trois heures quotidiennes, la sueur, la fatigue, les crampes. Rien n'était jamais assez parfait pour elle. Afin de mettre au point le tango qu'elle devait interpréter avec Richard Gere, elle cherchait dans mes bras cette connexion spécifique avec son partenaire que requièrent les danses de salon. Ma scène terminée, je demande si je peux être photographié avec elle et, le soir même, on est venu me chercher pour me conduire dans la loge de Jennifer et j'ai eu ma photo. La « dance nation » existe, elle fait tomber tous les murs, même ceux de la célébrité. ■



« J'aimerais que mes parents qui ne sont plus là

voient la reconnaissance qu'on m'accorde ici, en France, alors que chez moi, au Québec, ça n'est pas le cas... »

« Francesca, ma fille de 16 ans, n'a jamais parlé qu'avec les yeux.

Elle est atteinte du syndrome de Rett, maladie génétique rare qui se traduit par de graves perturbations du système nerveux central et qui va en s'aggravant. »

NOUS EMBALLONS, VOUS DÉCOUVREZ.

BOX DÉCOUVERTE

26 €/mois

Hors livraison*
TVA incluse

Recevez chaque mois la bière et le verre de la Brasserie du mois, 6 bières finement sélectionnées dans le monde entier et son guide de dégustation.

www.saveur-biere.com



SB **SAVEUR BIÈRE**
ENSEMBLE, DÉCOUVRONTS LA BIÈRE**

*Voir conditions de l'offre sur saveur-biere.com. Vente en ligne réservée aux majeurs. Conformément à la loi du 10/01/1991, la vente d'alcool est interdite aux mineurs.

**www.saveur-biere.com fait découvrir au consommateur l'univers de la bière.



* Fuseaux horaires

Escale Time Zone.*

LOUIS VUITTON